

Les Pouilles

Un voyage au fil des saisons

Pocket guide

Mario Adda Editore



REGIONE PUGLIA

AREA POLITICHE PER LA PROMOZIONE DEL TERRITORIO, DEI SAPERI E DEI TALENTI

Servizio Turismo – Corso Sonnino, 177 – cap 70121 Bari

Tel. +39 080.5404765 – Fax +39 080.5404721

e-mail: servizio.turismo@regione.puglia.it

www.viaggiareinpuglia.it

Textes: Stefania Mola

Traduction: Françoise Lenoir

Photographies: Nicola Amato et Sergio Leonardi

Dessins: Saverio Romito

Mise en page: Vincenzo Valerio

Imprimerie: Liantonio Editrice srl - Palo del Colle

ISBN 9788880829331

© Copyright 2011

Mario Adda Editore

via Tanzi, 59 - Bari

Tel. e fax +39 080 5539502

www.addaeditore.it

addaeditore@addaeditore.it

Sommaire

Un voyage au fil des saisons.....pag. 7



A La saison de l'Histoire..... 9

Histoires de la terre 11

L'orfèvrerie à Tarente 12

Egnazia..... 12

Le bronze à Brindisi 13

Les vases de Ruvo 13

Légendes et réalité sur la colline de Canne..... 14

Ostuni – Civilisations préclassiques 14

Grottes et prières..... 14

Dolmens et menhirs 15

Les Pouilles rupestres 17

Les cryptes dans le territoire de Bari..... 18

La Chapelle Sixtine dans une grotte..... 18

Les cryptes dans la province de Tarente 19

Les voies sacrées 21

“Faites-la grande!”..... 22

San Giovanni Rotondo..... 23

Monte Sant'Angelo 23

Civilisations paysannes et traditions 27

Le carnaval de Putignano 30

Les rites de la Semaine Sainte 30

Les personnages de la Semaine Sainte..... 30

Un saint venu de la mer: saint Nicolas 31

Les musées de la civilisation paysanne et des traditions populaires. 32

Les céramiques de Grottaglie..... 32

Au rythme de la “pizzica”..... 32

L'artisanat 34

Les sifflets de Rutigliano..... 34

Le papier mâché de Lecce..... 34



B La saison de l'Art..... 37

Cathédrales et lieux de la foi..... 39

Entre Orient et Occident: la basilique Saint-Nicolas à Bari..... 42

Un navire échoué devant la falaise: la cathédrale de Trani..... 42

L'énigme d'Otrante: la cathédrale et sa mosaïque 43

| | |
|--|----|
| Des couleurs de fin du monde: la basilique Sainte-Catherine à Galatina | 43 |
| Villes d'art | 47 |
| Lucera | 48 |
| Troia | 48 |
| Barletta | 49 |
| Bari | 49 |
| Bitonto | 50 |
| Brindisi | 50 |
| Gallipoli | 51 |
| Nardò | 51 |
| <i>Les bourgs mineurs</i> | 51 |
| Le baroque | 53 |
| Une grande dame: Lecce | 56 |
| L'élégance de Martina Franca | 56 |
| <i>Le Festival de la Vallée d'Itria</i> | 56 |
| Tarente, le baroque entre deux mers | 57 |
| Barletta, ville natale de De Nittis | 57 |
| Châteaux, demeures et villes fortifiées | 59 |
| Un voyage entre réel et imaginaire | 62 |
| Une couronne impériale sur les Murge: Castel del Monte | 64 |
| Dans les châteaux | 66 |
| Des châteaux, et encore | 67 |
| C La saison de la Nature | 69 |
| La mer et les côtes | 71 |
| Les tours côtières | 72 |
| Torre Guaceto | 74 |
| Porto Cesareo | 74 |
| Peschici | 74 |
| Vieste | 75 |
| Polignano | 75 |
| Monopoli | 76 |
| Otrante | 76 |
| Castro | 77 |
| Leuca | 77 |
| Les parcs et les réserves naturelles | 79 |
| Le Parc National du Gargano | 80 |
| La réserve marine des îles Tremiti | 80 |
| Le Parc National de l'«Alta Murgia» | 82 |
| Les lagunes | 82 |
| La zone humide de Frattarolo | 82 |
| Les marais salants de Margherita di Savoia | 83 |
| La Murgia et les « gravine » | 85 |
| Altamura | 86 |

| | |
|--|-----|
| Gravina | 86 |
| Laterza | 87 |
| La Vallée d'Itria | 89 |
| Les grottes de Castellana..... | 90 |
| Les “trulli”, cathédrales en pierre sèche..... | 92 |
| <i>La ville des “trulli”</i> | 92 |
| Ostuni..... | 94 |
| Cisternino | 94 |
| Locorotondo..... | 95 |
| Noci | 95 |
| Les “masserie”..... | 97 |
| Les fermes didactiques | 98 |
| Le cheval de la Murgia..... | 98 |
| L’âne de Martina Franca..... | 98 |
| Sport et bien-être..... | 101 |
| L’agritourisme, pour des vacances reposantes | 102 |
| Les Pouilles à bicyclette..... | 102 |
| <i>Jouer au golf dans les Pouilles</i> | 103 |
| Les stations thermales..... | 104 |
| Éclectisme et exotisme..... | 104 |

D La saison des Saveurs..... 107

| | |
|--|-----|
| Les produits du terroir..... | 109 |
| L’huile..... | 110 |
| <i>Les olives des Pouilles</i> | 111 |
| Le vin | 112 |
| <i>Un musée pour le « Primitivo »</i> | 113 |
| Le pain d’Altamura..... | 114 |
| Les pâtes..... | 115 |
| <i>Les “orecchiette”... objet d’une querelle</i> | 115 |
| Le poisson | 116 |
| <i>Le musée des dragées à Andria</i> | 117 |
| Les lieux incontournables..... | 119 |
| La nouvelle “Pugliashire”..... | 120 |
| <i>La tradition du barbecue</i> | 120 |
| Rendez-vous à ne pas manquer..... | 121 |

E Infos pour toutes les saisons

| | |
|---|-----|
| Organisation touristique régionale..... | 122 |
| Les Pouilles sur Internet..... | 124 |
| Index des lieux..... | 126 |

Mode d'emploi

Ce guide transforme les saisons de l'année en saisons thématiques, auxquelles sont ici associés les différents centres d'intérêt que les Pouilles peuvent offrir aux visiteurs (l'histoire, l'art, la nature, les saveurs).

Chaque **saison thématique** regroupe un certain nombre de sujets divers, et est agencée en sections qui à leur tour proposent une série de contenus présentés sous un aspect descriptif, graphique et/ou photographique. La *Saison de l'Art*, par exemple, comprend les sections *Cathédrales et lieux de la foi*, *Villes d'art, le baroque* et *les Châteaux, demeures et villes fortifiées*.

Chaque **section** est introduite par un texte de présentation bref et est parfois accompagnée d'une carte qui permet de repérer immédiatement les sites proposés dans les itinéraires.

Les différents **sujets**, entendus comme propositions ou comme suggestions de visite, font l'objet de paragraphes individuels et mettent l'accent sur un lieu, un monument ou un territoire caractérisés par un élément commun digne d'intérêt. De manière à ce que l'ensemble du territoire soit traité de façon homogène et équilibrée, sans répétitions, nous avons choisi d'insérer certains lieux dans une section plutôt que dans une autre, privilégiant ainsi le caractère attractif dominant : c'est pour cela que Lecce, par exemple, est citée mais n'est pas décrite dans les villes d'art, car nous lui avons réservé une place d'honneur dans la section consacrée au baroque.

Les textes proposent deux niveaux de lecture supplémentaires : des **dessins** pour certains monuments, qui reproduisent les édifices en trois dimensions et sont complétés de petits textes descriptifs ; voici en quelque sorte une manière différente de suivre une visite guidée. Et d'autre part des **encadrés**, à savoir de brèves descriptions qui approfondissent le sujet principal sans briser la continuité de la lecture.

Enfin, ce guide contient également une section pratique, avec les références de l'organisation touristique régionale (APT et IAT), ainsi qu'une sitographie essentielle mise à jour concernant les centres d'intérêt cités dans ce guide. À la fin de cet ouvrage, nous vous présentons un index, qui vous permettra de repérer facilement les lieux à visiter.

Un voyage au fil des saisons

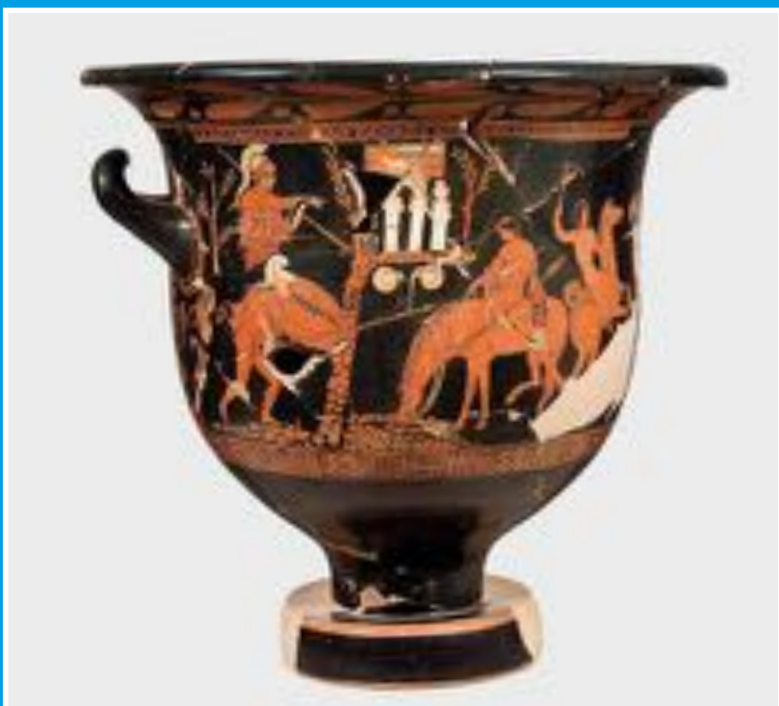
Les Pouilles, ou le cœur de la Méditerranée. Un rôle indiscutable favorisé par le fait que cette région est un véritable pont vers l'Orient et vers les civilisations lointaines qui en ont fait, depuis des millénaires, une terre d'une importance déterminante dans l'histoire italienne et méditerranéenne, un carrefour de civilisations et de cultures.

Les Pouilles, encore plus aujourd'hui, représentent une terre de rencontres et d'échanges ouverte sur l'Orient et sur l'Occident, une terre de frontière où les cultures, les ethnies et les langues se mêlent et s'amalgament pour former une seule civilisation, la civilisation méditerranéenne, dont notre région est redevenue depuis longtemps le premier porte-parole. Se réapproprier ce rôle ancien et fondamental veut dire regarder vers l'avenir, s'ouvrir nécessairement à la réalité transculturelle et tout mettre en œuvre pour arriver préparé aux grands événements européens et internationaux.

Forte de ce rôle, la région des Pouilles veut être autre chose qu'un lieu de passage ou de halte saisonnière; les Pouilles ne veulent plus être seulement une terre de mer et de soleil, car, étant le berceau de plusieurs civilisations, elles recèlent des trésors inestimables. Voyager dans les Pouilles signifie avoir la possibilité de retrouver les marques et les monuments de toutes les époques; un voyage idéal pour les amateurs d'art, d'histoire et de témoignages des nombreuses civilisations du passé qui se sont croisées dans les Pouilles : ces cultures de l'Orient et de l'Occident qui ont forgé au cours des siècles l'identité et le visage de la civilisation apulienne, carrefour entre deux mondes. Des racines anciennes qui représentent la force d'une manière de penser très moderne, solidement ancrée dans la Méditerranée et déjà tendue vers l'Europe.

LA SAISON DE L'HISTOIRE

Dans les Pouilles, de nombreuses cultures ont laissé des traces au cours des siècles ; et il ne s'agit pas seulement des châteaux imposants veillant sur les villes ou des cathédrales qui ont fait la renommée de la région. Il s'agit souvent d'un patrimoine archéologique fait d'éléments préclassiques, souterrains, d'éléments appartenant au quotidien, de témoignages matériels et immatériels, comme les traditions, les habitudes, la spiritualité, les parcours de la foi, les manifestations collectives. Ce sont ces traces que la **Saison de l'histoire** va suivre, au fil des étapes qui ont formé une identité unique.





Histoires de la terre

C'est l'archéologie qui rend à notre région son rôle naturel de pont tendu vers l'Orient et vers les civilisations lointaines qui ont fait d'elle, depuis la nuit des temps, une terre d'importance primordiale et déterminante dans l'histoire italienne et méditerranéenne, carrefour de ces flux de civilisations et de cultures qui l'ont investie et qui ont laissé des traces indélébiles consistantes. Aujourd'hui c'est justement l'archéologie qui constitue la base des plus importants parcours muséaux des Pouilles, non seulement dans les édifices préposés à ce rôle mais aussi sur le territoire même. Chaque fois que l'on retourne la terre pour faire des travaux, on peut avoir des surprises, à tel point que parfois les témoignages du passé ensevelis peuvent entraîner des problèmes de tutelle et de conservation. Dans les Pouilles les passionnés de vestiges pourront trouver d'une part un très riche patrimoine d'objets, maintenant placés dans les musées, provenant surtout des tombes de nécropoles antiques, d'autre part plusieurs sites où l'histoire et les ruines de civilisations du passé se sont superposées et stratifiées : vases, monnaies, statues, bijoux, mais aussi ruines et vestiges de villes entières, dans un territoire qui conserve des traces de l'aube du monde et de l'histoire. Ici, les dinosaures du Crétacée ont circulé tranquillement et ont laissé des empreintes de leurs promenades quotidiennes. Un hominidé du Pléistocène s'est endormi à Lamalunga et y repose encore aujourd'hui, émerveillant les visiteurs qui peuvent l'observer grâce au très moderne Centre de visites consacré à l'« homme d'Altamura ». Sans oublier les histoires que nous racontent les peintures paléolithiques de la grotte Paglicci, dans le territoire de Rignano Garganico, ou encore les dessins faits avec du guano de chauves-souris dans la grotte des Cervi (Cerfs), découverte près d'Otrante en 1970 ; ce sont là des témoignages des toutes premières phases de la civilisation humaine, du paléolithique supérieur au mésolithique et au néolithique.



Lecce, l'amphithéâtre romain

Les principaux sites archéologiques et les sites préhistoriques indiqués dans notre itinéraire

L'ORFÈVRERIE À TARENTE

À Tarente, il faut absolument voir les célèbres **objets en or**, bijoux et accessoires très raffinés trouvés dans les tombes et conservés au **Musée Archéologique National**. Il s'agit de boucles d'oreilles très élégantes, souvent travaillées en filigrane, de colliers, diadèmes, bagues et bracelets d'une valeur inestimable ; ce n'est là qu'une partie infime de la richesse – objets en or, en argent, sculptures et tableaux – qui composait le butin de Quinto Fabio Massimo en 299 avant J.-C., année où il conquist la ville.

Le Musée Archéologique National de Tarente, installé en 1887, est un des plus importants d'Italie. Il a été en partie rouvert au public en 2007 après de longs travaux de rénovation. À part les objets d'orfèvrerie qui ont fait sa renommée au niveau mondial, ce musée propose aux visiteurs de nombreuses expositions temporaires et une exposition permanente où l'on peut admirer des collections grecques, romaines et apuliennes,

agencées le long d'un parcours de visite totalement nouveau et présentées non pas par classes d'objets, mais en fonction des territoires auxquels elles appartenaient.

EGNAZIA

Près de Savaneltri, sur le territoire de Fasano, le **site archéologique et le Musée National de Egnazia** méritent bien une visite. L'antique *Gnathia* était un port important à la limite entre la Peucezia et la Messapia, situé le long de la **voie Trajane** qui continuait en direction de Brindisi. Ayant survécu à la chute de l'Empire Romain, Egnazia est devenue siège d'un évêché au cours de l'ère paléochrétienne ; elle a connu ensuite une période de décadence et a été peu à peu abandonnée au Moyen-Âge, pour des raisons encore inconnues. Parmi les ruines, on distingue

Egnazia, zone archéologique : tronçon de la voie Trajane



l'acropole antique, la zone du forum, faite de grosses plaques de pierre, l'amphithéâtre et les ruines d'une basilique civile ; le musée abrite des objets trouvés dans les tombes, des statues et des céramiques venus au jour au cours des campagnes de fouilles.

LE BRONZE À BRINDISI

C'est dans la vieille ville de **Brindisi** qu'a été aménagé le **Musée Archéologique Provincial « Francesco Ribezzo »**, dans un vaste édifice derrière le « Portico dei Templari », ouvert au public depuis 1956. Il abrite les pièces archéologiques appartenant aux collections constituées au XIX^{ème} siècle par la Mairie et les familles De Leo et Gorga, ainsi que des objets récupérés au cours des fouilles effectuées à Brindisi et aux alentours. Dans la section consacrée à l'**archéologie sous-marine**,

Brindisi, Musée Provincial « Ribezzo », bronze représentant Lucius Aemilius Paullus



une des pièces les plus intéressantes est sans aucun doute la statue-portrait en bronze de **Lucius Aemilius Paullus**, datant de la moitié du II^{ème} siècle avant J.-C. ; récemment on a pu établir qu'il s'agit du monument érigé en l'honneur du vainqueur de Pidna, en Macédoine, en 168 avant J.-C. Cette statue a été recomposée à partir des fragments découverts en 1992 dans la mer devant Punta del Serrone, au large de Brindisi : on découvrit alors environ deux cents fragments de sculptures en bronze, qui furent probablement jetées à la mer à la fin de l'Antiquité par un bateau en difficulté, dont on n'a trouvé aucune trace.

LES VASES DE RUVO

Le **Musée Archéologique National « Jatta »**, situé place Bovio à Ruvo, était jusqu'à il y a quelque temps un musée

Tarente, Musée Archéologique National, une pièce d'orfèvrerie de Tarente





Ruvo (Bari), Musée National « Jatta », le vase de Talos

privé, exemple typique de collection archéologique du XIX^{ème}, demeurée pratiquement intacte aujourd'hui ; il abrite dans ses pièces, selon l'agencement voulu par Giovanni Jatta fils au XIX^{ème} siècle, plus de **2000 vases** provenant de la région et représentant toute la production locale dans l'Antiquité. C'est à cette collection qu'appartient le célèbre cratère attique (fin V^{ème} siècle avant J.-C., représentant la **Mort de Talos** ; il s'agit là du vase le plus connu, devenu en quelque sorte le symbole de la ville même de Ruvo. D'une qualité extraordinaire, malgré les restaurations discutables datant des premières années du XIX^{ème}, qui n'ont été éliminées que récemment, ce vase est décoré de la scène principale de la défaite de Talos, démon mythique gardien de l'île de Crète, tué par Castor et Pollux.

LÉGENDES ET RÉALITÉ SUR LA COLLINE DE CANNE

Entre Canosa et Barletta, dominant la plaine de l'Ofanto, se trouve le site archéologique de Canne della Battaglia, connu pour la bataille qui s'y déroula en 216 avant J.-C. et probablement bien plus loin qu'ici, entre les légions romaines et les légions carthagoises guidées par Hannibal, bataille qui se termina par la victoire éclatante de ces dernières. Le site archéologique, désormais désert et silencieux, comprend tout d'abord une citadelle fortifiée, traversée par un *decumanum* (la route principale qui coupe la colline d'est en ouest, à laquelle on accède encore aujourd'hui par l'antique porte fortifiée) ; cette route est bordée de colonnes, d'inscriptions romaines, de bornes et de statues provenant de la ville la plus ancienne ; en dehors, on trouve les ruines d'une fortification, et de l'autre côté de la ville, dans la zone sud-est, l'emplacement des basiliques chrétiennes, avec les restes de deux églises au pavement en mosaïque, ainsi qu'une nécropole du Moyen-Âge.

Dans le *musée de l'Antiquité* sont conservés des objets trouvés dans les tombes, des céramiques et des maquettes de la célèbre bataille.

OSTUNI – CIVILISATIONS PRÉCLASSIQUES

Inauguré en 1989, le Musée des Civilisations préclassiques est situé dans **l'ancien couvent des Monacelle**. Il comprend de vastes laboratoires, une bibliothèque spécialisée et un secteur réservé aux expositions dans l'église annexe datant du XVIII^{ème} siècle dédié à saint Guy (San Vito Martire).

Parmi les objets les plus intéressants, outre ceux du Néolithique et de l'Âge des Métaux, citons **les restes de la maman (Delia) la plus vieille du monde**, une femme de plus de vingt mille ans, enceinte, découverte dans une caverne qui servait de lieu de culte près de la ville.

GROTTES ET PRIÈRES

S'étant réfugiés en Italie à cause des luttes iconoclastes, les moines basilien (de saint Basile) retrouvent les habitats qu'ils avaient connus par exemple en Cappadoce, où la **civilisation des grottes** avait atteint un niveau très élevé du point de vue architectural et artistique. Dans la **crypte des saintes Marina e Cristina, à Carpignano**, ils firent peindre les fresques byzantines les plus anciennes (parmi celles qui existent encore) du Salento. D'autres cryptes seront aussi couvertes de fresques à **Sternatia** (San Sebastiano et San Pietro), à **Castrignano dei Greci** (Sant'Onofrio), à **Calimera** (San Biagio, où la fresque sera cependant refaite au milieu du XVIII^{ème} siècle), toujours dans la « Grecia Salentina ». Mais ce type de grotte est répandu dans tout le Salento: à **Casarano** (Casaranello), à **Vaste** (Santi Stefani), et à **San Vito dei Normanni** (San Biagio).

DOLMENS ET MENHIRS

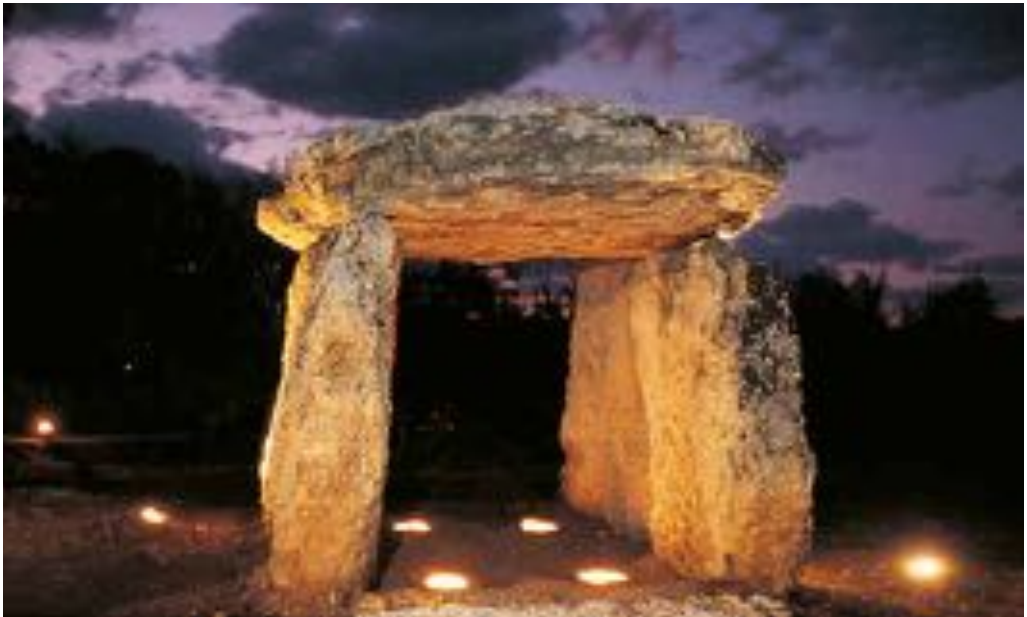
Dans le territoire de **Bisceglie**, le long du parcours de « lama Santa Croce », on compte actuellement **quatre dolmens**

situés à un ou deux kilomètres les uns des autres ; autrefois, ils étaient beaucoup plus nombreux.

Il s'agit d'imposants monuments funéraires de l'Âge du bronze, formés de trois pierres, qui appartiennent à la typologie des tombes en dolmen à galerie et à couloir dans un tumulus elliptique ; on peut donc les dater de l'âge moyen du bronze (XVI^{ème}-XIV^{ème} avant J.-C.). L'hypothèse la plus sûre est qu'il s'agit de sépultures d'éminentes familles dominant le groupe.

On trouve des dizaines de dolmens et de menhirs en bas du **Salento**, mais il ne s'agit que d'une petite partie qui a survécu aux démolitions. C'est dans le territoire de la commune de Giurdignano (dans l'arrière-pays d'Otrante) que l'on trouve le plus de dolmens, et c'est pour cela que cette zone est appelée le *Jardin mégalithique d'Italie*.

Territoire de Fasano (Brindisi), le dolmen de Montalbano





Les Pouilles rupestres

Souvent l'action des eaux dans le sous-sol a créé, avec le temps, des phénomènes auxquels l'homme, faisant preuve d'une grande ténacité, a fini par s'adapter ; ainsi les grottes et les cavités naturelles sont devenues de véritables bourgs. Les grottes des Pouilles n'ont pas été seulement des abris pour les ascètes et les ermites, mais aussi et surtout de véritables habitations et les cellules primaires d'agglomérations, formant des structures « urbaines » alternatives. Les grottes dans les « lame » et les « gravine » (ravins) sont en effet des villages fascinants, qui reproduisent dans la roche les hameaux bâtis en surface, à la fois creusés et construits. On y trouve de vraies maisons, des structures fonctionnelles pour le travail agricole comme les pressoirs et les étables, et bien sûr des lieux de culte. On trouve des grottes devenues villages essentiellement sur les pentes des Murge près de Bari et de Tarente, jusqu'au territoire de Matera, en Basilicate, mais la tradition de la « vie dans les grottes » a des racines profondément méditerranéennes.



Habitat rupestre dans le territoire de Ginosa (Tarente)

Les principaux sites rupestres indiqués dans notre itinéraire

LES CRYPTES DANS LE TERRITOIRE DE BARI

Les habitats rupestres de la province de Bari ne sont pas regroupés dans une zone bien définie ; on peut en trouver là ou la conformation du territoire (« lame » et « gravine », anciens lits de torrents) offrait aux hommes la possibilité de creuser dans le tuf. Ce ne sont pas des lieux « érémitiques » ou « monastiques », mais de vrais villages habités par des colons souvent assujettis aux riches monastères grecs et latins qui avaient fleuri dans les Pouilles aux IX^{ème} et X^{ème} siècles. Dans l'organisation du village, l'église occupait la place principale ; elle présentait un plan et des décorations de rite grec ou latin, selon le type de communauté qui

formait le hameau.

À **Gravina** les grottes peuvent avoir les dimensions d'une basilique, comme l'église dédiée à San Michele, ou celles d'un oratoire, comme la crypte de San Vito Vecchio, qui a été recomposée dans le musée de la ville. À **Altamura** nous découvrirons le village rupestre du Pisciuolo, la crypte de Carpentino couverte de fresques et l'église de la ferme Jesce. Les villages rupestres du territoire de **Monopoli** sont tout au plus de petits groupes d'habitations autour d'un lieu de culte, comme le hameau et la crypte de Sant'Andrea et San Procopio, la crypte

Mottola (Tarente), église rupestre San Nicola

La Chapelle Sixtine dans une grotte Aux yeux de la plupart des gens, les saints et les Vierges de style byzantin typiques de la « manière grecque » semblent tous pareils, parfois trop rigides et trop tristes, figés dans une époque très éloignée de notre manière actuelle de percevoir les choses. Mais elles peuvent aussi nous toucher et nous émouvoir, comme dans la crypte de San Nicola, près de **Mottola**, que l'on appelle la « chapelle Sixtine des églises dans les grottes » à cause de l'effet de ses murs décorés de fresques. Anthologie passionnante de la *koiné* byzantine, ces peintures, qui remontent à une époque comprise entre le X^{ème} et le XIV^{ème} siècle, recouvrent entièrement les parois de la crypte. C'est un triomphe de couleurs, rouge, noir, blanc, ocre, bleu, vert et jaune brillants qui, en dépit de la rigidité des poses des personnages, confèrent à l'ensemble une vivacité insoupçonnable.



de la ferme Zaccaria, celle de San Giovanni di Staveta, l'église-grotte Spirito Santo. La découverte relativement récente des maisons rupestres de **Triggiano**, tout près de Bari, complète le tableau de la civilisation des grottes : ces habitations creusées dans la roche, appelées « *gripte* », utilisées du X^{ème} au XVI^{ème} siècle, sont regroupées autour d'une église ; c'était là une solution spontanée, une alternative à l'habitat de type urbain. Non loin de **Modugno**, nous pouvons voir l'église rupestre Santa Maria delle Grotte, qui conserve encore des lambeaux de fresques. Entre **Trani** et **Corato**, nous trouvons l'église rupestre Santa Geffa, grande basilique à trois nefs. Notre itinéraire se termine à **Andria**, où nous pouvons voir une autre église hypogée qui porte le nom de Santa Croce ; l'intérieur est agencé d'après le modèle des grandes basiliques. Elle a été décorée de fresques au XIV^{ème} et au XV^{ème} siècle.



Modugno (Bari), église rupestre Madonna della Grotta

LES CRYPTES DANS LA PROVINCE DE TARENTE

Vu leur nombre et leur concentration, les habitats rupestres de la région ionienne près de Tarente ont une importance particulière. Les « gravine » de **Mottola** (Petruscio), **Massafra** (San Marco), **Castellaneta**, **Laterza** et **Ginosa** recèlent en effet à la fois des sites naturels d'une beauté insoupçonnable et de nombreux témoignages de vie dans les grottes. Chacun de ces ensembles troglodytiques correspond à une véritable agglomération, qui s'est développée dans les parois des ravins, comme c'est le cas pour Massafra, qui doit son nom à l'église rupestre dédiée à San Marco ; il s'agit d'une église à trois nefs qui à l'origine était entièrement décorée de fresques. Sur le versant est, dans la crypte de la Candelora, on retrouve les formes et les schémas des églises bâties en surface, surtout en ce qui concerne le type de couverture, qui imite parfaitement les coupes, les voûtes et les plafonds à double pan ; des représentations de saints et de Vierges à

l'Enfant de tradition byzantine défilent sur les murs, accompagnées de la scène de la Présentation de Jésus au temple (ce qui explique pourquoi l'église porte le nom de « Candelora », à savoir Chandelour). Saints, Vierges, épisodes de l'Ancien et du Nouveau Testament, représentations du Christ, recouvrent la plupart des espaces disponibles à l'intérieur de grottes sanctuaires ; il en va de même pour San Leonardo ou pour la Madonna della Scala, ou encore pour San Simone in Famosa, à la limite du territoire de Mottola.



Les voies sacrées

Sur les pas de leur nouveau saint, ce Padre Pio da Pietrelcina que les fidèles vénéraient comme saint avant qu'il ne le devienne, Les Pouilles redécouvrent les anciens parcours battus par les pèlerins, parcours qui au début de ce troisième millénaire n'ont pratiquement pas changé grâce aux pratiques dévotionnelles. Les Pouilles, partie finale de la péninsule et point de convergence de tous les itinéraires anciens et modernes avant d'affronter la traversée en mer en direction des lieux saints, se prètent bien à être une terre de redécouvertes, grâce au patrimoine monumental et aux marques de la dévotion et de l'art.

Il y a dans les Pouilles un lieu de dévotion par excellence : le Gargano, la Montagna Sacra à laquelle on arrivait au Moyen-Âge par une route qui partait de la voie Trajane reliant Troia à Siponto, ville antique illustre, riche de monuments somptueux dignes d'une petite capitale, mais surtout port d'escale très actif vers l'Orient. C'était la voie « Francigena » dont le dernier tronçon prend le nom de « route des pèlerins » et qui correspond au dernier bout du long Chemin de l'Ange, un itinéraire de plus de 2 500 km qui relie la Normandie et les Pouilles, la Manche à l'Adriatique.



San Giovanni Rotondo (Foggia), le sanctuaire Santa Maria delle Grazie, le jour de la sanctification de padre Pio

« **Faites-la grande !** » Le rêve de saint Pio était de faire construire une église, une grande église, une maison de prière immense pour les pèlerins. Ses derniers mots furent : « Faites-la grande », grande comme la coquille gigantesque posée sur la montagne, dessinée par Renzo Piano pour que cette église soit vraiment la plus grande, après Saint-Pierre. Sa structure architecturale évoque les pèlerinages, ceux du Moyen-Âge ; l'intérieur peut contenir sept mille personnes, le parvis peut en accueillir trente mille, comme une véritable maison ouverte à tous.

Pierre et bois alliés à des éléments plus « immatériels » comme la transparence, la légèreté et la vibration de la lumière composent cette vaste église aux formes essentielles, solide et simple comme les grandes églises médiévales ; il s'agit là d'un miracle de l'ingénierie, fait d'une série d'arcs gigantesques (le plus grand a une portée de cinquante mètres, ce qui en fait le plus grand arc jamais réalisé) qui partent du centre pour se croiser au niveau du maître-autel, pivot de tout l'édifice.

Ce temple grandiose est un défi moderne pour redécouvrir la mémoire, la tradition et la magie : la mémoire de l'humble frère qui a profondément marqué cette région par sa personnalité et par ses initiatives, la tradition d'un christianisme bimillénaire, qui a fait du Gargano une montagne sacrée par excellence, et la magie d'un paysage qui, malgré le temps qui passe, n'a rien perdu de son charme.

SAN GIOVANNI ROTONDO

L'agglomération actuelle a été bâtie au XI^{ème} siècle sur la route des pèlerins en chemin pour la grotte de l'Archange saint Michel. C'est aujourd'hui le lieu de rencontre des dévots de Padre Pio da Pietrelcina, le moine thaumaturge devenu saint qui fonda ici un **sanctuaire** à côté de l'ancienne église du couvent Santa Maria delle Grazie, et qui fit construire la **Casa Sollievo della Sofferenza**, un hôpital très moderne à l'avant-garde pour la recherche médicale. La nouvelle église dessinée par Renzo Piano, laquelle peut accueillir plus de 30 000 fidèles, est un chef-d'œuvre de l'architecture contemporaine.

MONTE SANT'ANGELO

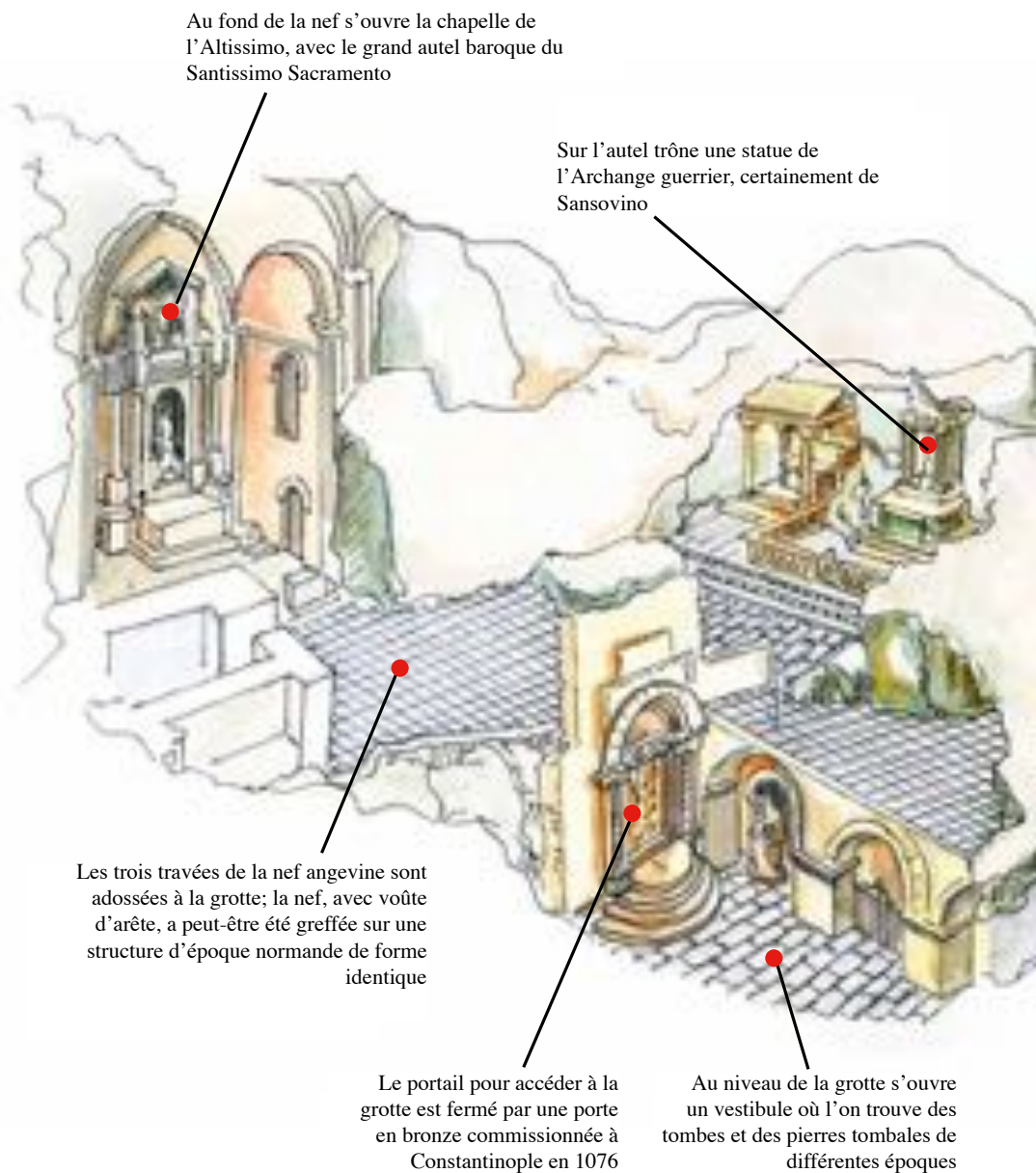
Monte Sant'Angelo est depuis toujours lié à l'Archange saint Michel, dont les apparitions en 490, 492 et 493 marquèrent le début d'une nouvelle ère spirituelle pour le Gargano. Le bourg, conditionné au Moyen-Âge par la présence de la **grotte de San Michele**, se développa essentiellement autour de cette dernière. La nécessité d'accueillir tous ceux qui se rendaient à la grotte sacrée entraîna l'aménagement de refuges et de « mansions » qui devinrent très vite de véritables habitations, formant probablement le premier noyau du village qui s'agrandissait autour du sanctuaire, et dont on sait qu'il existait déjà au X^{ème} siècle. En amont de la grotte, outre les maisons et les refuges, il y avait aussi d'autres édifices comme l'église pré millénaire **San Pietro**, autour de laquelle fut bâti au XII^{ème} siècle le complexe monumental comprenant le **baptistère San Giovanni in Tumba et l'église Santa Maria Maggiore**. En mai et en septembre, à savoir au moment de la semence et de la moisson, l'Archange est fêté de manière solennelle par une foule incroyable de pèlerins, qui venaient autrefois de toute l'Europe, et qui aujourd'hui viennent surtout du Sud. Ils arrivent en groupes, et on les reconnaît à leur bannière et à leur croix ornée de

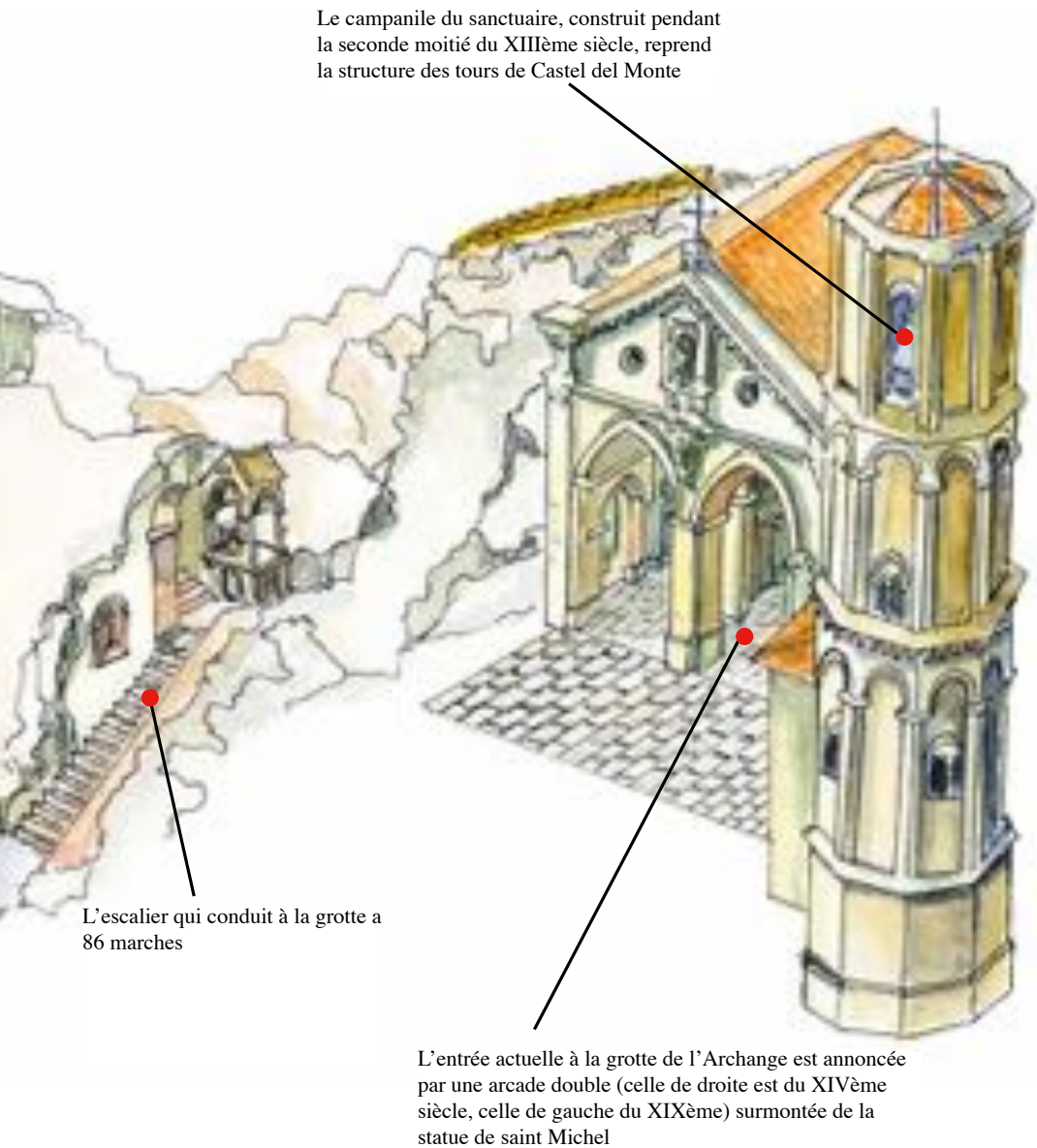
fleurs ; certains viennent encore à pied, conformément aux anciennes pratiques pénitentielles qui durent plusieurs jours.



L'archange saint Michel, Gargano

MONTE S. ANGELO, GROTTA SANCTUAIRE DE SAINT MICHEL







Civilisations paysannes et traditions

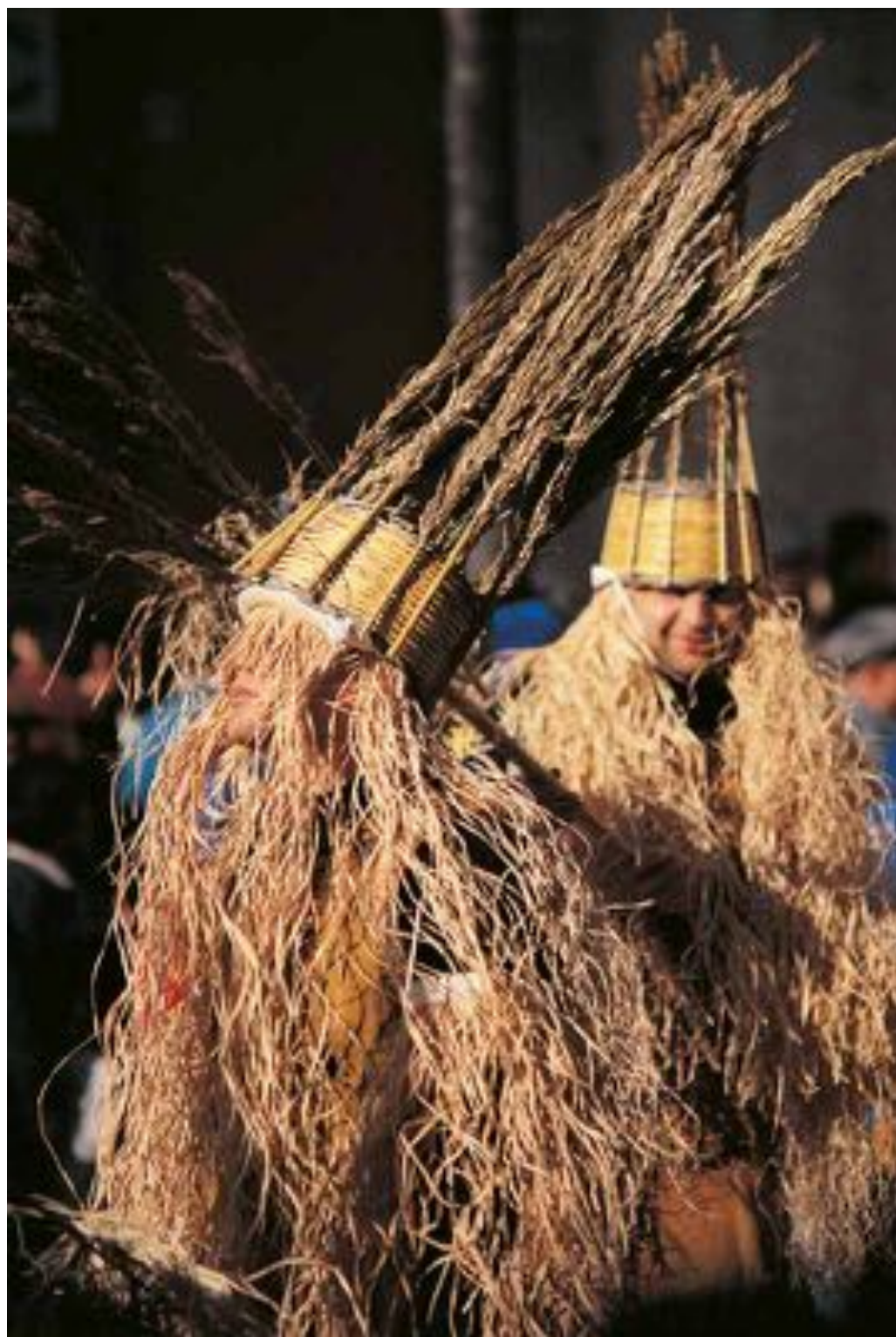
Avec les fêtes populaires religieuses et profanes, les processions en mer, les rites liés à la Semaine Sainte, le carnaval, les danses populaires comme la « pizzica » (qui est désormais devenue un phénomène et un genre musical autonome) et bien d'autres fêtes encore, la dimension rituelle et festive dans les Pouilles – de tradition paysanne, pastorale et marine – a conservé la mémoire authentique de la civilisation de la région, les valeurs profondes de la vie quotidienne et la culture ancestrale. Ce sont des traditions qui transcendent l'espace du quotidien pour s'exprimer au mieux dans les fêtes, qui ne font pas partie des loisirs mais d'une dimension festive et religieuse, une dimension rituelle née de la tradition paysanne et populaire qui se rattache aux grands événements de la vie, de la naissance à la mort.

L'élément principal des fêtes les plus spectaculaires, comme les fêtes patronales ou les fêtes de la Semaine Sainte, sont les processions, qui ont le pouvoir de sanctifier les lieux qu'elles traversent ; c'est la fête des différents groupes sociaux et des villes entières : les habitants participent « vêtus » pour l'occasion, dans un « gaspillage rituel » une fois de temps en temps, à contre courant des privations et de la misère. Pendant la fête la culture populaire est exaltée, transformant en véritables protagonistes ceux qui autrefois étaient exclus du travail et du destin. Beaux habits et fête sur la place étaient les ingrédients d'une revanche éphémère sur le rythme imposé par les saisons, qui s'exprime au mieux dans la morale du carnaval, lequel permet une fois par an de renverser l'ordre des choses.

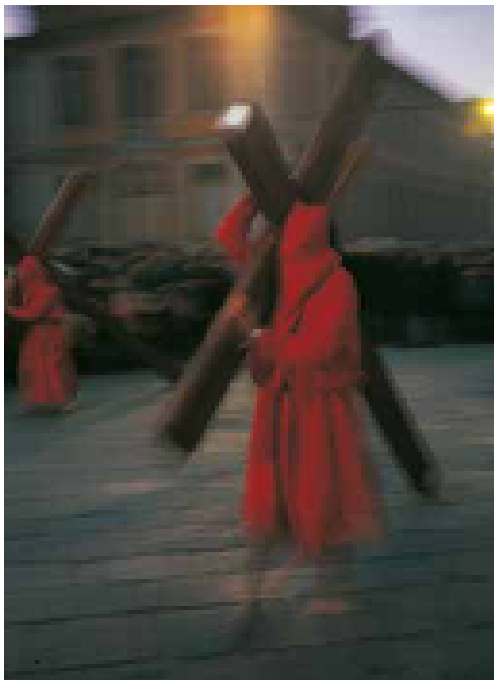
Le Salento mérite un chapitre à part. Parler du Salento, raconter ce qu'il s'y passe, n'a rien de simple ; c'est en effet une terre de légendes, difficile à cerner. D'ailleurs Ernesto De Martino, qui arriva à Galatina dans les années cinquante pour y écrire *La Terra del rimorso*, l'ouvrage le plus célèbre sur le *tarentulisme* (ou tarentisme), à savoir la danse très ancienne qui libérait les hommes – mais en fait surtout les femmes – piqués par la tarentule (généralement pendant la période des moissons). Les femmes dansaient cette danse, accompagnées du rythme des tambourins et des violons, jusqu'à ce qu'elles tombent de fatigue ; elles mimaient alors l'araignée et la lutte pour s'en libérer. À Galatina le 29 juin, les gens se réunissaient sur le parvis de l'église Saint-Paul, à la sortie de la ville. C'est là qu'arrivaient les dernières femmes touchées par la tarentule dans le Salento, après avoir accompli une procession. Elles commençaient à se déshabiller, à geindre et à demander grâce, et, tandis que les musiciens entonnaient une musique au rythme lent et cadencé, elles commençaient à onduler des hanches. La musique devenait plus rapide et son rythme augmentait, donnant naissance à la « pizzica », danse au cours de laquelle on imite les morsures en série mais aussi la lutte effrénée entre la tarentule et sa victime. Aujourd'hui, ce cérémonial archaïque et dionysiaque a été remplacé par des manifestations musicales de haut niveau, auxquelles assistent des milliers de spectateurs, qui jouent de la musique et dansent ensemble, étourdis par le rythme de la « pizzica », le tout des jours durant, jusqu'à la dernière nuit, la « Notte della Taranta ».

Pages suivantes : Putignano (Bari), le rite des « propaggini » (sarments de vigne) et à Vico del Gargano (Foggia), la statue de saint Valentin, patron de la ville, entourée d'agrumes, le jour de la fête qui lui est dédiée

Bari, la procession au cours de la fête du mois de mai en l'honneur de saint Nicolas







LE CARNAVAL DE PUTIGNANO

Le carnaval de Putignano est dans les Pouilles le carnaval par excellence ; Il remonte à 1394, année où arrivèrent ici les reliques de Santo Stefano escortées par des vigneron cachés sous des branches sèches. Le carnaval commence le 26 décembre, fête du saint martyr, par le **rite des « propaggini »** (à savoir les sarments secs de la vigne) ; on assiste au défilé des paysans « vêtus » de ces branchages. Certes, autrefois cette procession n'avait rien à voir avec le carnaval, puisqu'il devait s'agir d'une procession à caractère religieux, liée à une liturgie et à un cérémonial très anciens. À cette occasion, les gens improvisent des chants, des danses et des représentations allégoriques dans le but de chasser la

rigueur de l'hiver et le repos de la nature. Tous les jeudis jusqu'à la fin du carnaval, la communauté se moque tour à tour de toutes les classes sociales, et les farces se terminent le dernier dimanche avec le défilé des chars en carton-pâte.

LES RITES DE LA SEMAINE SAINTE

La dimension spirituelle et sociale d'une civilisation qui conçoit le lien avec la vie comme une épreuve incessante offre une clé de lecture éloquente dans les représentations sacrées de la Semaine Sainte.

Les processions solennelles, au cours desquelles défilent souvent des groupes de statues, généralement réalisées à Lecce, en papier mâché, représentant les « *misteri* »,

Les personnages de la Semaine Sainte Les pénitents de Noicattaro, Valenzano, Vico del Gargano ; les *perdune* de Tarente; les *Misteri* de Molfetta; les *pappamuscì* de Francavilla Fontana, qui ressemblent aux *perdune* de Tarente.

À Bari (comme dans de nombreuses villes de la région) le Vendredi Saint on porte en procession les *misteri*, à savoir les statues des personnages de la passion et de la mort du Christ. Les enfants jouent aussi un rôle important ; souvent très bien habillés pour l'occasion, ils prennent très au sérieux le rôle qui leur est donné.



atteignent des moments d'intensité dramatique impressionnante, mêlés, et ce n'est là qu'une contradiction apparente, à des comportements collectifs pratiquement joyeux. Une culture de la mort faite de participation et de rapports avec les autres très profonds, qui se manifeste de manière tout à fait significative dans la procession des Misteri à **Tarente** et des rites de la Semaine Sainte à **Noicattaro**.

UN SAINT VENU DE LA MER : SAINT NICOLAS

Parmi les translations de reliques plus ou moins légales, phénomène assez répandu au Moyen-Âge à l'époque de la transformation et de la renaissance des villes, un des épisodes les plus célèbres est celui qui concerne les reliques de saint Nicolas, évêque de Myre en Asie Mineure, qui arrivèrent à Bari en 1087. Au-delà de tout jugement moral, qui ne pourrait être qu'anachronique, sur ce qui fut un véritable vol, le culte envers saint Nicolas a le mérite d'être pratiqué aussi bien en Orient qu'en



La Semaine Sainte à Francavilla Fontana (Brindisi), Molfetta (Bari) et les « perdune » à Tarente

Occident. L'arrivée des reliques de ce saint dans la ville de Bari marqua la primauté de la ville dans les rapports avec l'Eglise d'Orient, et fut le point de départ de la construction d'une des basiliques sanctuaires les plus importantes de la Chrétienté.

Chaque année **Bari** célèbre la fête de saint Nicolas, qui se déroule les 7, 8 et 9 mai ; cette fête commémore l'arrivée des reliques sacrées par un **défilé** en costumes très pittoresque, qui part du petit port de San Giorgio où il semblerait que les reliques arrivèrent de Myre en 1087 et continue dans les rues de la vieille ville jusqu'au parvis de la basilique. Plus tard, la statue du saint patron est portée en procession dans les rues principales de la ville, pour être ensuite hissée sur un bateau qui l'emporte au large, mais toujours bien en vue des habitants et des pèlerins, où elle demeure toute la journée du 8 mai. Une flotte pittoresque de barques, de canots, de petits bateaux à moteur et de bateaux de pêche transportant



Grottaglie (Tarente), le quartier des céramiques

les fidèles se rend en pèlerinage près de la statue. Le soir, dans un triomphe de feux d'artifice, la statue revient sur la terre ferme et la procession recommence jusqu'au cœur de la nuit. La fête se poursuit le troisième jour, avec des concerts, des spectacles, des feux d'artifices et des illuminations, mais surtout avec les habitants qui envahissent les rues.

LES MUSÉES DE LA CIVILISATION PAYSANNE ET DES TRADITIONS POPULAIRES

Ceux qui désirent connaître le décor et les outils du travail quotidien dans le monde agricole trouveront l'embaras du choix dans les Pouilles. Les musées de la civilisation paysanne et des traditions populaires les plus connus sont situés à **Monte Sant'Angelo, Sammichele di Bari**, dans un ancien pressoir à côté de l'abbaye Santa Maria delle Cerrate, près de **Squinzano**, ainsi qu'à **Alberobello, Altamura, Bitonto, Brindisi, Faeto** et **Tuglie**. Parmi les musées les plus singuliers, citons le *Museo del Grano* (musée du blé) de **Cerignola**, où sont exposés les outils que les agriculteurs utilisaient autrefois (charrues, batteuses, tonneaux, outils pour la moisson, le battage et la mouture du blé), complétés par des animations multimédia qui donnent vie aux objets exposés et font parler les travailleurs des campagnes.

AU RYTHME DE LA « PIZZICA »

Les chants de la population « grika » de la péninsule du Salento représentent un témoignage vivant d'une langue antique et surtout d'une culture rurale quasi disparue. En effet, le chant et la musique accompagnaient non seulement le cycle de vie de tout homme (naissance-mort), mais

Les céramiques de Grottaglie À la limite orientale de la province de Tarente, Grottaglie domine le territoire presque plat qui s'étend des premières collines de la Murgia jusqu'à la mer. La naissance de cette petite ville remonte au milieu du X^{ème} siècle, époque où la population des hameaux limitrophes trouva refuge dans les nombreuses grottes de la région pour échapper aux assauts des Sarrasins. L'agglomération se développa rapidement autour des grottes, et devint si peuplée qu'elle fut confiée comme fief aux archevêques de Tarente par Robert Guiscard. Cette ville est connue pour sa production de céramiques artistiques ; au XVIII^{ème} siècle, elle comptait déjà 42 ateliers qui employaient 5000 ouvriers artisans. Ici le quartier entier des « *cammen'ri* » (c'est-à-dire des fours à bois d'autrefois) est occupé par les ateliers et les boutiques de céramiques et d'objets en terre cuite, en particulier des « *capasoni* », grandes amphores servant à contenir l'huile et le vin. Le château Episcopio est le plus important musée des Pouilles pour ce qui est des céramiques ; il comporte cinq sections (archéologie, majolique, céramique traditionnelle d'usage quotidien, céramique contemporaine, crèches).

aussi le cycle de la vie productive et festive de toute la communauté (l'année solaire de janvier à décembre).

Lorsque le printemps cède la place à l'été brûlant, c'est le temps de la moisson, de la récolte du tabac, des travaux de la ferme qui devient souvent, le soir, un lieu de fête : au son de l'accordéon et du tambourin, jeunes et vieux venus aussi des fermes des alentours se donnent rendez-vous pour jouer de la musique, chanter et danser la *pizzica* ; maintenant il y a aussi des fêtes sur les places, où la « *pizzica* » tient la vedette, surtout pendant la « *Notte della Taranta* », cycle de manifestations artistiques qui a lieu au mois d'août.

La « *Notte della Taranta* » est le festival de musique populaire du Salento qui chaque année depuis treize ans se déroule dans plusieurs communes de la province de Lecce et de la Grecìa Salentina, au mois d'août . Ce festival s'achève par le grand concert de Melpignano, dans un décor pittoresque, un immense pré devant l'ancien couvent des Augustins.

Cet événement est le fruit du travail de recherche et de promotion du patrimoine artistique et culturel du Salento réalisé par l'Istituto Diego Carpitella, en collaboration avec les 11 communes de la Grecìa Salentina et la Fondation La Notte della Taranta qui œuvre depuis des années pour le succès de cette manifestation.

Melpignano (Lecce), ancien couvent des Augustins où chaque année a lieu au mois d'août le concert final de la « *Notte della Taranta* »





Rutigliano (Bari), sifflets typiques

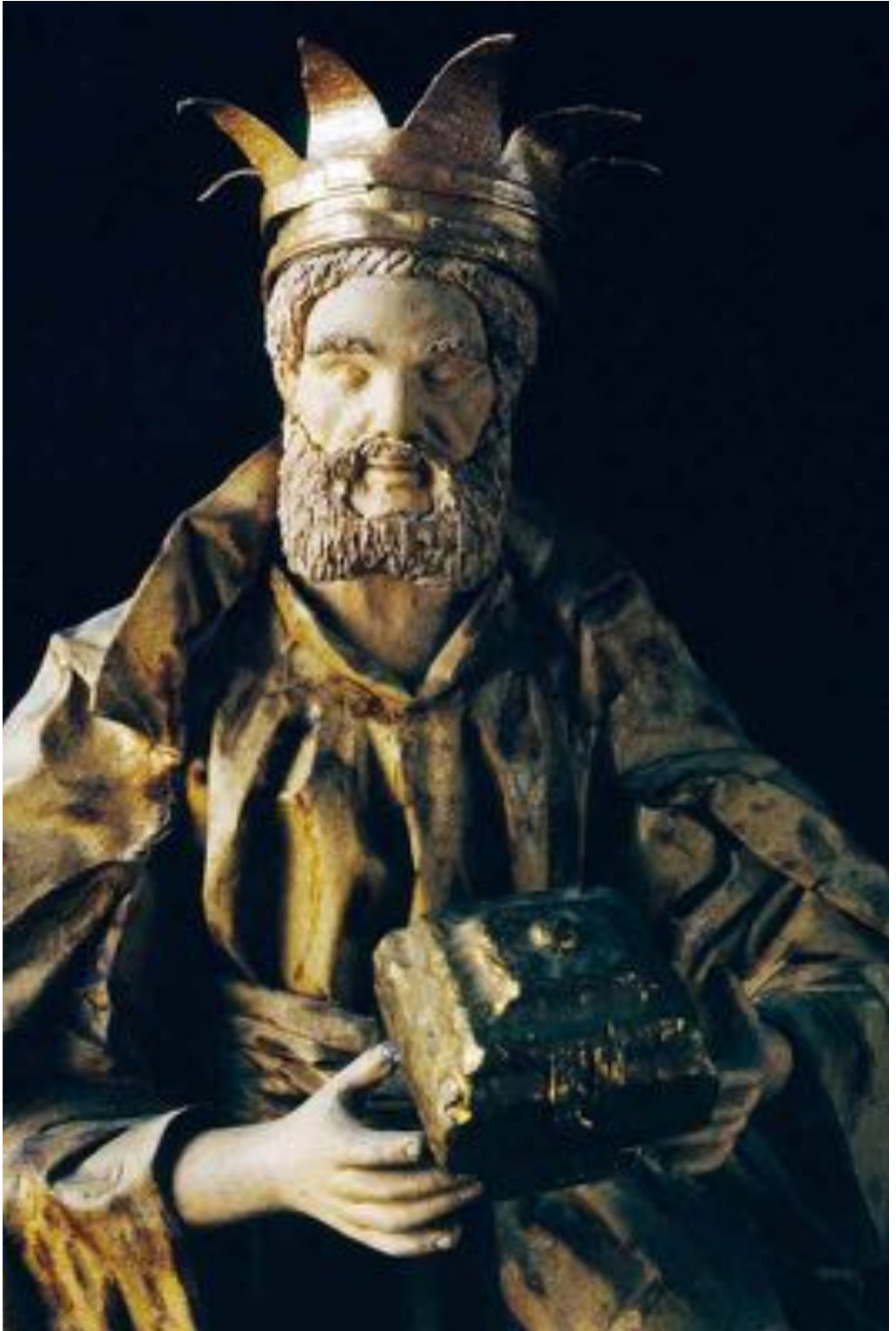
L'ARTISANAT

Dans le Salento, de nombreuses boutiques proposent des produits de l'artisanat local : poteries en tout genre, rustiques, sophistiquées, élaborées ou décorées, des broderies, dentelles, objets en bois d'olivier. Les créations en papier mâché, art de Lecce par excellence, méritent une attention particulière, ainsi que les objets en fer forgé et en pierre de Lecce, œuvres réalisées par les artisans du Salento qui font preuve d'une grande habileté. Cependant c'est dans les petits marchés des villages que l'on fait les meilleurs achats ; ils offrent en effet une grande variété d'objets, en fer forgé et en terre cuite, aux formes traditionnelles.

Un des Rois Mages en papier mâché réalisé par les frères Piemontese de Lecce, connus sous le nom de « I Messapi » (les Messapiens)

Les sifflets de Rutigliano Rutigliano, dans la province de Bari, est au contraire la capitale du sifflet (« fischietto ») en terre cuite, auquel la ville consacre une fête en plein hiver (le 17 janvier, fête de saint Antoine le Grand). Cette fête attire de nombreux collectionneurs et amateurs d'artisanat ; le sifflet, de par le matériau dont il est fait, à savoir l'argile, est en quelque sorte le symbole de la ville ; en effet, Rutigliano s'appelait autrefois *Rutiglianum*, cité de la terre rouge. À part les exemplaires « commerciaux », les véritables pièces d'art traditionnelles de Rutigliano reproduisent, sous forme de caricatures, les personnages typiques des villages : le moine, le curé, le carabinier, l'homme et la femme aux formes rebondies, la dame à l'ombrelle. Mais l'ancêtre de tous les sifflets est le coq bariolé, devenu l'emblème des sifflets porte-bonheur.

Le papier mâché de Lecce Facile à travailler, léger et résistant, le papier mâché (« cartapasta ») est un matériau peu coûteux qui permet d'obtenir de très beaux résultats en peu de temps. Le papier mâché naît dans un contexte mystique et païen. Bien que les premiers objets en papier mâché remontent au XVII^{ème} siècle, la technique n'a pas du tout changé au fil des siècles et est donc toujours la même de nos jours. Il s'agit d'un artisanat pauvre qui emploie le papier usagé, travaillé avec de la colle d'amidon, de la paille et du fil de fer pour la structure interne, que l'on recouvre de plâtre et que l'on peint. Une fois que l'artisan a établi les dimensions de la statue qu'il veut réaliser, il façonne le visage en terre, ainsi que les mains et les pieds, puis il en fait des moules en plâtre. Le reste du travail se déroule de la façon suivante : empaillage du mannequin autour d'un axe en bois, enfoncé en verticale sur une base, modelage avec de l'étaupe et de la paille ; le mannequin est ensuite recouvert de papier trempé dans la colle d'amidon. On laisse sécher plusieurs jours la statue ainsi modelée, et on effectue alors les finitions. Pour terminer, la statue est peinte et habillée.



LA SAISON DE L'ART

Voyageurs et érudits des siècles passés suivaient souvent des itinéraires traditionnels qui touchaient Venise, Florence et Rome, parcours étudiés pour parfaire leur éducation et leur formation culturelle sous le signe du « grand Art ». Et ils arrivaient rarement dans le sud. La **Saison de l'art** vous montrera que la région a pris sa revanche, et qu'elle représente un véritable écrin plein de trésors, aimés et jaloués par la population : pierres sacrées et profanes, villes d'art et bourgs charmants dont les monuments révèlent la longue histoire d'une civilisation sur les rivages de la Méditerranée, à mi-chemin entre l'Orient et l'Occident, une histoire faite de rencontres et d'échanges entre hommes et idées.





Cathédrales et lieux de la foi

C'est peut-être là le parcours le plus classique, pour toutes les saisons. Les campaniles élancés sont aujourd'hui encore des points de repère pour les touristes et les habitants du lieu ; ce sont les cœurs palpitants de communautés urbaines dont l'autorité venait du fait qu'elles possédaient des reliques sacrées, ces précieux symboles de dignité et d'orgueil qui au Moyen-Âge, époque de découvertes fortuites et de translations frisant l'illégalité, marquèrent le début de la saison florissante des cathédrales dans les Pouilles. Bien qu'elle n'ait jamais été le siège d'un évêché, la basilique San Nicola de Bari, un des sanctuaires les plus importants de la Chrétienté, fait partie intégrante de cet itinéraire ; c'est des reliques d'un saint venu de très loin que naquit son rôle de guide dans le domaine spirituel et architectural. La plupart des cathédrales monumentales des Pouilles sont bâties sur son modèle, mais leur charme réside dans les particularités de chacune d'elles. Il faut absolument visiter les cathédrales de Troia, Lucera, Foggia, Canosa et Barletta, la magnifique cathédrale de Trani, très émouvante, les cathédrales de Molfetta, Bitonto, Ruvo, Altamura et Gravina, sans oublier celles de Monopoli et de Brindisi, Otrante, Lecce et Tarente. On pourra ainsi découvrir la complexité et l'hétérogénéité de ces édifices souvent transformés au cours des siècles, et comprendre l'importance de la variété et de la multiplicité des apports culturels dans les Pouilles.



Trani, la cathédrale

Les cathédrales les plus importantes dans le territoire des Pouilles

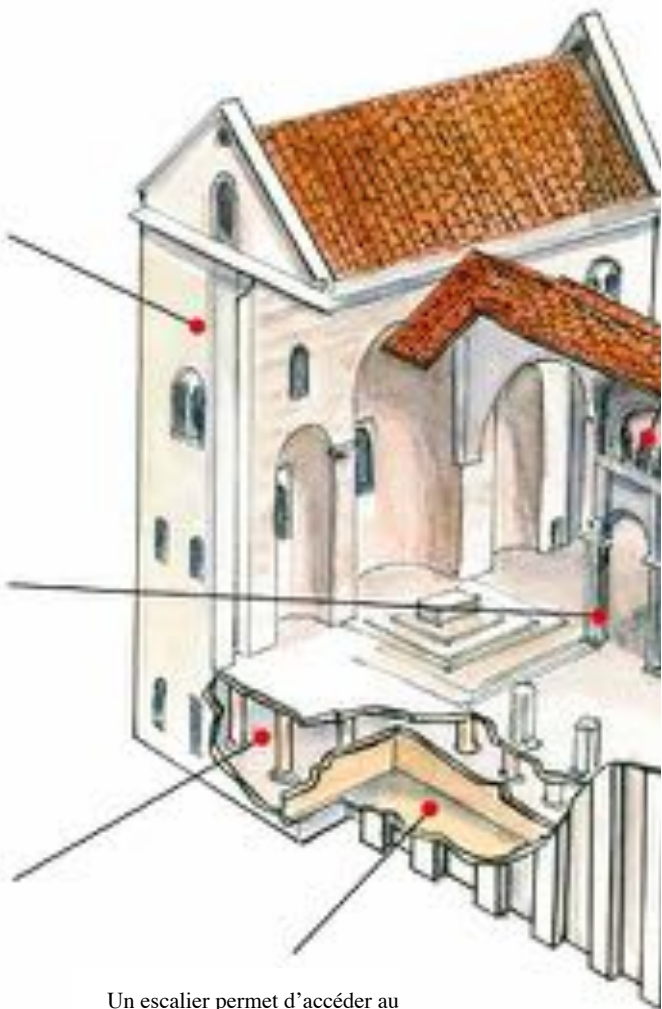
TRANI, CATHÉDRALE

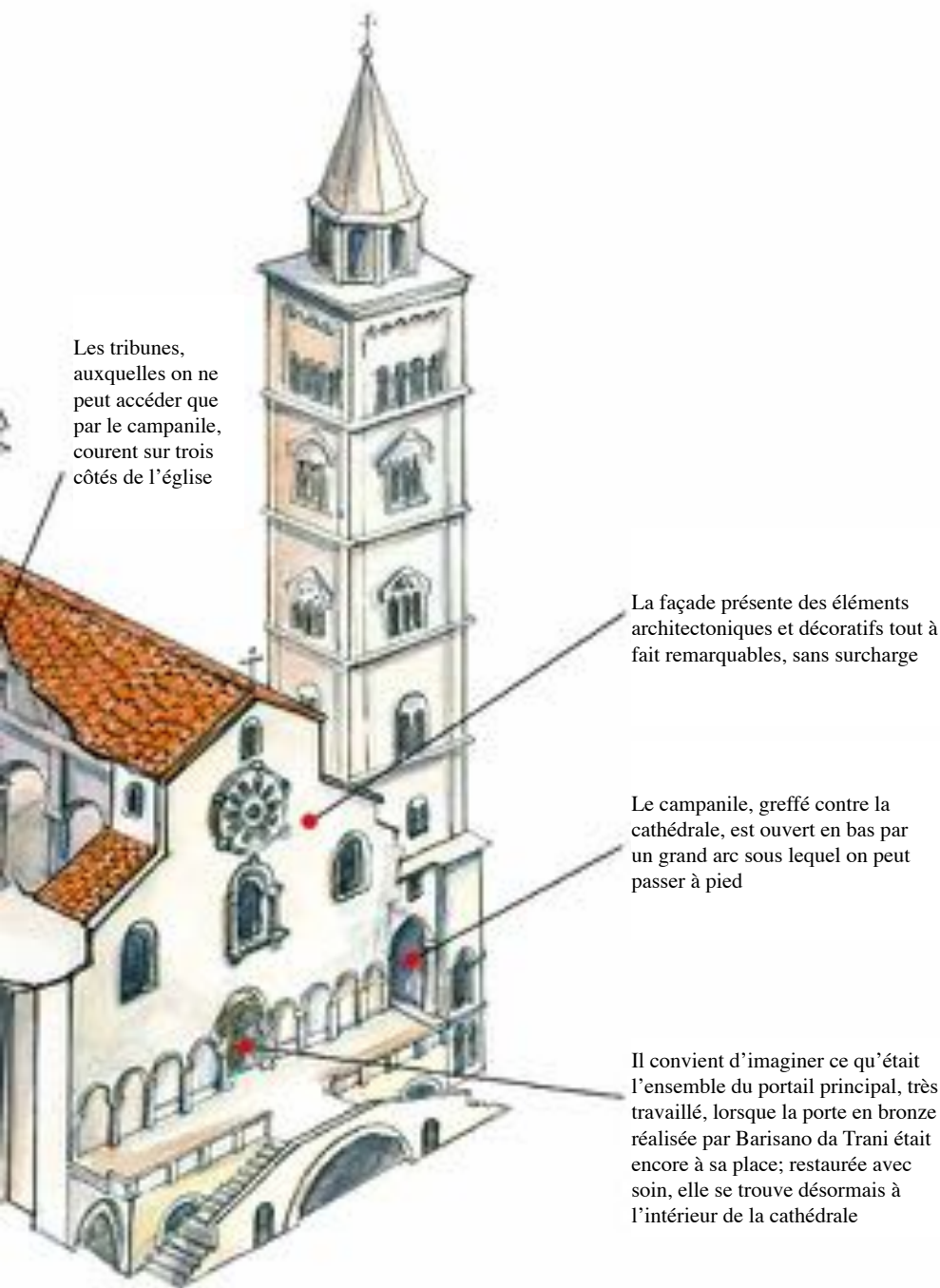
L'élan insolite du bloc du transept et de tout l'édifice confère une hauteur inhabituelle aux trois absides, qui ressortent à l'extérieur côté mer

L'église supérieure est une vaste salle à trois nefs divisée par une double rangée de six colonnes géminées

Occupant la même surface que l'église supérieure, la « crypte » Santa Maria s'étend en réalité au niveau de la route

Un escalier permet d'accéder au sacellum San Leucio







ENTRE ORIENT ET OCCIDENT : LA BASILIQUE SAINT-NICOLAS À BARI

Au cœur de la vieille ville de Bari, ce n'est pas simplement une cathédrale que vous découvrirez, mais un véritable **sanctuaire** fondé en 1087 par le moine bénédictin Elia à l'emplacement du *praetorium* byzantin ; ce sanctuaire fut construit pour abriter les **reliques** de **saint Nicolas** volées à Myre, en Asie Mineure, par des marins de Bari. Cet édifice est tout à fait **novateur** dans le panorama des Pouilles romanes, grâce à une série de détails structuraux : les profondes arcades surmontées de galeries qui courent le long des bas-côtés, « équilibrant » le transept peu saillant, les tours asymétriques qui enserrant la façade, le mur continu à l'est qui englobe les absides et deux tours, formant ainsi une véritable deuxième façade tournée vers la mer.

UN NAVIRE ÉCHOUÉ DEVANT LA FALAISE : LA CATHÉDRALE DE TRANI

Immense et toute blanche, la **cathédrale de Trani** se dresse au bord de la mer, dominant les vieux quartiers de la ville. Fondée à la fin du XI^{ème} siècle pour abriter les reliques d'un jeune pèlerin grec, Nicola, mort à Trani en odeur de sainteté, cette église remplaça une basilique plus ancienne dédiée à la **Vierge Marie** (Santa Maria). Le nouvel édifice, agencé de manière complexe, est composé d'une église supérieure, de deux parties inférieures – une partie longitudinale, l'autre transversale – et de la chapelle San Leucio ; la façade, austère seulement en apparence, possédait autrefois une imposante **porte en bronze**, réalisée par Barisano da Trani au XII^{ème} siècle (que l'on peut voir aujourd'hui à l'intérieur de l'église). Lorsque la porte se trouvait encore sur la façade, les ciselures très fines semblaient se refléter dans l'arc en pierre taillée travaillé comme de l'ivoire.



En haut : Bari, basilique Saint-Nicolas, la cathédrale d'Elia

En bas : Trani, la cathédrale

L'ÉNIGME D'OTRANTE : LA CATHÉDRALE ET SA MOSAÏQUE

Dans la ville située la plus à l'est en Italie, où l'on prie encore devant les dépouilles des 800 martyrs victimes des Turcs au cours du sac de 1480, la cathédrale est une basilique solennelle peinte aux couleurs de la **mosaïque qui recouvre son sol**, véritable tapis précieux qui s'étend aujourd'hui encore sur toute la nef et le presbyterium. Datée de 1163, cette mosaïque représente un gigantesque **arbre de vie**, dont les branches sont décorées de scènes de l'Ancien Testament, des cycles chevaleresques de la Table Ronde, de légendes et d'histoires du répertoire classique, qui se mêlent aux signes du zodiaque, aux représentations du travail de l'homme tout au long des mois de l'année, aux représentations de l'Enfer, du Paradis, aux monstres de l'Apocalypse. Un mystère qui a survécu aux assauts des Turcs, et dans lequel se croisent le sens et les destins de toute une épopée humaine.



DES COULEURS DE FIN DU MONDE:

LA BASILIQUE SAINTE-CATHERINE À GALATINA

L'église de **Galatina**, dédiée à **sainte Catherine**, trône, majestueuse et solennelle, au cœur du Salento. Ici, on a l'impression d'être ailleurs que dans les Pouilles, tant cette église ressemble peu à la tradition locale ; bâtie en 1391, cet édifice gothique présente des voûtes reposant sur des piliers polystyles, et est entièrement couverte de **fresques**. Ces dernières représentent les scènes de l'*Apocalypse*, de la *Genèse*, de la *Vie du Christ* et de la *Vie de sainte Catherine*. Pour compléter cet ensemble complexe, le fils des deux fondateurs de cette église la transforma en panthéon de famille, où il fit aménager sa tombe et celles de ses parents. Comme le fera plus tard Nuzzo Barba pour les seigneurs de Conversano, ici les défunts rendent un dernier hommage à ce lieu sacré, vêtus de la robe de bure des Franciscains.



En haut : Otrante (Lecce), cathédrale, la nef couverte d'une mosaïque

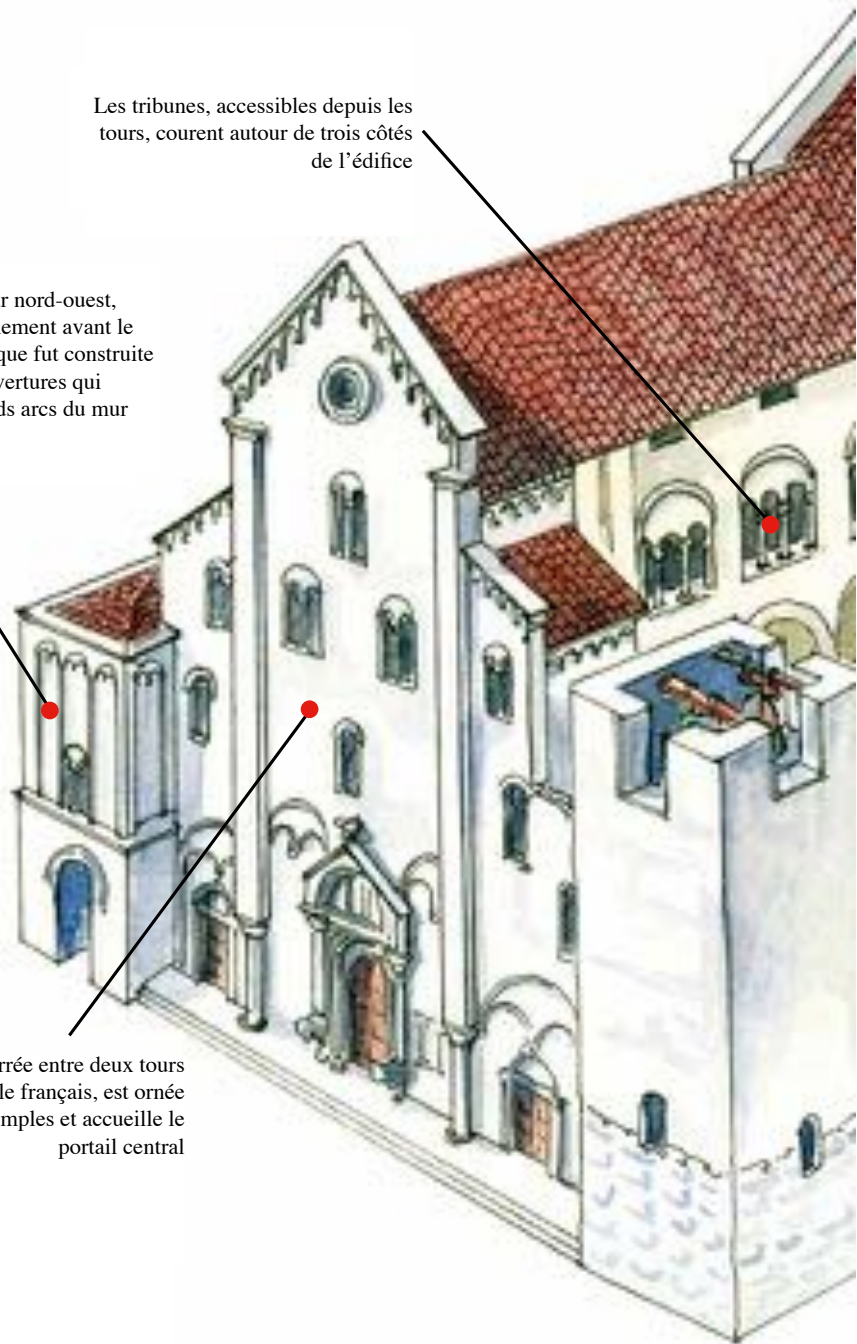
En bas : Galatina (Lecce), basilique Sainte-Catherine d'Alexandrie, la nef centrale

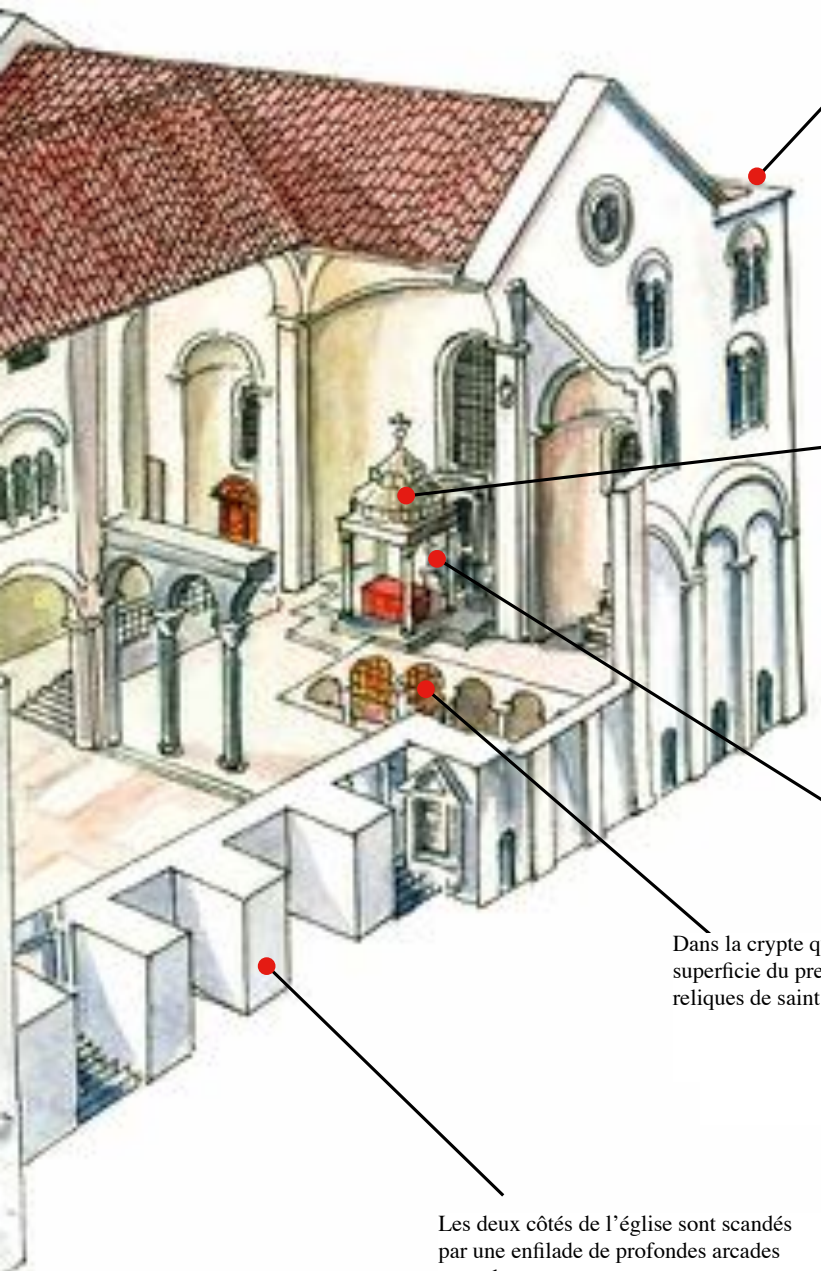
BARI, BASILIQUE SAINT-NICOLA

C'est contre la tour nord-ouest, qui existait certainement avant le reste de l'édifice, que fut construite la galerie à six ouvertures qui surmonte les grands arcs du mur côté nord

Les tribunes, accessibles depuis les tours, courent autour de trois côtés de l'édifice

La façade, enserrée entre deux tours d'après un modèle français, est ornée de fenêtres simples et accueille le portail central





Le flanc absidal, tourné vers la mer et ouvert par une splendide fenêtre aux grandes dimensions, a l'allure d'une véritable façade que l'on pouvait voir de loin

Le ciborium à baldaquin sert à souligner l'emplacement du maître-autel; il se dresse sur un sol en mosaïque qui recouvre entièrement le presbyterium et la courbe absidale

La «cattedra di Elia» a été replacée dans le presbyterium dans les années cinquante du XXème siècle

Dans la crypte qui s'étend sous toute la superficie du presbyterium, on vénère les reliques de saint Nicolas

Les deux côtés de l'église sont scandés par une enfilade de profondes arcades aveugles



Villes d'art

Habitué à visiter des villes possédant de nombreux monuments incontournables, ouvrages d'artistes célèbres concentrés dans des lieux que tout le monde connaît, ici le voyageur le plus attentif risque de passer à côté de sites tout aussi beaux mais bien moins connus qui cependant méritent une visite et n'ont rien à envier aux chefs-d'œuvre les plus renommés.

Les Pouilles, qui depuis quelques années font l'objet d'une véritable découverte de la part des touristes, possèdent plusieurs villes où le passé et le présent cohabitent de manière harmonieuse, où les témoignages artistiques font partie intégrante de la réalité urbaine. Il s'agit de villes d'art au sens strict du terme, mais il ne faut pas vouloir comparer leurs richesses artistiques au patrimoine architectural et pictural de Rome, Venise ou encore de Florence ; ici, l'art se présente sous des formes différentes. Comme à Alberobello, par exemple, village célèbre pour ses petites maisons aux toits coniques. Ou encore Ostuni, la ville badigeonnée à la chaux, d'une blancheur aveuglante. Sans oublier Trani, berceau d'histoire et d'architecture, bâtie au bord des flots. Et que dire de Martina Franca, ville de la musique par excellence au décor baroque tout à fait spectaculaire ? Et Monte Sant'Angelo, Lucera, Troia, Barletta, Ruvo, Bitonto, Bari, Gravina, Molfetta, Polignano, Monopoli, Lecce, Otrante, Gallipoli, Nardò ? Dans ces villes, point de concentration de monuments, car ils y sont au contraire éparpillés, une église par ci, un musée par là, trésors parfois cachés dans des recoins où même inaccessibles au public : pourtant, ces trésors gardent le souvenir de tous les peuples de la Méditerranée et de toutes les saisons de leur longue histoire.



LUCERA (FG)

Cette ville, de même que Brindisi, fut un des centres de la civilisation romaine dans les Pouilles ; elle battait sa propre monnaie et fut un municipes après la guerre sociale. D'après Cicéron, Lucera était « une des villes les plus florissantes d'Italie ».

L'**amphithéâtre** est un témoignage de cette époque, il a été construit pendant le siècle d'Auguste. Voulu par le magistrat du lieu Manlio Vecilio Campo, c'est un théâtre elliptique, presque entièrement aménagé dans une dépression naturelle. La ville fut détruite par les Byzantins en 663 après J.-C., mais elle connut à nouveau une période prospère grâce à Frédéric II de Souabe qui, entre 1224 et 1246, fit venir de Sicile une colonie de Sarrasins rebelles. Charles I^{er} d'Anjou fit construire le mur d'enceinte muni de tours, de plus d'un kilomètre de long, que l'on appelle aujourd'hui le **château**. À l'intérieur de ce mur, on peut voir encore les ruines imposantes de la citadelle angevine et du palais impérial de **Frédéric II**. C'est aux Angevins que l'on doit la construction de la **cathédrale**, bâtie à l'emplacement d'une mosquée ; en style



gothique, c'est un des rares témoignages de l'influence française sur l'architecture de la région. Et le gothique s'exprime également dans l'**église San Francesco**, une église à salle unique, quasi contemporaine de la cathédrale, dont elle reprend l'allure générale, mais avec des formes plus simples.

TROIA (FG)

Considérée comme l'héritière de la cité d'*Aecae*, dont elle conserve la position stratégique le long d'une antique voie de communication, la ville de Troia a été fondée en 1019 par le catépan byzantin Basilio Boioannes. C'est du début de l'existence de la cité que date l'**église San Basilio**, architecture basilicale très sobre à trois nefs, qui a probablement servi de modèle pour la cathédrale Santa Maria fondée quelques années plus tard.

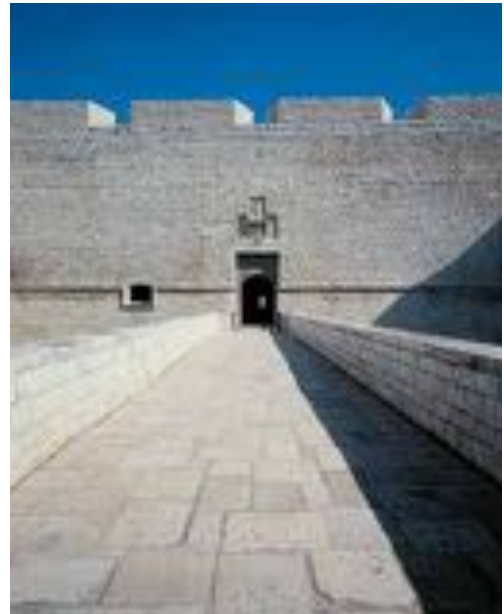
C'est en 1093 que commencèrent les travaux de la **cathédrale** actuelle, fruit de l'agrandissement d'un édifice précédent ; la ville avait en effet besoin d'un édifice de culte plus grand, vu son rôle de plus en plus important aussi bien du point de vue militaire que du point de vue politique dans



le sud de l'Italie gouverné par les Normands. La première phase des travaux s'acheva avant 1119 par l'installation de la **porte en bronze** sur la façade principale. C'est un ouvrage de Oderisio da Benevento, qui réalisa également la porte latérale en 1127.

BARLETTA

C'est la ville du célèbre défi (la disfida) entre Italiens et Français en 1503 ; Barletta a été un avant-poste militaire au Moyen-Âge et plus tard encore, comme le prouve son **château**, qui a récemment fait l'objet de travaux de restauration et qui abrite aujourd'hui un musée. Barletta possède une magnifique **cathédrale** en style roman gothique. Citons encore la **basilique del Santo Sepolcro** et de nombreux édifices baroques comme le couvent des « **Gesuiti** » et l'église del **Purgatorio**, ou encore de somptueuses demeures, parmi lesquelles nous trouvons le **palazzo della Marra**, rue Cialdini, siège de la **Pinacothèque « De Nittis »**. Mais le symbole de la ville demeure le célèbre **Colosse** en bronze, statue de la fin de l'Antiquité qui mesure plus de cinq mètres de haut.



Lucera (Foggia), l'entrée monumentale de l'amphithéâtre romain

Bari, la vieille ville à l'horizon

Barletta, le pont en pierre du château

BARI

C'est le chef-lieu de la région, une ville très active tournée vers l'Europe mais depuis toujours projetée vers la Méditerranée. La vieille ville, avec ses églises et son château, ses maisons basses construites il y a bien longtemps sur un petit promontoire à l'est autour des édifices symboles du pouvoir laïc et ecclésiastique (le **château**, la **cathédrale** et la **basilique San Nicola**), est séparée du quartier « murattiano » (de Murat) bâti au XIX^{ème} siècle sur un plan en échiquier. Dans les vieux quartiers, de nombreuses églises médiévales côtoient des édifices en style baroque et Renaissance, souvent érigés sur des constructions plus anciennes. Le quartier « murattiano » est une mosaïque de constructions du XIX^{ème} et du XX^{ème} siècle, avec ses théâtres et ses hôtels particuliers. Il borde le bord de mer vers



Brindisi, la colonne qui marquait la fin de la voie Appienne

l'est, formant une façade continue dominée par la tour du **Palazzo della Provincia**, siège de la **Pinacothèque Provinciale** « **C. Giaquinto** ».

BITONTO (BA)

Ce gros bourg est un centre agricole célèbre pour la production de l'huile d'olive. Ses vieux quartiers, très riches en édifices intéressants, sont dominés par une superbe **cathédrale** romane, qui reproduit, en plus petit, la basilique San Nicola de Bari. Il faut aussi visiter l'**abbaye San Leo**, fondation bénédictine du IX^{ème} siècle, et, juste en dehors de l'agglomération, l'**église del Crocifisso**, du XVII^{ème} siècle, qui abrite des tableaux et des fresques du peintre de Bitonto Carlo Rosa. La ville possède beaucoup de demeures en style baroque et Renaissance : **palazzo Sylos Sersale**, près de la rue Sedile, **palazzo Regna** et **palazzo Sylos Calò** (situé rue Rogadeo, ce dernier est le siège de la **Galerie Nationale** « **Girolamo e Rosaria Devanna** »).

Citons aussi le **palazzo Sylos Labini**, rue Planelli, qui présente un portail gothique catalan, une cour entourée d'arcades et un bas-relief Renaissance.

BRINDISI

Dernière ville de la voie Appienne à l'époque romaine et depuis toujours porte tournée vers l'Orient, Brindisi a vu s'embarquer des foules de pèlerins et de croisés provenant de tout l'Occident chrétien. La ville conserve de nombreux vestiges de toutes les époques, comme le **château souabe**, construit sous le règne de Frédéric II en 1227 à l'intérieur du port, château formé d'un édifice carré muni de tours d'angle ; mais nous trouvons aussi le **château « alfonsino »**, appelé également « Castel Rosso » (château rouge) ou encore « Forte a Mare » (fort sur la mer) ; érigé sous le règne d'Alphonse d'Aragon, il domine l'île Sant'Andrea. La **cathédrale** romane a été reconstruite au XVIII^{ème} siècle, mais elle conserve, autour du maître-autel, des fragments du sol en mosaïque d'origine, qui a certainement été réalisé par un prêtre, Pantaleone. En 1165 il réalisa la splendide mosaïque de la cathédrale d'Otrante. C'est du Moyen-Âge que date le « **Tempio di San Giovanni al Sepolcro** », un des premiers témoignages des ordres liés à la Terre Sainte dans le sud de l'Italie. Cette église a probablement été érigée fin XI^{ème} - début XII^{ème} siècle, d'après un modèle typiquement paléochrétien à plan circulaire.

À quelques kilomètres de la ville sur la route provinciale en direction de San Vito, voici l'**église Santa Maria del Casale**, qui remonte à la période angevine. Le revêtement des murs extérieurs est bicolore. Quant à son élégante façade, elle est scandée par de petits arcs aveugles et présente un porche suspendu. L'intérieur est presque entièrement couvert de fresques, parmi lesquelles le *Jugement Universel* sur le revers de la façade, peint au début du XIV^{ème} siècle par Rinaldo da Taranto.

GALLIPOLI (LE)

Gallipoli, la « belle ville », est bâtie sur une île où domine la **cathédrale**, véritable galerie baroque riche en tableaux que l'on doit à des artistes du Salento et de Naples. Elle est entourée de belles demeures et d'**églises** (parmi lesquelles nous citerons l'**église della Purità, Santa Teresa et San Francesco**), qui ont été bâties entre le XVIème et le XVIIIème siècle, alignées le long du **bord de mer** flanqué à son tour du mur d'enceinte de la cité. Ici, la pierre de Lecce est remplacée par la calcarénite et les décorations des édifices sont essentiellement des carreaux de majolique peints qui représentent des scènes sacrées. Il faut aller voir la **fontaine hellénistique**, sur laquelle on peut voir encore aujourd'hui trois reliefs d'origine représentant des scènes mythologiques des *Métamorphoses* ainsi que des inscriptions en latin.



Nardò (Lecce), l'Obélisque de l'Immacolata, place Salandra

NARDÒ (LE)

C'est la seconde ville de la province après Lecce. Nardò est depuis la nuit des temps la rivale du chef-lieu. La ville est célèbre pour son artisanat, en particulier la broderie, et pour ses vieux quartiers où domine le style baroque ; citons le **monastère Santa Chiara, l'église San Domenico**, bâtie au XVIème siècle et restaurée après le

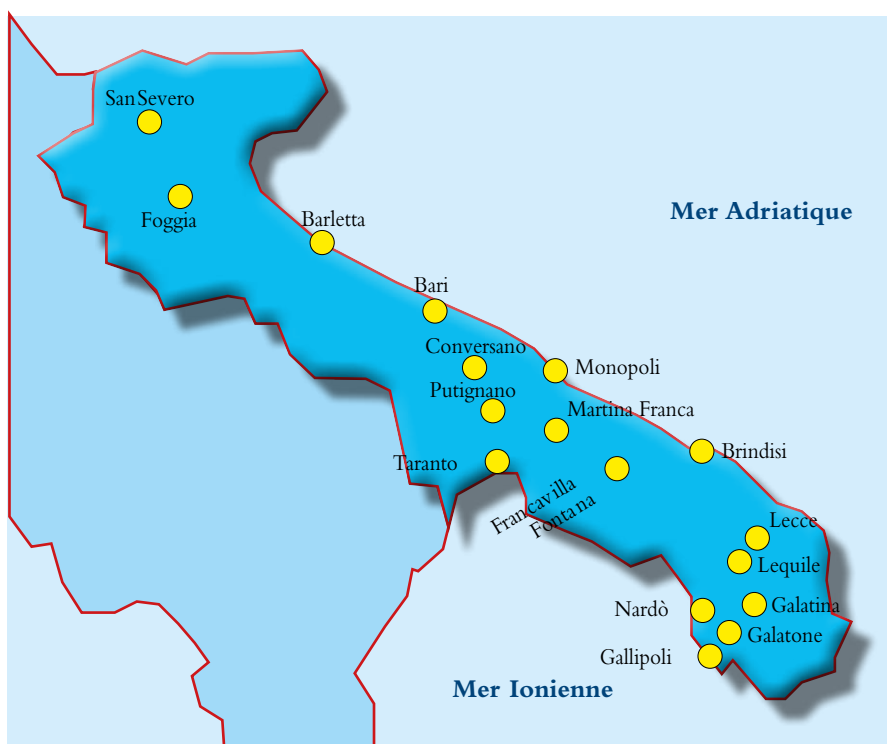
tremblement de terre de 1743, sans oublier la **cathédrale** médiévale. La « **guglia dell'Immacolata** » (flèche), construite en 1769, est un élément typique du baroque.

Les bourgs mineurs Les Pouilles ne possèdent pas seulement de véritables « villes d'art », mais aussi de petites villes qui conservent encore aujourd'hui des traces de plusieurs siècles d'histoire, de civilisation, de tradition et de culture, bien qu'elles occupent une position périphérique par rapport aux grandes étapes touristiques. Ce sont là des villes « mineures », certes, mais uniquement pour leurs dimensions, des villes à échelle humaine où l'on sait encore ce que sont les rapports humains, où l'on respecte le patrimoine et les traditions, où le mot communauté a encore tout son sens, une communauté qui n'oublie ni ses origines paysannes ni sa culture ancestrale, éléments que l'on retrouve au cœur de ces bourgades. Au cours des dernières années, certains de ces villages se sont vus attribuer une reconnaissance « officielle ». C'est ainsi que l'on trouve maintenant, dans la liste des *Bourgs d'Italie* : **Aberona, Bovino, Pietramontecorvino et Roseto Valfortore** (commune du Subappennino dauno, au nord des Pouilles), **Cisternino et Locorotondo** (dans la Vallée d'Itria), **Otrante et Specchia** (Salento), **Vico del Gargano**. Dans la liste des *Bourgs authentiques*, sont inscrits **Mattinata** (autre commune du Gargano), **Minervino Murge et Bitetto** dans le territoire de Bari, **Melpignano** dans la Grecia Salentina, sans oublier le Consortium intercommunal de Capo di **Santa Maria di Leuca**. Enfin, six *Drapeaux oranges* (Bandiere arancioni) en 2010 et encore une fois le Subappennino dauno, qui représente la partie la plus insolite et la moins méditerranéenne de la région, avec **Sant'Agata di Puglia, Orsara, Alberona, Pietramontecorvino, Cisternino et Alberobello**.



Le baroque

Le baroque représente, avec l'art roman, un des points forts des Pouilles, et Lecce est appelée la « Florence du Sud ». C'est de Lecce que vient le nom de la pierre tendre qui a donné sa forme à l'art baroque, dans les églises, les couvents, les hôtels particuliers, donnant naissance aux frises, corniches, chapiteaux et ciselures. Et si c'est dans les églises que le baroque a trouvé son décor idéal, il n'a pas pour autant délaissé l'architecture civile. La richesse inimaginable de l'intérieur des palais a souvent disparu, mais elle demeure dans la profusion des décorations extérieures, scellée dans les balcons, les fenêtres et les portails. Les racines du baroque apulien s'expriment dans les ornements impétueux qui finissent par prendre le dessus sur les structures. La très célèbre église Santa Croce de Lecce et un triomphe de guirlandes, festons, fleurs, feuilles et fruits, redondants et quasiment suspendus dans l'espace altéré et dissimulé. La célébration de ce contre-sens architectonique représente l'âme et la magie du baroque apulien, explosion de façade : décors voyants et virtuosité affranchie des règles de l'architecture.



Lecce, façade de la basilique Santa Croce

Les monuments baroques les plus importants dans le territoire apulien

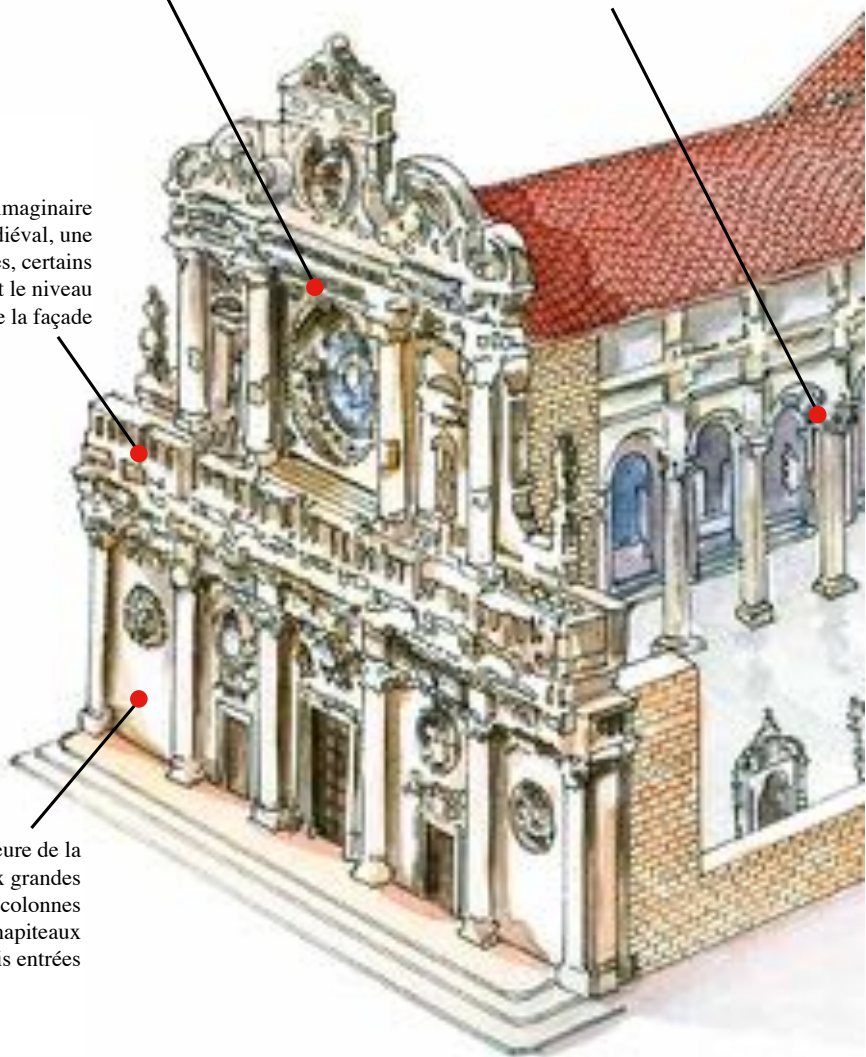
LECCE, BASILIQUE SANTA CROCE

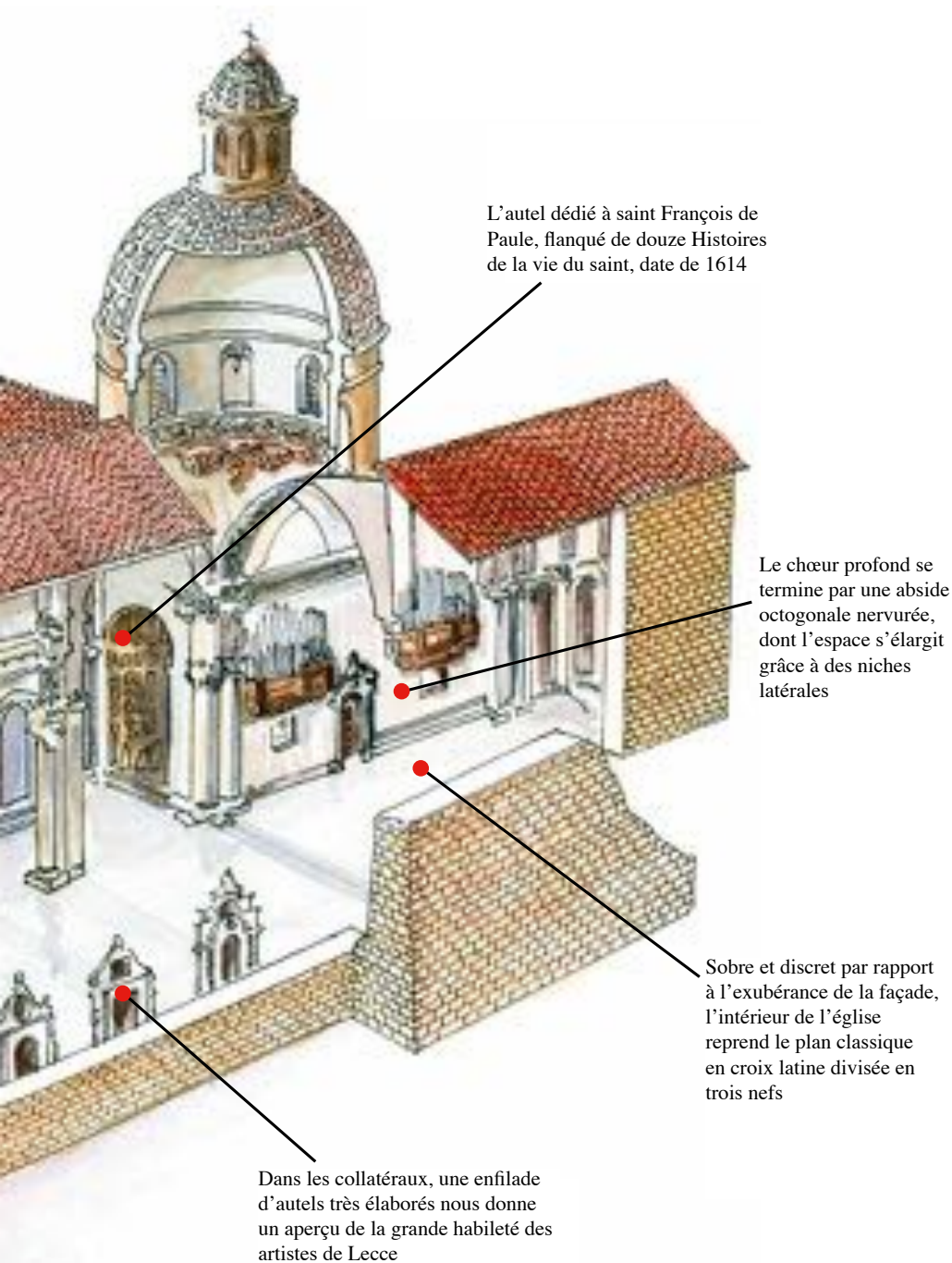
Une explosion de fruits, de fleurs, d'angelots et de guirlandes attire le regard du visiteur vers la partie supérieure de la façade

Les têtes des apôtres en saillie sur les chapiteaux de la nef renvoient symboliquement à la vision de l'Apocalypse

Héritage de l'imaginaire typiquement médiéval, une série de personnages, certains hybrides, soutient le niveau supérieur de la façade

Dans la partie inférieure de la façade, partagée par six grandes colonnes surmontées de chapiteaux historiés, s'ouvrent trois entrées







UNE GRANDE DAME : LECCE

On s'attend à trouver **Lecce** vaniteuse et tape-à-l'œil, mais c'est au contraire une ville au charme simple et raffiné. Il suffit de parcourir la rue principale de la ville baroque en partant de Porta Rudiae pour tomber sur l'entrée monumentale de l'enceinte qui entoure la **place du Dôme**. Une scène idéale en harmonie avec les décorations religieuses fastueuses et mondaines de l'époque, un décor installé au fil des siècles, formant un ensemble dont l'unité n'est qu'apparente : le **palais du Séminaire**, le **palais de l'Evêché** et justement la **cathédrale**. Un spectacle repris par les rythmes sinueux du **couvent des Célestins**, qui flanque la **basilique Santa Croce**, dont la façade massive est scandée par une parade de décorations

aux magnifiques jeux de clair obscur, qui transforment les profils des fenêtres en de rutilantes corniches.

L'ÉLÉGANCE DE MARTINA FRANCA

Perle de la vallée d'Itria, élégante comme un salon raffiné, **Martina Franca** est une ville où il fait bon vivre car la circulation y est interdite au centre. C'est ici que s'exprime la magie du baroque, fait de musique, de théâtre, de décors spectaculaires, que l'on trouve surtout dans les deux monuments les plus représentatifs, à savoir le **palais ducal** et la **collégiale San Martino**. Mais ces décors exubérants s'affichent aussi dans toute la vieille ville : balcons renflés en fer forgé sur les demeures et hôtels particuliers, grands portails décorés,

Le Festival de la Vallée d'Itria Ici, la musique et les chants, que l'on entendait autrefois dans les salles du palais ducal, continuent à résonner sous des formes certes différentes mais qui n'en sont pas moins émouvantes. Chaque année, le *Festival de la vallée d'Itria*, né en 1975, propose des titres inédits et des programmes rarement joués. Pendant trois semaines, en juillet et en août, on peut découvrir ou redécouvrir des œuvres peu connues, des chefs-d'œuvre oubliés exécutés aussi bien par de nouveaux talents que par de grands interprètes qui n'ont plus besoin de présentation (<http://www.festivaldellavalleditria.it>).



fenêtres entourées de volutes sinueuses, loggias, consoles, festons et cartouches.

TARENTE, LE BAROQUE ENTRE DEUX MERS

De nombreuses églises des Pouilles changèrent d'aspect aux XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles, abandonnant le style austère du Moyen-Âge et adoptant le goût nouveau qui devait les rendre plus « modernes » et plus somptueuses. Il en fut ainsi, entre autres, pour la cathédrale de **Tarente** dédiée à saint Cataldo ; bâtie au XI^{ème} siècle, elle subit des transformations radicales : toute la façade fut redessinée d'après les modèles baroques ; on construisit en même temps la célèbre **chapelle San Cataldo**, prolongement de la chapelle originelle et véritable triomphe du meilleur baroque napolitain, ornée de marbres marquetés et surmontée des fresques de Paolo De Matteis.

BARLETTA, VILLE NATALE DE DE NITTIS

Exemple unique d'édifice civil baroque dans le territoire de Bari, le **palais Della Marra** à **Barletta** (qui abrite aujourd'hui la

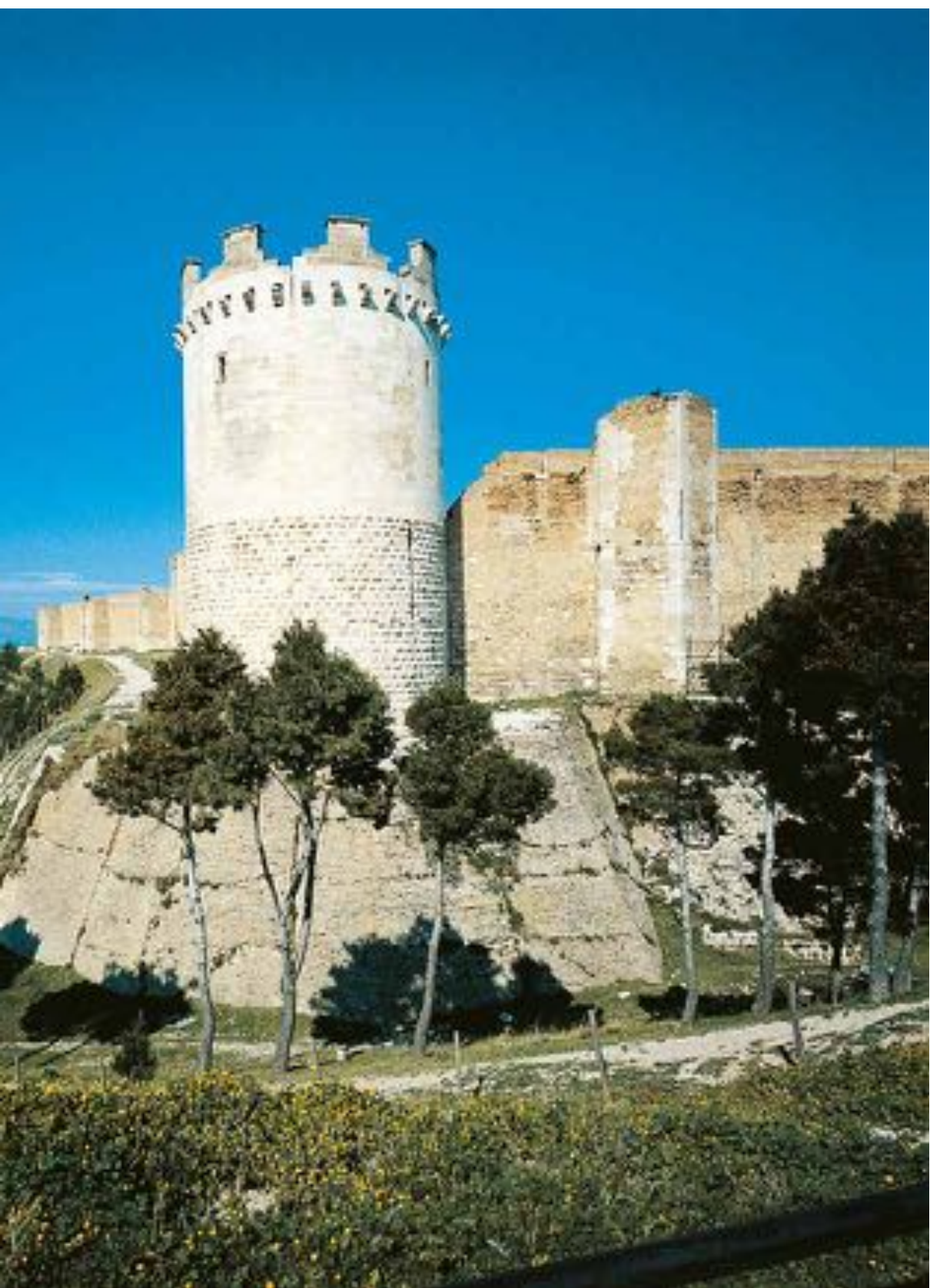


collection « De Nittis ») n'est austère qu'en apparence. Sur la façade une frise continue est peuplée de volutes et d'amours dansants, mêlés aux lettres qui composent le nom de la famille qui fit construire le palais, comme sur la façade de Santa Croce à Lecce. On retrouve le modèle du baroque du Salento aussi bien dans l'emploi de la pierre tendre que dans les décorations exubérantes, pleines de fleurs, d'amours, de fruits et de guirlandes, d'allégories, de masques et de festons. La loggia spectaculaire donnant sur la mer est enrichie de reliefs et de sculptures parmi lesquelles on remarque surtout les allégories de la Vanité, de l'Abondance, de la Vie et de la Mort, de la Musique et de la Force.

Martina Franca (Tarente), demeure nobiliaire

Tarente, cathédrale, la chapelle San cataldo

Barletta, palazzo Della Marra



Châteaux, demeures et villes fortifiées

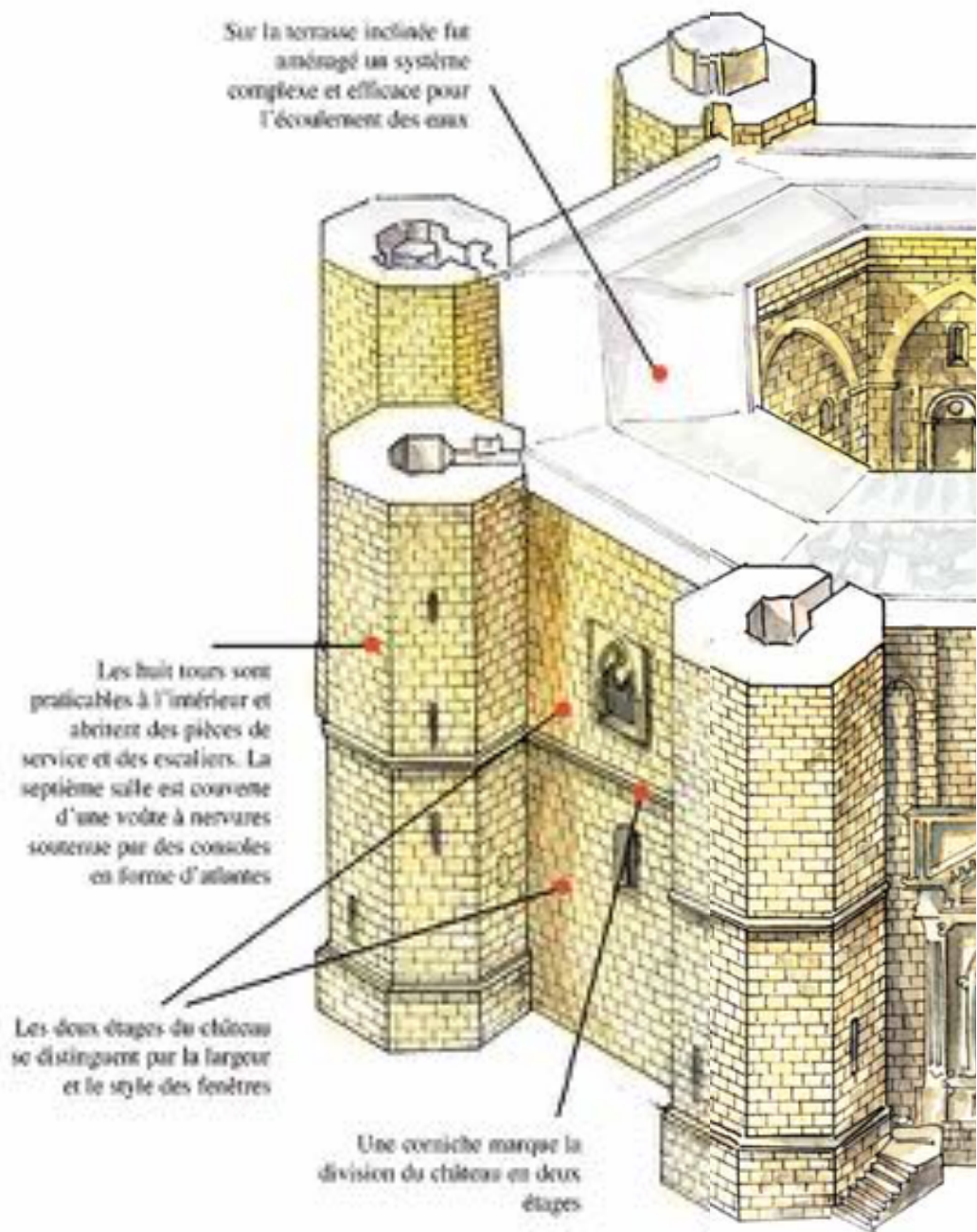
Ce sont là des mots magiques qui, avec les cathédrales, renvoient à une des images les plus typiques de la région. Voici les Pouilles des châteaux, bâtis pour la plupart au Moyen-Âge, à l'époque de la renaissance des villes, situés au bout des cités ou en position dominante, ou encore isolés à quelques kilomètres du centre. C'est à l'époque normande-souabe que remontent nombre de châteaux de la Capitanata et du territoire de Bari, situés généralement au cœur de la cité. Et voici aussi les châteaux et les fortifications de la Renaissance, construits lorsque les menaces venaient de la mer, tandis que les seigneurs, comtes, ducs et princes ouvraient leurs demeures (en partie du moins) au plaisir des belles choses, de l'oisiveté et du rêve. C'est ainsi que des avant-postes d'importance stratégique côtoyaient d'anciens châteaux transformés en demeures agréables sur ordre des seigneurs féodaux, qui n'oublièrent point d'adoucir l'austérité des structures fortifiées grâce à des aménagements qui reflètent aujourd'hui encore le climat culturel et le goût des cours de la région.

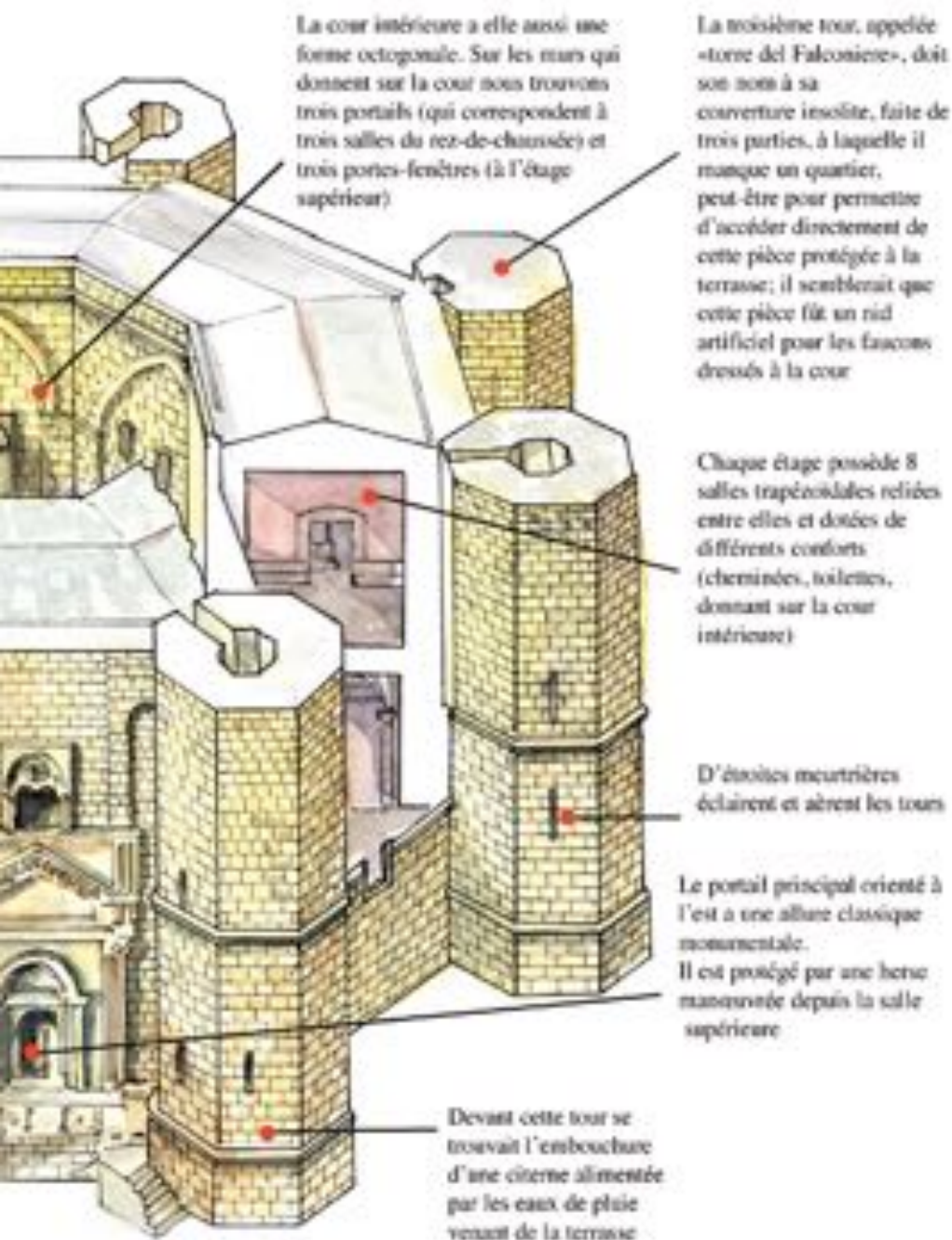


Lucera (Foggia), le mur d'enceinte angevin et la Tour de la Lionne

Les châteaux les plus importants dans le territoire apulien

CASTEL DEL MONTE





UN VOYAGE ENTRE RÉEL ET IMAGINAIRE

Imaginons un voyage idéal qui parcourrait les Pouilles du nord au sud, et dont les étapes seraient scandées par les édifices fortifiés les plus connus. Ceux qui aiment le charme ténébreux des châteaux, rêvant et imaginant les peurs et les menaces d'un passé qui n'est pas aussi légendaire qu'on le croit, pourront s'arrêter à **Lucera**, dans la citadelle inviolable de la ville des Sarrasins, ou visiter **Monte Sant'Angelo**, avec sa puissante forteresse qui monte la garde auprès de l'Archange ; ils tomberont sous le charme en découvrant **Manfredonia**, où le château symbolise la renaissance de la ville après l'abandon de la cité antique de Siponto ; les visiteurs pourront monter jusqu'à **Bovino**, où la demeure des ducs Guevara domine une terre fascinante marquée par les évêques et les brigands ; sans oublier des avant-postes fortifiés exceptionnels comme le château de **Barletta**, symbole de perfection, celui de **Trani**, face à la mer et à la cathédrale, celui de **Bari**, qui en réalité est formé de deux châteaux encastés l'un dans l'autre, souvenir de deux reines qui y installèrent

leur cour splendide pendant la Renaissance. Et, toujours dans la région de Bari, le voyageur curieux découvrira le château de **Gioia del Colle**, symbole majestueux d'un Moyen-Âge rêvé et recomposé sur le fil de la nostalgie, ou encore le château de **Conversano**, menaçant sous la domination des Altavilla, élégant et raffiné avec les Acquaviva d'Aragona. **Brindisi** possède deux châteaux, sentinelles des rois bien en vue sur le port, tandis que **Oria**, accrochée sur l'antique nécropole messapienne, présente à notre regard étonné une place d'armes grandiose pouvant accueillir cinq mille hommes. L'imposant château de **Lecce**, au cœur de la ville, nous ouvre les portes du Salento profond, qui accueille la ville idéale d'**Acaya**, et où le château d'**Otrante** construit au lendemain du terrible massacre de 1480 évoque les menaces constantes que les Turcs infligèrent

Conversano (Bari), le château

Page de droite : Castel del Monte (BAT)
Gioia del Colle (Bari), la cour du château souabe





aux côtes. La résistance fut alors assurée aussi par le château de **Corigliano**, qui abrita plus tard une cour fastueuse, et par des dizaines de tours de guet formant une longue chaîne solidaire tout le long de la côte du Salento. La ville de **Gallipoli** entourée par la mer est protégée par son château qui surveille la terre ferme; il en est de même pour **Tarente**, aujourd'hui encore dominée par son château inexpugnable à cheval entre les deux mers.

UNE COURONNE IMPÉRIALE SUR LES MURGE : CASTEL DEL MONTE

Solitaire et fascinant sur les hauteurs des Murge, dans le territoire d'Andria, **Castel del Monte** est sans aucun doute un monument incontournable. Il s'agit d'un château mystérieux et envoûtant, qui ressemble plus à une résidence élégante, certainement construite sur ordre de Frédéric II.

Il doit sa célébrité non pas au fait que

l'empereur y ait effectivement séjourné, mais plutôt à la force évocatrice enracinée dans l'imaginaire collectif ; les éléments de l'édifice sont tous agencés autour du chiffre huit : il est octogonal, possède huit tours, huit pièces aussi bien au rez-de-chaussée qu'à l'étage supérieur.

Un peu plus de huit siècles nous séparent de l'époque où vécut Frédéric II (né à Jesi en 1194 et mort à Castel Fiorentino, en Capitanata, en 1250), siècles pendant lesquels ce château est devenu une sorte de temple laïc, symbole grandiloquent du pouvoir et de la liturgie impériale empreinte de présomption d'éternité.

Tarente, le château

Page de droite : Trani, le château







En 1996, au cours de la XXème Session qui s'est tenue à Merida (Mexique), Castel del Monte a été inscrit dans la liste du patrimoine sauvegardé par L'UNESCO (United Nations Educational Scientific and Cultural Organization). La Commission a ainsi justifié sa décision, en se basant sur une série de critères culturels, considérant que « le site possède une valeur universelle exceptionnelle par la perfection de ses formes et l'harmonie et la fusion d'éléments culturels venus du nord de l'Europe, du monde musulman et de l'Antiquité classique. Castel del Monte est un chef-d'œuvre unique de l'architecture militaire médiévale, qui reflète l'humanisme de son fondateur Frédéric II de Hohenstaufen ».

DANS LES CHÂTEAUX

De nombreux châteaux des Pouilles accueillent des événements culturels et abritent des musées ou des expositions temporaires, offrant ainsi une raison supplémentaire de les visiter. Le château de **Bari** possède un musée des plâtres intéressant, contenant plus de 200 reproductions d'éléments sculpturaux

Acaya (Lecce), château, la tour circulaire côté nord-est

Bari, le château

apuliens du XIème au XVIème siècle ; on y organise des expositions temporaires de niveau international. À **Gioia del Colle** le Musée Archéologique National est situé dans le château souabe, cœur de la ville ; quant à celui de **Manfredonia**, il abrite les stèles de la Daunia, fascinantes et mystérieuses. Le château d'**Acaya**, restauré depuis peu, accueille des événements culturels, expositions et concerts, organisés par la Commune de Vernole et par l'administration de la province de Lecce. Un Musée Municipal est installé dans le château de **Barletta** ; il comprend une section archéologique (vases, monnaies, bronzes), une section de sculpture médiévale (avec le célèbre buste de *Frédéric II de Souabe*), une pinacothèque tout à fait digne d'intérêt, bien que la collection De Nittis léguée à la ville par Léontine Gruville, femme de ce peintre de Barletta mort en 1884, ait été transférée au Palazzo Della Marra.



Dans le château de **Lecce**, on trouve une bibliothèque, les Archives historiques et des expositions temporaires. Enfin, à **Martina Franca**, le palais des ducs Caracciolo offre un magnifique décor aux manifestations internationales du Festival de la Vallée d'Itria.

DES CHÂTEAUX ET ENCORE...

À **Ceglie Messapica** le château se dresse sur une des deux collines de la ville, avec son ancienne tour carrée qui a conservé l'allure austère d'une véritable fortification, mais aussi l'aspect d'une résidence luxueuse. À **Franca** aussi le château était à l'origine une tour carrée entourée d'un mur et d'un fossé ; son style actuel remonte à l'époque des Imperiali, qui avaient acheté Franca en 1572. Ils ont marqué l'histoire de la ville pour avoir encouragé le mécénat et la chasse, le goût du luxe, la musique et les spectacles. Enfin, à **Martina Franca**, où en 1388 Raimondello Orsini avait fait bâtir un château, s'établirent en 1507 les ducs Caracciolo, une des



Copertino (Lecce), château, le portail

familles les plus importantes de la noblesse napolitaine. Ces derniers firent construire en 1668 un imposant palais, transformant l'ancien château d'après les canons dictés par la fin du maniérisme et le début du baroque pour les résidences de la noblesse ancienne et nouvelle ; c'est ainsi que l'on peut admirer aujourd'hui une grande façade baroque à deux étages divisés par des pilastres et par un balcon en fer forgé, typique du goût baroque local. À l'étage, plusieurs salles grandioses sont entièrement décorées de peintures de Domenico Carella et de son école (Salle de la Bible, du Mythe, de l'Arcadie).

Parc National du Gargano, un
« trabucco » typique près de
Vieste

LA SAISON DE LA NATURE

On pourrait penser qu'avec ses huit cents kilomètres de côte, la région des Pouilles est intéressante uniquement pour ses plages. Certes, il ne fait aucun doute que la position géographique de la région, ses caractères physiques et orographiques, son climat béni par les dieux, représentent les critères rêvés pour les voyageurs en provenance de pays moins cléments ; les touristes tombent sous le charme d'un territoire où les couleurs de la nature égayent le paysage toute l'année. Mais la **Saison de la nature** dans les Pouilles est faite aussi de décors insoupçonnables, de lieux où la ligne de l'horizon change mais ne disparaît jamais complètement, qu'il s'agisse de sable ou de roche, de bois luxuriants ou de champs de blé à perte de vue, de collines herbeuses ou constellées de pierres, de lagunes placides et de cavités souterraines, où la terre s'amuse et où l'imaginaire collectif revit de vieilles histoires peuplées de fantômes.





La mer et les côtes

Les caractéristiques du paysage des Pouilles sont sans aucun doute liées à l'étendue exceptionnelle des côtes qui forment un véritable pont vers l'Orient, en équilibre entre la mer Ionienne et l'Adriatique. La nature de la côte est très variée, parfois abrupte, à pic sur la mer, parfois basse et sablonneuse, totalement vulnérable, comme nous le laisse entendre la chaîne continue des tours de guet désormais abandonnées, autrefois sentinelles infatigables de l'horizon menaçant d'où venait l'ennemi.

Au-delà du décor lagunaire insolite de la côte au nord, qui a arraché à la mer les lacs de Lesina et de Varano, s'étend une large bande de sable entre San Menaio et Rodi ; c'est le prélude au Gargano rude, avec ses hautes falaises blanches, constellées de « trabucchi » agrippés à la roche. Des langues de sable s'insinuent çà et là au pied de Peschici et de Vieste, villes perchées sur la roche blanche, qui se souviennent des dangers venant de la mer, jusqu'aux portes de Mattinata, dans les baies parfois accessibles uniquement par la mer, face aux récifs et aux petits rochers sortant des eaux, qui semblent avoir été jetés à la mer par d'invisibles géants. La côte s'étend après Manfredonia, interrompue sur quelques kilomètres par des étendues de sel qui à l'improviste forment un paysage lunaire: nous sommes dans le territoire de Margherita di Savoia, où la mer, le soleil et la terre se rencontrent, formant des montagnes de cristaux incandescents qui brillent comme des diamants enchâssés sur la rive. Un décor irréel, né de l'assainissement d'un lac saumâtre patiemment transformé par l'homme, qui en a fait une industrie grandiose à ciel ouvert, et où l'évaporation naturelle de l'eau de mer engendre sans cesse de nouvelles dunes de cristal, et où le milieu naturel abrite des milliers d'oiseaux aquatiques qui accomplissent des vols spectaculaires.

La côte court jusqu'au Salento, interrompue de temps en temps par de brefs tronçons de falaises basses, ou par des baies et des promontoires transformés au fil des siècles en ports et villages côtiers, qui entretiennent avec la mer un lien d'importance vitale. Au sud de Brindisi, la côte du Salento, entre aspérités lunaires intactes et étendues vertes, se tend vers l'Est, touchant Otrante, s'accordant une halte à Leuca, à l'endroit précis où se mêlent les eaux de la mer Ionienne et de l'Adriatique. Ici, on a vraiment l'impression d'être « aux confins de la terre », à l'extrême limite du monde connu. Une fois doublé le cap de Leuca, la côte sablonneuse revient brûlante, passant par Ugento et Gallipoli, Porto Cesareo et Campomarino, pour arriver jusqu'à Tarente et se perdre au-delà des limites de la région après Ginosa et Castellaneta.

Le long de ces huit cents kilomètres de côte si variée, des grottes inattendues s'ouvrent dans les parois rocheuses, parfois cachées par la végétation qui précipitent dans les eaux.

LES TOURS CÔTIÈRES

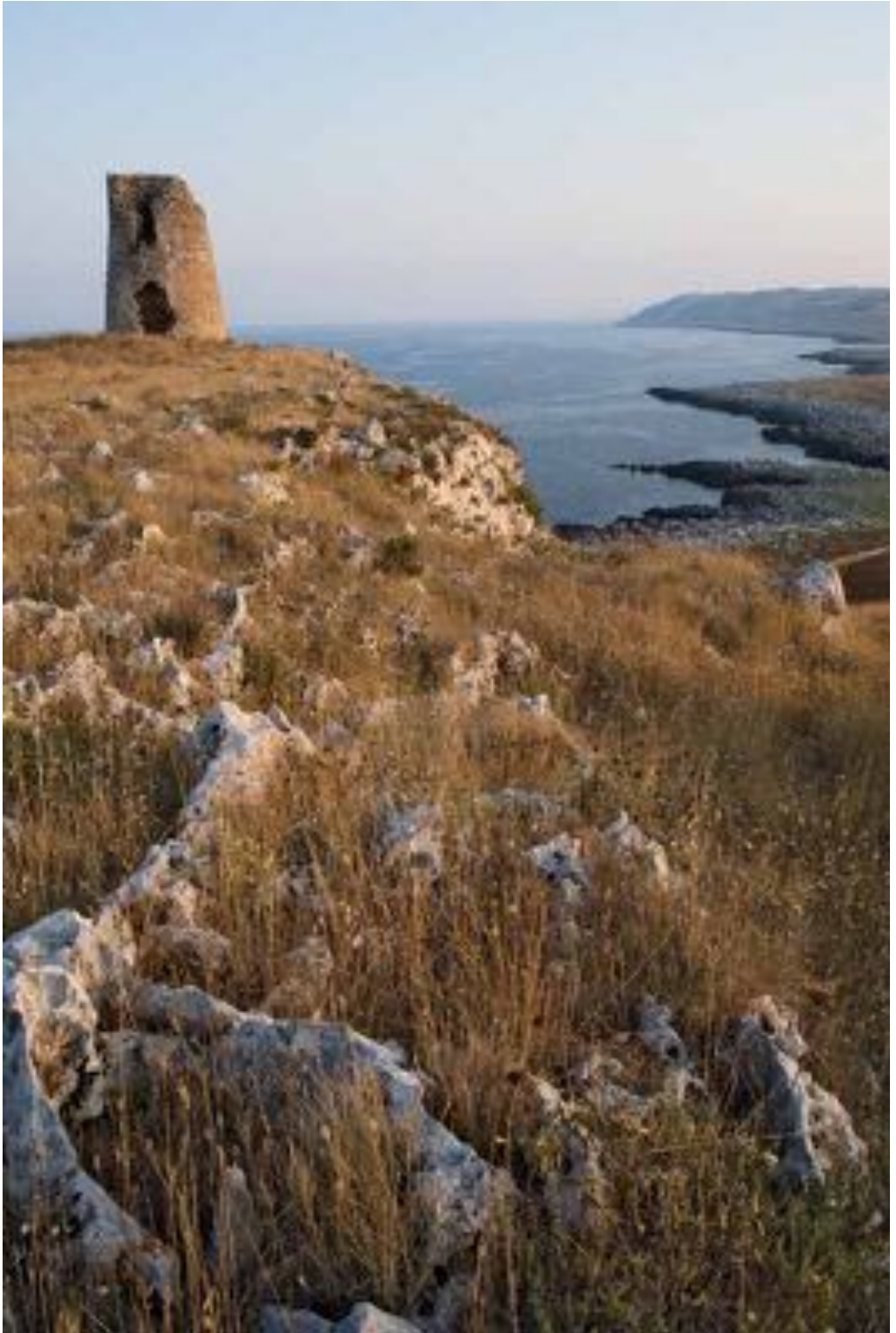
Construites à partir du XVI^{ème} siècle, sous le règne de Carlo V, les tours côtières formaient un système de guet qui permettait de préparer la défense en cas d'attaques venues de la mer. Elles sont faites en pierre locale (généralement en pierre « leccese »), en tronc de pyramide ou cylindriques. Les tours présentent deux étages ; elles étaient signalées par un feu allumé au sommet, en cas de danger. Situées à trois kilomètres les unes des autres, elles constellaient toute la côte des régions du Sud. On peut les voir encore aujourd'hui le long d'une bonne partie de la côte apulienne, mais c'est le Salento qui possède les tours les mieux conservées.



En haut : Torre Guaceto (Brindisi)

En bas : Polignano, San Vito (Bari)

Page de droite : le littoral près de Porto Badisco, au sud d'Otrante (Lecce)



TORRE GUACETO

Des oliviers séculaires, le maquis méditerranéen, des roseaux et de hautes dunes de sable forment le décor de la réserve naturelle Torre Guaceto, au nord de Brindisi; le nom de cette réserve extraordinaire vient de l'ancienne tour de guet sur la côte. Heureusement, cette zone à échappé à l'invasion du béton et demeure intacte sur une longueur de 7 km. La réserve couvre 1000 hectares de terre et un marécage d'eau douce, peuplés d'une faune terrestre et marine extrêmement variée. Dans ces zones marécageuses et dans les étangs côtiers à proximité des dunes de sable cohabitent plusieurs espèces aquatiques : plongeurs, poules d'eau, butors, et bien d'autres encore.

PORTO CESAREO

Nous sommes au sud de Gallipoli, sur la « riviera » de Nardò : Santa Maria al Bagno, célèbre pour ses thermes et son port romain, et Santa Caterina, protégée d'une part par la « torre dell'Alto » qui domine le bourg et donne sur le ravin de la Dannata et d'autre

part par une tour du XVIIème siècle. C'est tout près de là que nous trouvons le Parc naturel de Porto Selvaggio, la grotte « del Capelvenere » et la grotte d' Uluzzo.

Et ce sont encore une fois les tours qui nous rappellent les incursions des ennemis.

Des tours Inserraglio, Sant'Isidoro et Squillace, toujours dans le territoire de Nardò, à la superbe tour Porto Cesareo et à la tour Chianca, la côte accidentée est interrompue par des petites criques baignées par des eaux très limpides. Porto Cesareo est aujourd'hui une station balnéaire très connue, avec 17 km de plages équipées qui donnent sur un archipel de petites îles, la plus célèbre étant l'île des Conigli (lapins).

PESCHICI

Accrochée au rocher, Peschici domine une des plus belles baies d'Italie. Ici, la côte est trouée de grotte où le vert des pins d'Alep se reflète dans le bleu cristallin de la mer et est constellée d'anciennes tours de guet construites pour protéger la région

Vieste (Foggia)

des incursions turques. Les anglais adorent Peschici, le bourg *whitewashed*, ses maisons blanchies à la chaux et ses « trabucchi » (système de pêche). La partie la plus ancienne de Peschici, appelée « Recinto baronale » (enceinte baronniale), est entourée d'un mur d'enceinte et surveillée par un château qui se dresse au bout d'un éperon rocheux, « le Ripe », forteresse naturelle à pic sur la mer.

VIESTE

Capitale touristique du promontoire du Gargano, recroquevillée sur une langue de roche que l'on aperçoit de loin lorsque l'on parcourt la route du littoral depuis Mattinata, Vieste possède de nombreuses grottes marines, que l'on peut « visiter ». Un gigantesque rocher calcaire, appelé *Pizzomunno* (bout du monde), veille sur une très longue plage. Dans les vieux quartiers de Vieste, tout à fait pittoresques, nous découvrirons d'importants témoignages du passé, comme la cathédrale et le château.

POLIGNANO

Ses vieux quartiers, d'un intérêt environnemental et artistique remarquable, donnent sur une falaise tout à fait impressionnante, de trente mètres de haut, à pic sur la mer. Les maisons bâties sur la roche forment une véritable muraille face à l'horizon. Dans la falaise, l'érosion marine a donné naissance à des grottes, comme la grotte Palazzeze, avec son grand balcon aménagé dans le rocher (on y accède par la rue Narciso, n°59), et d'autres grottes moins grandes mais tout aussi belles, auxquelles on accède uniquement par la mer. La petite île en face de l'éperon porte le nom de « Scoglio dell'Eremita » (rocher de l'Ermite) : les vieux pêcheurs racontent qu'un moine vint ici pour vivre dans la solitude et la contemplation, sans pour autant arriver à s'isoler du monde, ravi par la beauté du lieu.

Peschici (Foggia)



MONOPOLI

C'est le port le plus au sud de la province de Bari, pendant longtemps un des ports les plus importants à partir de l'époque des croisades ; cette ville ayant toujours fait preuve d'une grande vitalité du point de vue artistique et culturel, et ayant aussi subi de nombreuses incursions de la part des Turcs et des Vénitiens, elle ne possède quasiment plus aucun témoignage de l'Antiquité ni du Moyen-Âge ; par contre, la Renaissance et le baroque ont laissé nombre de traces. Sur la longue côte sablonneuse, nous trouverons une quantité de plages privées aménagées, très animées aussi bien le jour que la nuit pendant la saison estivale.

OTRANTE

C'est la ville la plus à l'est d'Italie, celle qui reçoit les premiers rayons du soleil le matin ; sa cathédrale retentit encore des mille histoires que racontent sa célèbre mosaïque. Dans la vieille ville, les pas résonnent sur les ruelles couvertes de plaques de pierre, jusqu'à la mer, jusqu'à la lumière aveuglante de la Méditerranée,

en passant devant les énormes boulets de granit des bombardes sarrasines et les remparts ; Roberto Cotroneo a déclaré qu'Otrante « est une étoile catapultée dans un concentré d'univers, où le temps s'est arrêté et où tout semble s'entrelacer, où il est facile de parler avec des fantômes dans les rues, et où tous savent qu'il s'agit là d'un endroit différent, où les années se replient sur elles-mêmes, ne formant pas une ligne droite mais une sorte de cercle fermé ». Les « Cinq voiles » (label de qualité des eaux et de l'environnement) attribuées à Otrante en 2010 par Legambiente prouvent l'engagement dont la ville fait preuve pour sauvegarder et mettre en valeur son patrimoine environnemental et ses plages (Approdo di Enea, Baia dell'Orte, Le Piscine di Santa Cesarea, Spiaggia degli Alimini).

Monopoli (Bari)



CASTRO

C'est dans le territoire de Castro, grosse bourgade pittoresque située en bas de l'Adriatique, à pic sur la mer, que nous découvrirons la très belle Grotte Zinzulusa, dont le nom vient des stalactites et stalagmites, appelées « zinzuli » (chiffons en dialecte local). On y a découvert des traces de la préhistoire d'un intérêt remarquable. On y pénètre par une sorte de sentier aménagé contre la paroi rocheuse au pied de la falaise, mais parfois, lorsque la mer monte, il est impossible d'y pénétrer à pied.

de mer bordé de lauriers fleuris. Chaque jour partent du port de Leuca les bateaux des pêcheurs et ceux qui transportent les touristes jusqu'aux grottes creusées dans la falaise : grotte dei Giganti, del Presepio (crèche), del Diavolo (diable), del Drago (dragon), qui sont disséminées tout le long du littoral.

LEUCA

Certains disent que visiter le Salento sans voir Santa Maria di Leuca, c'est comme si l'on renonçait à admirer une œuvre d'art. C'est de son promontoire que l'on voit le point de rencontre entre l'Adriatique et la mer Ionienne. Depuis la basilique *de finibus terrae* (finistère, bout de la terre), on a l'impression d'être aux confins de la terre. Les jardins des demeures du XIX^{ème}, au style éclectique entre le liberty et le goût mauresque, descendent vers le front

Otrante (Lecce)





Les parcs et les réserves naturelles

Les Pouilles des parcs, des réserves et des zones naturelles représentent un patrimoine de biodiversité unique en Italie. Une grande partie du promontoire du Gargano, des lacs de Lesina et de Varano, ainsi que la réserve marine de l'archipel des îles Tremiti – au total plus de 200.000 hectares de territoire – forment depuis 1995 un Parc National. Il s'agit d'une intervention nécessaire pour une zone qui peut être considérée comme un véritable paradis, fait de kilomètres de côtes sauvages et découpées encadrant une variété extraordinaire de milieux naturels : lacs, grottes, dolines, roselières, dunes de sable, forêts de pins d'Alep, cimes arrondies atteignant mille mètres d'altitude. Sur les rives des lacs de Lesina et de Varano nichent de nombreuses espèces d'oiseaux ; ici les eaux sont riches en anguilles ; la partie orientale de la lagune de Lesina, caractérisée par une magnifique dune côtière couverte de maquis méditerranéen, de pinèdes et de roselières, a été déclarée réserve naturelle en 1981. Par contre, l'institution du second parc National apulien est plus récente ; elle date en effet de 2004. Il s'agit du Parc de l'Alta Murgia, qui s'étend sur le territoire de 13 communes et qui est né pour sauvegarder le patrimoine environnemental et culturel de la Murgia des paysans et des bergers. Parmi les autres zones protégées, sur le littoral entre Lecce et San Cataldo en continuant vers Otrante, se trouve l'oasis des Cesine, du WWF, devenue officiellement réserve naturelle en 1977 pour le repeuplement animal ; c'est une des zones humides les plus intéressantes de la région ; elle possède plus de 600 hectares de maquis méditerranéen et abrite de nombreuses espèces d'oiseaux – parmi lesquels le héron – qui viennent y passer l'hiver.



Torre Guaceto (Brindisi), zone marine protégée

Les zones d'un grand intérêt environnemental dans les Pouilles

LE PARC NATIONAL DU GARGANO

La création de ce parc a augmenté le niveau de tutelle du territoire, comme l'a fait la création de la Réserve marine des Iles Tremiti, qui font partie du Parc, et dont l'archipel vante des fonds très riches et une importante colonie de puffins majeurs et mineurs (les fameuses « diomedee »). La **Foresta Umbra**, cœur vert du Parc qui s'étend sur 15000 hectares environ, est une forêt extraordinaire de hêtres et de chênes chevelus, de charmes, érables, ifs et houx. Elle est peuplée de chevreuils, de chats sauvages, de sangliers, de blaireaux et d'oiseaux : pics, crécerelles, faucons et éperviers. Confiée aux soins du corps des gardes forestiers, qui ont entre autres

aménagé de nombreux sentiers balisés, à la belle saison cette forêt est une des destinations préférées des gens de la région et des touristes logeant dans les proches stations balnéaires.

LA RÉSERVE MARINE DES ILES TREMITI

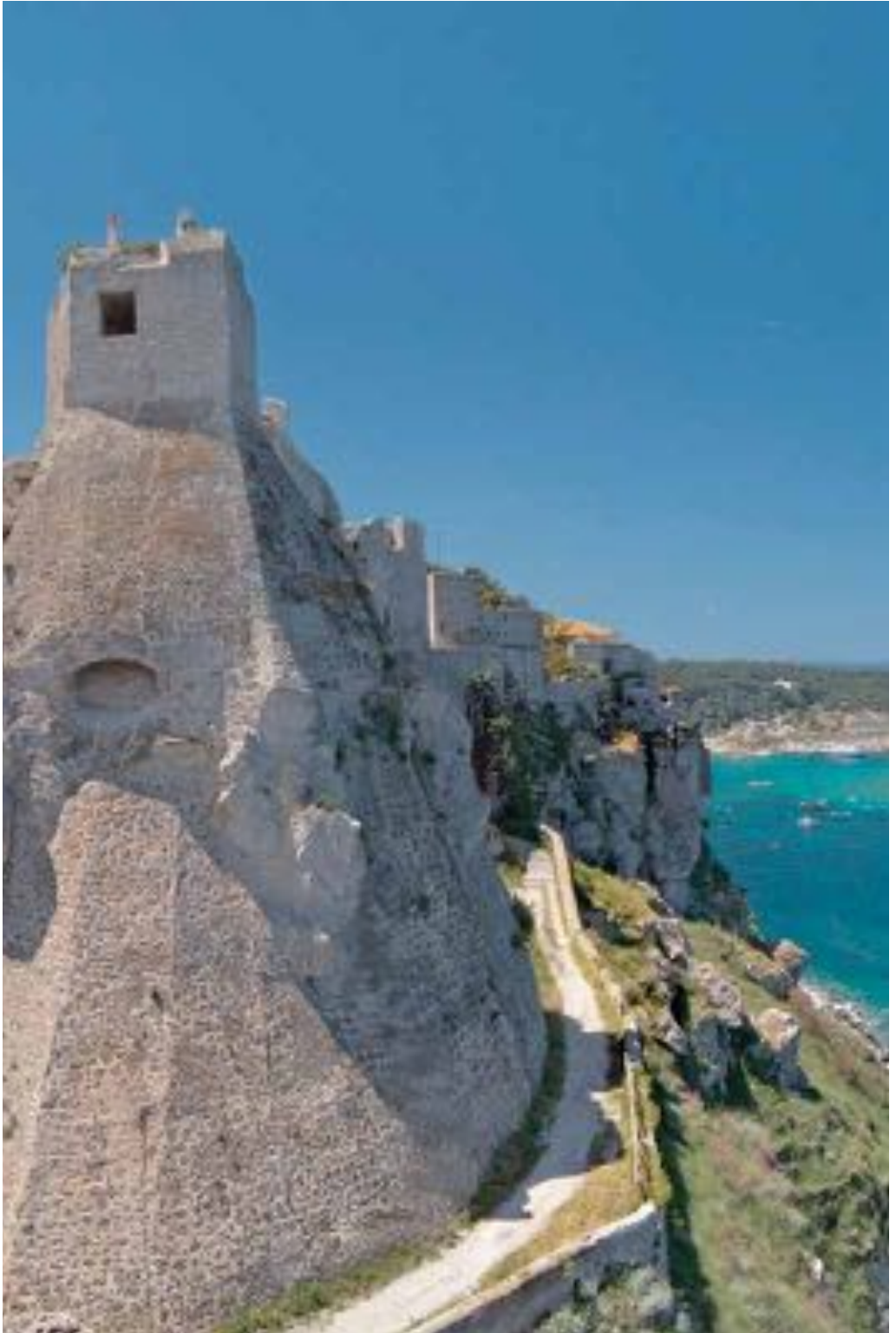
À environ vingt kilomètres de la côte nord du Gargano se trouve le petit archipel des îles Tremiti, formé par les îlots calcaires **San Nicola, San Domino, Cretaccio** et **Capraia**.

Ces îles offrent au visiteurs des spectacles

Page de droite : l'île San Nicola, dans l'archipel des îles Tremiti



Sur cette carte sont indiquées les grottes marines du Gargano. On peut les voir de près et y pénétrer en bateau ou en barque, grâce aux excursions guidées par les pêcheurs qui se sont amusés à les baptiser avec des noms souvent très originaux.



naturels très pittoresques, des criques et des grottes d'une beauté sans pareille, à la végétation spontanée typiquement méditerranéenne dominée par le pin d'Alep, qui forme un manteau sur les falaises abruptes de l'île San Domino. L'effet spectaculaire augmente grâce aux « diomedee », des oiseaux ressemblant aux mouettes dont le cri mélancolique rappelle une plainte humaine. Une légende raconte que ces oiseaux seraient les compagnons d'aventure de Diomède, qu'un sortilège transforma en oiseaux destinés à pleurer pour l'éternité leur ami disparu.

LE PARC NATIONAL DE L'ALTA MURGIA

Son emblème est le faucon crécerellette, qui vit dans les tours et les clochers et se nourrit de sauterelles. Institué en 2004, le Parc de l'Alta Murgia est le premier Parc rural d'Italie, car ici on ne se contente pas de protéger l'écosystème, mais on préserve également le patrimoine historique et productif que les hommes ont créé au fil du temps, le tout dans le but d'instaurer un développement durable du territoire. Ce parc s'étend sur une surface de 70 000 hectares ; il comprend les territoires de 13 communes : Altamura, Andria, Bitonto, Cassano Murge, Corato, Gravina in Puglia, Grumo Appula, Minervino Murge, Poggiorsini, Ruvo di Puglia, Santeramo in Colle, Spinazzola, Toritto. Il est formé de bois et de forêts, possède une flore très riche, une faune sauvage, présente des grottes et des paysages pierreux dans lesquels les hommes ont laissé des traces (architecture rurale, troglodyte et urbaine). Le parc de l'Alta Murgia renferme donc l'*unicum* d'une véritable civilisation.

LES LAGUNES

Les deux bassins côtiers de **Lesina** et de **Varano**, sur la côte nord du Gargano, ne sont pas vraiment des lacs, mais plutôt des lagunes communiquant directement avec la

mer. Le « lac » de Lesina, qui longe la côte, est né des dépôts de la rivière Fortore, ses eaux sont salées car elles communiquent avec la mer ; le fond est bas et marécageux. Le « lac » de Varano, au contraire, situé au-delà du relief du mont d'Elio, est séparé de la mer par une langue de sable appelée l'Isola, formée par les dépôts des eaux marines. Ses eaux douces s'expliquent par la présence de nombreuses sources souterraines.

LA ZONE HUMIDE DE FRATTAROLO

Le long du littoral entre Manfredonia et les bouches de l'Ofanto, nous trouvons des **zones humides**, parmi lesquelles les bouches du torrent Candelaro (Réserve naturelle Palude Frattarolo) et la **zone** appelée « **ex-lago Salso** », faisant partie toutes deux du parc national du Gargano. Ce dernier est connu pour le grand nombre d'espèces d'oiseaux aquatiques qui y vivent toute l'année, surtout les sarcelles, canards siffleurs, sarcelles d'été, et colverts, auxquels s'ajoutent les foulques, faucons de marécage, poules d'eau, rémiz, martins pêcheurs et toutes les espèces de hérons. Le **marécage Frattarolo** présente au contraire des eaux peu profondes, et abrite salicornes, tamaris et roseaux qui donnent à cette zone un aspect primitif semblable au paysage que devait contempler Frédéric II. Dans ces marécages il est fréquent de voir des spatules, des grues et des cigognes.

LES MARAIS SALANTS DE MARGHERITA DI SAVOIA

Toute la zone des salines de Margherita di Savoia, qui comprend aussi la plaine de l'ancienne ville de Siponto et ses marécages, est aujourd'hui une zone humide très importante ; elle s'étend sur presque 4000 hectares et est gérée par la « Forestale » depuis 1977. C'est un véritable paradis pour les flamants, les canards siffleurs, les foulques, les spatules et les hirondelles de mer. On y a créé un *Musée historique de la Saline*, qui abrite une vaste gamme de pièces archéologiques industrielles, à savoir outils et machines pour la récolte, le transport et la transformation du sel. On y découvrira également d'autres objets liés au travail des pêcheurs, une vaste documentation

iconographique et cartographique, des panneaux illustratifs sur le travail dans les marais salants, des maquettes du territoire où se trouvent les salines.

Parc de l'Alta Murgia, Poggiorsini (Bari)





La Murgia et les «gravine»

Vers la limite de la Basilicata s'étendent les Murge, collines pierreuses qui s'étendent jusqu'au port de Tarente, traversant un paysage riche d'histoire et de culture, et en même temps imprégné d'une mélancolie poignante : ici, point d'oliviers ni d'arbres fruitiers à perte de vue, mais un contraste austère et impitoyable entre le bleu et le gris, entre le ciel et la pierre. Un authentique « murgiano », Tommaso Fiore né à Altamura, a défini cette région « un désert », parfois interrompu par un arbre isolé, signalant un village ; la Murgia, ce sont des hauts plateaux dénudés, parsemés de pierres, inondés de lumière et égayés à la belle saison par des touches de rouge et de jaune, de vraies fleurs parmi les fleurs de pierre qui sont l'âme profonde de cette terre. Un paysage parfois lunaire, qui s'étend par taches jusqu'à la Basilicate, dont il a parfois le même caractère, un caractère âpre ; un paysage qui interrompt brusquement l'idée répandue à tort des Pouilles plates, et qui révèle tout à coup les blessures causées par l'érosion des eaux, à savoir les « gravines », les « puli », les « lame » (ravins), où l'homme a toujours vécu, donnant naissance à des formes d'habitat différentes des villes agricoles (comme Gravina et Altamura).

ALTAMURA

Située sur un haut plateau des Murges occidentales, la ville d'Altamura est un gros centre agricole et industriel. Les murs mégalithiques de la cité de la Peucétie et les tours massives et élancées de sa cathédrale, intégrés de manière harmonieuse au quartier du XIX^{ème}, forment la partie la plus ancienne de la ville, qui heureusement a été épargnée par les transformations modernes. Dans le territoire d'Altamura, constellé de cavités et de ravins, on a découvert des traces d'habitat très anciennes (village préhistorique Pisciuolo), mais aussi des témoignages du Moyen-Âge (crypte de Carpentino, avec ses lambeaux de fresque, et une église souterraine sous la ferme Jesce). Quant à la doline, il s'agit d'une cavité qui s'est formée suite à la détérioration de la roche causée par l'érosion des eaux de pluie. C'est là un des phénomènes liés à la nature calcaire du sol. Parmi les plus grandes dolines des Pouilles, nous trouvons ici le « *pulo di Altamura* », 500 mètres de

diamètre et 75 mètres de profondeur, et le « *pulicchio di Gravina* », au nord de Gravina en direction de Corato, qui a 400 mètres de large et 90 mètres de profondeur.

GRAVINA

Gravina est un gros centre agricole au bord d'un profond ravin, et son nom même (gravina signifie ravin) indique la conformation de cette zone dans laquelle a sévi l'érosion des eaux pénétrant dans les terrains karstiques. Ici, les grottes sont vastes comme des basiliques – c'est le cas de la grotte dédiée à saint Michel – ou bien de petites dimensions, comme des oratoires, par exemple la crypte San Vito Vecchio, qui a été reconstruite au musée de la ville. Comme de nombreuses autres bourgades construites dans cette zone rocheuse, Gravina présente des témoignages tout à fait

Gravina in Puglia (Bari)

intéressants sur la vie des communautés qui vivaient ici pendant le haut Moyen-Âge ; citons entre autre l'ancien quartier Civita, au bord du ravin, et la vieille ville qui possède encore des traces du Moyen-Âge et de la Renaissance.

l'intérieur ; en effet, c'est la seule grotte dans laquelle des fresques (sujets sacrés et païens) côtoient des sculptures en haut-relief, qui malheureusement ne sont pas toutes en bon état. Cette grotte était certainement à l'origine un lieu de culte, qui petit à petit a servi à d'autres usages plus profanes.

LATERZA

Ville aux origines très anciennes, Laterza est située dans la zone rupestre du même nom, à savoir un des ravins les plus grands de la région. Ce ravin, qui mesure dix kilomètres de long et par endroits 200 mètres de profondeur, a bien l'allure d'un canyon américain ; mais il est beaucoup moins aride, puisqu'il est couvert de bois et de maquis méditerranéen.

Parmi les nombreuses grottes qui s'ouvrent dans ce ravin, nous citerons les plus curieuses : la « *Cantina spagnola* » (cave espagnole), du XVIIème siècle, unique en son genre aussi bien pour ce qui est de l'architecture que pour ses décorations à

Le territoire de Laterza (Tarente)





La Vallée d'Itria

C'est de Tarente vers l'est que se déploie le versant ionien du Salento, où s'arrondit la Murgia riante de la vallée d'Itria, avec ses douces ondulations constellées de vignes et de champs cultivés, sur lesquels se détachent les « trulli » éparpillés ou regroupés en grappes. Ce sont les Pouilles blanches, des maisons blanchies à la chaux que les habitants badigeonnent tous les ans à l'intérieur et à l'extérieur de leurs maisons, la chaux aveuglante comme une couche de neige imaginaire qui recouvrirait entièrement les villes. Souvent les reflets des murs blancs sont décorés çà et là de cascades de fleurs de couleurs vives, qui se penchent aux fenêtres et dégringolent des terrasses. Dans la Vallée d'Itria, nous trouvons des bourgs anciens extrêmement élégants, comme Martina Franca, Locorotondo, Alberobello, Ostuni et des villages où dominent les « trulli », ainsi que de grandes fermes isolées. C'est dans le territoire de Castellana, où des cavités profondes et de longs boyaux s'étendent sur plus de deux kilomètres, dans un décor d'une beauté féerique, entre lumières et reflets des stalactites et des stalagmites qui se sont formées à un rythme ancestral, que l'on découvre l'image la plus authentique des Pouilles. Lentement mais inexorablement, l'eau soustraite aux hommes a mis des milliers d'années pour créer des décor époustouffants auxquels on a donné des noms évocateurs : grotte Noire, caverne des Monuments, couloir de l'Ange, caverne de la Chouette, caverne de la Cascade d'albâtre, caverne de l'Autel, Le Coin enchanté et pour terminer la splendide grotte Blanche.



Ostuni (Brindisi), les maisons et le mur d'enceinte blanchis à la chaux

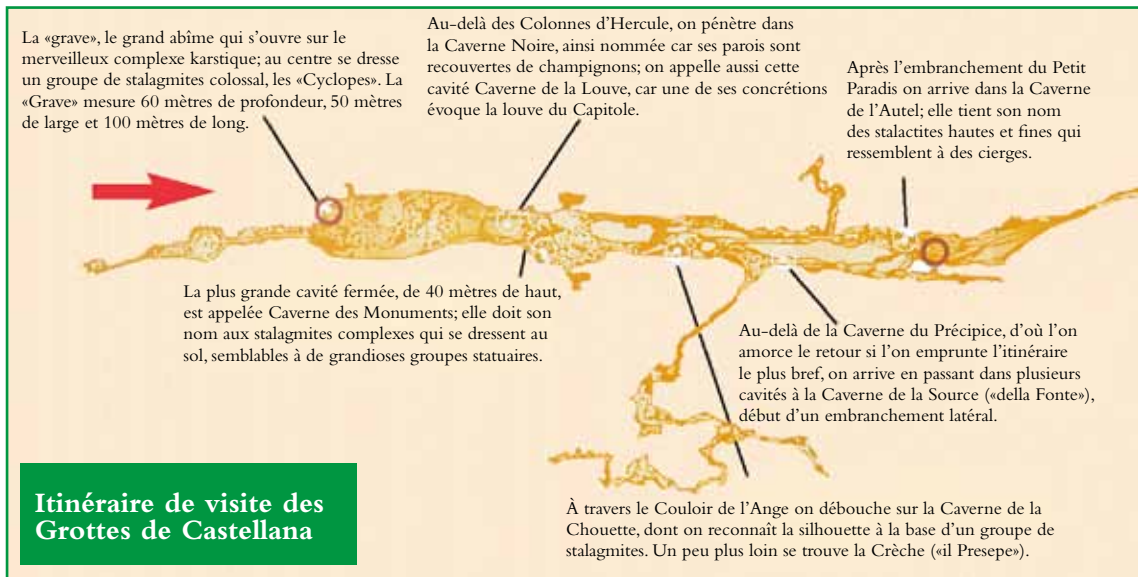
Les douze Communes du district de la Vallée d'Itria



LES GROTTES DE CASTELLANA

Trois kilomètres de parcours, plus de 70 mètres de profondeur, une température qui oscille entre 11 et 15 degrés, un taux d'humidité moyennement élevé avec des pointes de 90% de saturation à certains endroits du parcours. Ce sont là les chiffres qui se rapportent aux plus grandes grottes calcaires d'Italie, à savoir les grottes de **Castellana**, découvertes en 1938 par un spéléologue de Lodi, Franco Anelli. La formation de ce complexe de grottes tout à fait spectaculaire, avec ses cavités et ses boyaux, est due au terrain calcaire, qui recueille les eaux de pluie (le terrain est donc sec en surface) et les achemine en profondeur ; il y a donc des rivières souterraines qui continuent (aujourd'hui encore à environ 200 mètres sous les pieds des visiteurs) à se frayer un chemin vers la mer.

Castellana (Bari), les grottes



Itinéraire de visite des Grottes de Castellana



Le Couloir du Désert, un ravin souterrain profond aux hautes parois rocheuses, s'étend sur 450 mètres en suivant une ligne de fracture nette visible sur la voûte.

La grande Caverne de la Colonne Renversée ou de la Tour de Pise présente une grande stalagmite inclinée, dont le sommet repose au sol. Un peu plus loin se trouve le Petit lac de Cristaux.

Pour terminer le parcours, voici la Grotte Blanche, absolument unique, un écrin d'albâtre qui a valu à cette grotte la définition de «plus resplendissante du monde».

A travers des passages riches en stalactites particuliers, on arrive au Dôme de Milan où abondent les stalagmites et au sommet duquel on peut voir "la Madonnina".

Le Couloir Rouge doit son nom à un groupe d'épaisses courtines en albâtre, situées à l'embouchure et colorées de rouge par le fer apporté en suspension par les eaux en goutte-à-goutte.

La Caverne de la Coupole, une vaste cavité couverte d'une voûte bombée formant une coupole naturelle; en haut, à son embouchure, elle présente une concrétion semi-circulaire appelée le Baldaquin.

LES « TRULLI », CATHÉDRALES EN PIERRE SÈCHE

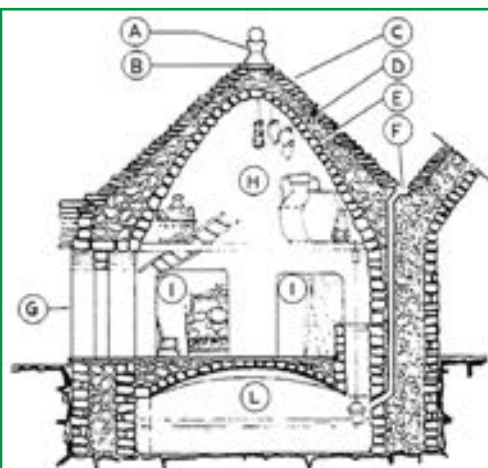
Le « **trullo** », construction rurale hors du temps, est depuis toujours associé aux Pouilles comme l'une des expressions les plus typiques de son âme paysanne. Les « trulli » sont disséminés dans les provinces

de Bari, Brindisi et Tarente, mais c'est à **Alberobello** qu'ils sont concentrés . Les trulli d'Alberobello et des alentours comprennent deux parties principales.

« **Trulli** » à **Alberobello (Bari)**

La ville des « trulli » Alberobello, la ville faite de « trulli », occupe un terrain très exposé à l'action érosive des eaux pluviales, aussi bien en surface qu'en profondeur ; les roches calcaires stratifiées sont donc le matériau de construction qui caractérise non seulement l'image de la ville, mais aussi celle de tout le territoire, habité depuis le XV^{ème} siècle par des colons auxquels les seigneurs confiaient leurs terres pour qu'elles soient assainies et cultivées. Une véritable communauté stable vivant sous le joug du comte Giangirolamo Acquaviva d'Aragona était née, de manière tout à fait illégale, puisqu'il était absolument interdit aux seigneurs de bâtir de nouvelles villes sans l'autorisation du roi. On raconte qu'à l'occasion des visites des représentants de ce dernier, le comte faisait démolir en une nuit les petites maisons construites en pierre sèche et donnait l'ordre aux habitants de se disperser, puis qu'il faisait ensuite reconstruire les maisons à la même vitesse dès que le danger était passé. En 1797, Alberobello fut déclarée ville du royaume, ce qui marqua le début de l'emploi du ciment dans la construction des maisons, lesquelles ne perdirent pas pour autant leur charme d'édifices « hors du temps », aussi vieux que la tradition méditerranéenne. Jusqu'aux transformations du siècle dernier, la ville se développait le long de l'axe de la rue della Chiesa (aujourd'hui corso Vittorio Emanuele) et dans deux quartiers de la « zone monumentale », entièrement composés de « trulli » (plus de mille). En partant du largo Martellota (esplanade), on pénètre dans le **quartier Aia Piccola** par la rue Brigata Regina, et dans le **quartier Monti** par les rues Monte Nero et Duca d'Aosta.

Le quartier Aia Piccola est la partie la mieux conservée de la vieille ville et la moins envahie par les boutiques de souvenirs. On peut voir une série de « trulli » anciens en parcourant la rue Duca degli Abruzzi et la rue Verdi ; depuis la place M. Pagano, en direction de la place XXIV Maggio, on rencontre sur la droite le groupe des maisons Pezzolla, un pâté de maisons du XVIII^{ème}, et à gauche un ancien grenier à blé. Place del Popolo, voici la petite « casa D'Amore », la première maison bâtie après 1797, date à laquelle la ville s'affranchit de la domination féodale. Pour arriver au « Trullo Sovrano » (souverain), le plus grand « trullo » et le seul à deux étages, il faut emprunter la rue del Gesù.



- A Pinacle décoratif
- B « Carròzzola » (plaque ronde qui couvre le cône)
- C « Chiancarelle » (pierres plates)
- D Matelas d'air
- E Chantepleure (voûte construite en anneaux horizontaux avec diamètre décroissant vers le haut)
- F Noüe avec système d'entrée des eaux de pluie dans la citerne
- G Entrée
- H Soupente utilisée comme grenier ou comme chambre
- I Alcôve
- J Citerne

SECTION VERTICALE D'UN « TRULLO »



L'espace central carré, couvert d'une fausse coupole, qui à l'extérieur correspond au toit conique, et plusieurs pièces latérales, ayant chacune une fonction précise (chambres, cuisine). À l'extérieur, ces pièces latérales correspondent aux parties renflées raccordées au cône principal.

La « zone monumentale » d'Alberobello, qui comprend les quartiers Monti et Aia Piccola, forme un ensemble architectural d'un intérêt remarquable, inscrit depuis 1996 dans la liste du patrimoine sauvegardé par l'Unesco.

OSTUNI

La « ville blanche » est une des localités les plus connues des Pouilles. Occupant une position panoramique exceptionnelle sur trois collines parcourues de ruelles tortueuses en terrasses, Ostuni domine le paysage environnant et on la voit de loin, avec ses maisons blanchies à la chaux, disposées autour d'une acropole messapienne, remplacée plus tard par la cathédrale et le palais de l'évêché. La cathédrale est un édifice tout à fait singulier,

au profil ondulé très élégant, en quelque sorte de style « adriatique ». La cathédrale, dont la façade est ornée d'une rosace monumentale, a été achevée au cours de la seconde moitié du XV^e siècle. La ville possède d'autres édifices importants, qui se détachent au milieu des maisons blanches, car ils sont construits dans une pierre aux tons bruns rosés.

CISTERNINO

Ville aux origines messapiennes, Cisternino offre aux visiteurs un jeu d'ombre et de lumière, une palette de couleurs, avec ses maisons blanchies à la chaux, ses grandes fermes fortifiées (« masserie ») et ses « trulli ». Le tout dans un paysage qui au printemps est égayé par d'innombrables amandiers en fleurs. Cisternino est un labyrinthe de ruelles et de petites places, d'arcs et de passages extrêmement étroits, d'escaliers extérieurs, de cours couvertes de « chianche » (pierre locale). Et sur la ville veillent la tour carrée du château normand-souabe, l'église

Cisternino (Brindisi)



construite au Moyen-Âge, dédiée à saint Nicolas de Bari (cette église abrite une *Vierge à l'Enfant* en pierre, du sculpteur Stefano da Putignano, réalisée au XVIème siècle), le palais de l'évêché de la fin de la Renaissance et celui du Gouverneur avec sa façade à trois balcons, ainsi que des églises mineures et de nombreux petits hôtels particuliers.

LOCOROTONDO

Petite ville pittoresque au sommet d'une colline, Locorotondo ressemble à un balcon tout blanc donnant sur la Vallée d'Itria, face à Martina Franca ; elle tient son nom (Locorotondo signifie lieu rond) de sa forme circulaire. Ici, les maisons sont très blanches, à deux ou trois étages, et couvertes de toits à pans. Le véritable monument de la ville, c'est en fait l'ensemble des vieux quartiers, tout à fait pittoresque. On peut emprunter un parcours extérieur donnant sur la vallée, ou bien circuler dans les petites ruelles à l'intérieur, pour découvrir des coins cachés, de petites cours, d'élégants porches miniature ou de gracieux balcons fleuris. Locorotondo est une ville célèbre

pour ses vins blancs A.O.C., qui portent justement son nom.

NOCI

Gros bourg agricole du haut plateau des Murge, situé plus en hauteur que la moyenne des autres communes limitrophes (Noci fait d'ailleurs partie de la Communauté montagnarde de la « Murgia barese », au nord de la zone pittoresque des « trulli », Noci présente des vieux quartiers bien entretenus et possède des bois, composés à 90 % de chênes (*quercus troiana*), ce qui en fait une région particulière du point de vue environnemental. C'est au territoire de Noci qu'appartient la très jolie **église abbatiale du Barsento**, à environ 6 km du centre-ville ; elle est située au sommet d'une petite colline qui donne sur le Canale di Pirro, qui remonterait, d'après certaines légendes, à la fin du VIème siècle.

Locorotondo (Bari)





Les « masserie »

La « masseria » (métairie) est typique de la campagne apulienne ; elle s'insère dans le sillage d'une tradition qui remonte à la « *villae* » rustique romaine. Citadelle autonome, dotée de moyens de défense, elle est parfois construite au dessus d'une grotte. Dans la ferme, tout s'organise autour d'une grande cour ; un côté est occupé par l'habitation du propriétaire (qui deviendra par la suite celle du métayer) ; les autres corps de bâtiments servent aux différentes activités de la ferme. La partie centrale qui émerge de l'ensemble est habitée ; c'est cette demeure et la chapelle à laquelle elle est généralement reliée qui aux XVIIIème et XIXème siècles subiront les transformations les plus importantes : puisque les éléments liés à la fonction de défense n'avaient plus aucune raison d'exister, la métairie a été progressivement agrandie et embellie ; des salons décorés de fresques, de grands escaliers, des loggias, des terrasses, des statues, des fontaines et des tonnelles ont alors changé l'allure des fermes. Monumentales et munies de tours en Capitanata, en pierre et très basses sur la Murgia, les « masserie » sont illuminées par la chaux blanche au sud de Bari et près de Brindisi, tandis que dans le Salento elles se dressent austères et majestueuses. De nos jours, restaurées et transformées, elles accueillent de plus en plus des structures réceptives très prisées pour des séjours dans un milieu tranquille.

LES FERMES DIDACTIQUES

Conformément à la Loi régionale n°2 de 2008, une cinquantaine de fermes des Pouilles se sont organisées pour proposer des activités socio-éducatives, dans le but de responsabiliser la pratique agricole du point de vue pédagogique, pour promouvoir les valeurs liées à l'environnement, à l'alimentation saine et consciente ainsi qu'à l'agriculture et à l'ensemble de l'espace rural.

Toutes ces fermes (« masserie ») proposent aux petits et aux grands des parcours didactiques ayant rapport avec les cycles de transformation de la farine en pâtes et en pain, du lait en fromage, du raisin en vin, des fruits en confiture, des légumes en conserves à l'huile, sans oublier la production biologique de céréales, de fruits, de légumes, de miel, de plantes officinales. Les parcours dans la nature permettent aux visiteurs d'observer la faune et la flore, mais aussi de découvrir les traditions locales.

LE CHEVAL DE LA MURGIA

(« cavallo murgese »)

Dans la Murgia des « trulli », à savoir dans les territoires de Bari, Brindisi et Tarente, nous trouvons une race de chevaux, sélectionnés avec soin ; il s'agit du « cavallo Murgese ». Les origines de cette race hétérogène, d'ascendance espagnole, napolitaine, berbère et arabe, remontent au XVème siècle. Les chevaux de la Murgia présentent une robe marron, une rusticité remarquable et une prestance physique extraordinaire, qualités qui proviennent sans doute de la nature agreste et sauvage des pâturages dans lesquels ils vivent en liberté.

Ces chevaux étaient l'orgueil des ducs de Martina et ils étaient exportés dans le monde entier pour leur tempérament équilibré, qui en fait d'excellents chevaux aussi bien pour l'équitation de haut niveau que pour l'équitation de base. On peut voir plusieurs exemplaires de cette race auprès du Centre d'Equitation de la « **masseria Galeone** », siège du Corpo Forestale dello

Stato (corps forestier de l'Etat), située à environ 13 km de Martina Franca en direction de Noci.

L'ÂNE DE MARTINA FRANCA

La région de Martina Franca est connue pour une race d'ânes très intéressante à en croire les spécialistes en la matière. L'âne de Martina Franca, appelé aussi Morello (moreau) pour la couleur de sa robe foncée, serait issu d'ânes d'origine catalane importés dans les Pouilles. Cet âne est grand, très robuste et nerveux, raison pour laquelle les chasseurs alpins l'utilisent comme âne porteur ; ils n'ont en effet aucun mal à s'adapter aux terrains accidentés.

L'élevage de l'âne de Martina considéré comme l'un des plus importants des Pouilles est celui de la « **masseria Russoli** », à environ 9 km en direction de Tarente ou de Crispiano, et est géré par le Corpo Forestale dello Stato.

Page de droite : des « masserie » dans le territoire de Polignano (Bari), Fasano (Brindisi) et Bari





Sport et bien-être

Terre du vent et de la mer aux effluves méditerranéens, les Pouilles, pour les vacances, proposent de nombreuses solutions pour ceux qui veulent s'offrir des moments de repos ou au contraire s'adonner à une activité sportive, le tout dans un décor inoubliable. Au fil des saisons, les visiteurs pourront choisir entre la magie des fonds marins, le mouvement des vagues s'ils pratiquent le surf, le kitesurf ou la planche à voile, les nombreux parcours de marche ou encore les itinéraires cyclables pour parcourir cette terre hors des sentiers battus, sans oublier les magnifiques terrains de golf, aménagés au milieu des oliviers et à proximité de la mer.

Mais les visiteurs pourront aussi opter pour le repos et les séjours bien-être dans les stations thermales, qui représentent une manière agréable de s'accorder un peu de temps, de s'occuper de soi, de prendre soin de son corps et de sa tête, dans une région extrêmement riche en monuments et sites naturels.

L'AGRITOURISME, POUR DES VACANCES REPOSANTES

Les Pouilles offrent de nombreuses possibilités de « séjour au vert », grâce aux dizaines d'exploitations agricoles qui proposent des chambres, des activités multiples et des produits du terroir, alliant ainsi les plaisirs sains à la redécouverte des rythmes de vie anciens et reposants. En effet, les exploitations agricoles sont souvent des « masserie », qui représentent une des caractéristiques de la région. Il est possible d'en savoir plus en s'adressant au siège régional de Agriturismo, de Turismo verde et de l'association Terranostra.

LES POUILLES À BICYCLETTE

On peut aussi visiter les Pouilles lentement, sans emprunter les routes principales, loin des lieux très fréquentés. Les passionnés du vélo disposeront ici d'un réseau de routes secondaires qui permettent

de découvrir le paysage et tous les éléments de la nature d'un territoire qui n'a pas encore cédé à la globalisation.

Dans le **Parc National du Gargano** (www.parcogargano.it), les parcours cyclables (plus adaptés au VTT) reprennent le tracé d'anciens sentiers et chemins muletiers. Citons le chemin du Sfinicchio, qui traverse l'arrière-pays sur une distance de 63 kilomètres pour un dénivelé total de 1070 mètres (localisation GPS : N41°54'16,5", E 016°02'57,5").

Les routes non goudronnées de **l'Alta Murgia**, dans le Parc National du même nom (www.parcoaltamurgia.it), peuvent être elles aussi parcourues à bicyclette. C'est l'occasion pour visiter le

Une des fermes typiques des Pouilles transformée en exploitation agritouristique



« Pulo », le Centre de visites de Lamalunga (Homme d'Altamura) et le sanctuaire du Buoncammino.

Au sud-est de Bari, dans la vallée d'Itria et dans le Salento, les cyclotouristes trouveront un réseau dense de petites routes, mais elles ne leur sont pas réservées. Citons le parcours cyclotouriste entre Cisternino et Ostuni, au cœur de la **Murgia des « trulli »**, les chemins de campagne autour de **Martina Franca**, le long desquels sont disséminées de nombreuses « masserie » ; et encore la « ciclovía idruntina » qui traverse un paysage pierreux très pittoresque, dans les parfums du maquis méditerranéen, constellé de carrières de bauxite et de tours

en ruines. Le long de la côte entre **Otrante** et Leuca, on rencontre l'hypogée de Torre Pinta, la Tour del Serpe (du serpent), la Tour Sant'Emiliano, le phare de Punta Palsascia (le point d'Italie le plus à l'est).

Les visiteurs n'auront aucun mal à louer des bicyclettes, aussi bien auprès d'associations spécialisées qu'auprès des hôtels, et surtout dans les exploitations agritouristiques.

Jouer au golf dans les Pouilles Au milieu des oliveraies et des champs cultivés, tout près de la mer, la région offre plusieurs terrains de golf à dix-huit trous : à Casamassima (Bari), Savalletri et Fasano (Brindisi), Acaya (Lecce) et Riva dei Tessali (Tarente). Pour plus de renseignements, consulter le site www.italygolfandmore.com



LES STATIONS THERMALES

Pour ce qui est des possibilités conciliant nature et vacances, les Pouilles aussi proposent leurs stations thermales, lieux parfaits pour le repos complété par les soins en toute saison. Les localités thermales se trouvent toutes sur l'Adriatique, en commençant par **Margherita di Savoia** (province de Foggia) avec ses eaux particulièrement salées, en passant par **Torre Canne** (près de Fasano) dont les eaux contenant du sel de brome sont excellentes pour soigner les maladies du foie et des voies biliaires, pour terminer par **Santa Cesarea Terme** (Salento), dont les sources sulfureuses jaillissent dans quatre grottes naturelles.

ÉCLECTISME ET EXOTISME

À mi-chemin entre Nardò et les plages de Santa Maria al Bagno et de Santa Caterina s'étend la ville de **Cenate**, avec ses nombreuses villas (environ cinquante) aux styles architecturaux les plus disparates, du style colonial au style Renaissance, du liberty au style palladien, du style mauresque au style oriental, construite entre la moitié du XVIIIème et les premières années du XXème ; elles sont presque toutes meublées de meubles anciens de grande valeur, immergées dans de grands jardins très soignés. Vu qu'elles n'ont aucun rapport avec le baroque omniprésent dans cette partie de la région, elles représentent un

Santa Cesarea Terme (Lecce), la silhouette unique en son genre du Kursaal



témoignage emblématique du point de vue historique, social et architectural, rappelant le rôle des commanditaires ouverts aux nouveaux ferments et attirés par les cultures exotiques : des commerçants cultivés, des médecins, des nobles, des banquiers et de hauts prélats attirés par la philosophie de la « vie en villa », le regard tourné (un regard très moderne dans ce cas) vers la « culture de la diversité » et vers un style de vie rédhibitoire (« dans l'oisiveté, mais avec dignité »).

Plus loin, vers l'extrême pointe de la région, nous retrouvons le même goût entre exotisme et éclectisme, sur le bord de mer de **Santa Maria di Leuca**, où se pavent des demeures liberty et mauresques ornées de frises, tonnelles et tourelles. Le fastueux passé revit aussi dans le *Kursaal* de **Santa**

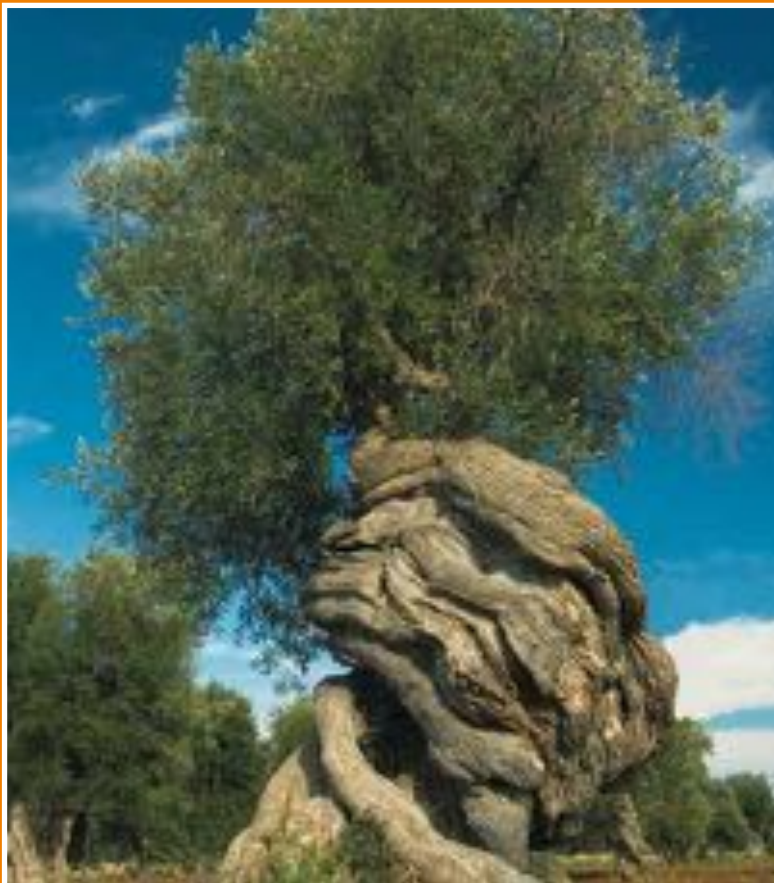
Cesarea, que fit bâtir au début du XXème un constructeur originaire de Maglie qui avait longtemps travaillé en Afrique du Nord et qui, de retour au pays, voulut recréer dans la petite capitale des eaux thermales les atmosphères mauresques qui se mariaient si bien avec le climat aristocratique de l'époque.

Exemple d'architecture éclectique à Santa Maria di Leuca (Lecce)



LA SAISON DES SAVEURS

Découvrir la culture d'un territoire signifie chercher à saisir ce qui constitue son identité et sa spécificité. Au milieu des châteaux, des cathédrales, des « trulli » et des grandes fermes, passe un fil rouge qui accroche au passage la mer, la terre et ses fruits, et qui nous aide à comprendre les traditions, les coutumes, les habitudes et les choix de cette région, le tout appartenant à des époques et des espaces différents. La Saison des saveurs vise à amalgamer les différentes cultures des Pouilles pour n'en faire qu'une, une culture faite d'un ensemble de « savoirs », une culture qui est un patrimoine de connaissances et de coutumes comprenant aussi les « saveurs ».





Les produits du terroir

Les atouts de la cuisine des Pouilles sont les produits du terroir ; souvent frugale, la simplicité de sa gastronomie se base essentiellement sur cinq éléments : les féculents, l'huile d'olive, les légumes frais et secs, la viande et le poisson. C'est avec du blé dur, de l'eau et du sel que l'on fait (à la main, bien sûr), les « orecchiette », reines de la table, accommodées de plusieurs manières mais que l'on déguste traditionnellement avec des « cime di rapa » (pousses de navet). Les tomates sont l'ingrédient principal de toutes les sauces faites aussi bien avec des produits de la terre que de la mer ; la sauce tomate accompagne les viandes, les fruits de mer et les légumes. L'huile d'olive, assaisonnement omniprésent de notre cuisine, utilisée pour la cuisson ou tout simplement crue, donne aux mets la saveur incomparable de notre terroir. Tous les repas sont naturellement accompagnés de vin, que l'on peut choisir parmi les 26 vins d'Appellation d'Origine Contrôlée dont les Pouilles sont si fières, chacun accompagnant un des moments du repas.

Les définitions « terre de l'olivier » ou « domaine agricole d'Italie » ne rendent pas justice aux Pouilles dans le panorama agroalimentaire national : huile et blé, bien sûr, mais aussi poisson, pâtes, viandes, légumes secs et verts, ces derniers revêtant un rôle primordial aussi bien pour des préparations « indépendantes » (la fameuse purée de fèves et de chicorée) mélangés aux pâtes ou en garniture avec la viande ou le poisson, séchés au soleil (tomates, poivrons, aubergines), ou cuisinés frais (artichauts farcis de chapelure, anchois et « pecorino », ragoût aux pommes de terre, bouchées d'aubergines). Sans oublier les gratins et autres plats cuits au four : le gratin le plus répandu est celui de Tarente (pommes de terre, tomates, moules, riz, courgettes et oignons) ; et encore les gratins de riz et moules, ou pommes de terre et moules, ou pommes de terre, oignons et champignons. Les Pouilles produisent aussi des fromages (burrata, ricotte, mozzarella, caciocavallo, manteca, giuncata), des charcuteries et des gâteaux : une ribambelle de saveurs, d'habitudes et de traditions qui reflètent bien l'identité régionale, et qui fait de la table le miroir fidèle de la civilisation de notre territoire.

L'HUILE

La culture de l'olivier est une des plus grandes ressources agricoles de la région, et cette plante séculaire est pratiquement devenue son emblème. L'olivier représente la vraie cathédrale des Pouilles, solide et austère comme un grand patriarche, noueux et monumental comme une sculpture, mais surtout généreux et aussi vieux que la civilisation méditerranéenne. Enveloppé d'une aura mythique et sacrée, porteur et symbole de valeurs universelles, l'olivier représente le miroir de la culture antique des Pouilles, pour sa force et sa capacité d'adaptation qui lui permettent de donner

des fruits tout en devant lutter contre l'aridité du terrain. C'est l'huile qui donne sa revanche à cette terre, la richesse de ces arbres sévères aux troncs noueux et pluricentennaires qui dans les tableaux du peintre Domenico Cantatore se confondent avec les visages rugueux des vieux paysans des Pouilles.

Du nord au sud, le territoire apulien, donnant sur huit cents kilomètres de côte, est constellé d'oliveraies. Ce sont des oliviers jeunes, plantés en pensant à l'avenir

Un olivier centenaire dans le territoire de Savelletri (Brindisi)





par qui saura attendre 25 ans pour voir la première récolte, et des oliviers centenaires : oliviers tortueux, noueux et rugueux, auxquels le vent confère des poses curieuses, oliviers adaptés aux besoins techniques de l'agriculture ; oliviers majestueux, atteignant parfois quinze mètres, oliviers dont on peut cueillir les fruits sans échelle ; oliviers destinés à produire dans les « *trappeti* » l'or

des Pouilles, oliviers dont on déguste les innombrables variétés aux tables du monde entier. Parmi les six provinces de la région, celle de Bari est la plus riche en oliviers, celle qui donna vie aux XII^{ème} et XIII^{ème} siècles à une véritable « culture de l'huile ». Et c'est **Bitonto**, à 16 kilomètres de Bari, qui a droit au titre de « ville de l'huile ».

Les olives des Pouilles Plusieurs variétés d'olives (à savoir des *cultivar*) composent le vaste éventail de la production d'huile des Pouilles. Du nord au sud, nous trouvons l'olive **Ogliarola del Gargano**, cultivée presque uniquement sur le promontoire, qui représente au moins 70% de l'huile vierge extra Dop « Gargano » (appellation d'origine protégée) ; la **Peranzana**, typique du Tavoliere, introduite dans la région par des Français que fit venir ici Charles d'Anjou au XIII^{ème} siècle pour peupler les colonies de Celle San Vito et de Faeto ; la **Coratina**, cultivée entre BAT (sixième province des Pouilles, Barletta-Andria-Trani) et dans la province de Bari, qui donne une huile vierge extra de qualité supérieure ; la **Ogliarola barese**, connue également sous le nom de *Cima di Bitonto*, cultivée dans la « terre rouge » de l'arrière-pays de Bari et cueillie à la main ; la **Cima di Monopoli**, cultivée dans les territoires de Bari et de Brindisi, fruit d'oliviers séculaires majestueux, véritables monuments vivants, qui forment un Parc (40 km le long de la côte, 5-7 km à l'intérieur) ; ce parc a été institué pour la sauvegarde et la mise en valeur des oliviers. Citons encore la **Cellina di Nardò**, *cultivar* de base de l'oléiculture, au rendement faible mais donnant une huile délicieuse ; et enfin la **Ogliarola salentina**, connue encore sous le nom de *Chiarita* ou de *Pizzuta*. Dans le Salento aussi, contre l'arrachage illégal des oliviers centenaires, plusieurs mesures ont été mises en place : la Loi régionale n° 14 de 2007 « Tutelle et mise en valeur du paysage des oliviers monumentaux des Pouilles » ; la création du « Parc des oliviers séculaires », promue par la commune de Specchia, pour sauvegarder environ 60 hectares dans le territoire du bourg de Cardigliano.

LE VIN

Dans la « cave de l'Europe » il existe deux grandes nouveautés qui donneront de l'élan à la mise en valeur du vin, nouveautés mises en place par la Région des Pouilles d'après une initiative du département pour l'Agriculture. Il s'agit de six reconnaissances de IGT (Indication Géographique Typique), qui viennent s'ajouter aux 26 vins AOC (Appellation d'Origine Contrôlée, en italien « DOC »), et de certains itinéraires touristiques et œnologiques et gastronomiques des « Routes du Vin », suggérés en essayant de conjuguer œnologie, cuisine, histoire et monuments. En suivant un fil conducteur représenté par le vin, on peut par exemple arriver à Tarente en empruntant deux Routes différentes. La première comprend les vins de Locorotondo et de Martina Franca ; elle traverse la vallée d'Itria en passant par des localités touristiques célèbres comme Alberobello, Locorotondo, Martina Franca, Cisternino et

Fasano ; ces villes sont situées dans des zones de production des très bons vins blancs AOC *Locorotondo et Martina*. Par contre, c'est dans le versant est de la province de Tarente que nous trouvons la Route des vins AOC *Primitivo di Manduria et Lizzano*. De là on peut partir à la découverte des vins de la Messapia, les vins AOC *Ostuni et Brindisi*, pour arriver dans le Salento qui offre les vins AOC *Salice Salentino, Leverano, Squinzano et Copertino*. À l'extrême pointe des Pouilles, c'est-à-dire à Santa Maria di Leuca, voici les vins *Matino, Nardò, Alezio et Galatina*. La Région a étudié d'autres itinéraires du vin pour les provinces de Bari et de Foggia, suivant toujours le même but : faire découvrir la qualité du vin local, fruit d'une tradition millénaire, en guidant le tourisme vers les lieux de production.

Parmi les vins les plus connus des Pouilles, citons le **Primitivo**, vin d'Appellation d'Origine Contrôlée depuis 1974. C'est un vin robuste, au parfum intense, qui accompagne très bien les plats corsés comme par exemple les soupes de légumes secs, l'agneau grillé et les fromages bien faits. Ces vins sont essentiellement produits dans la province de Tarente (Lizzano, Sava et Manduria). Les premières vignes ont été plantées au cours des dernières dizaines d'années du XIX^{ème} siècle et occupent presque les trois quarts des vignes de cette zone, jusqu'à certaines communes de la province de Brindisi. Rappelons une chose curieuse : le Primitivo apulien et le célèbre Zinfandel (une des plus importantes et des plus rentables vignes de la Californie) ont le même ADN. Notre vin possède donc la même origine génétique que le vin californien (une sorte de jumeau arrivé par mystère jusque là-bas), ce qui laisse présager des perspectives intéressantes du point de vue commercial). Rappelons que le Primitivo a largement contribué à l'essor de l'œnologie des Pouilles, qui depuis quelques années rencontre un grand succès aussi bien national qu'international. Aujourd'hui notre région peut se vanter de produire d'autres vins rouges, certains étant à même de rivaliser avec des vins nationaux à la réputation solide. Ce sont par exemple le Negroamaro et le Nero di Troia. Le **Negroamaro** est planté essentiellement dans le Salento, terre aux traditions anciennes comme le prouvent ses fonds marins qui cachent encore des trésors témoignant de la production viticole dans l'Antiquité. Employé uniquement pour la vinification, ce vin est souvent mélangé au Malvasia Nera, au Sangiovese ou au Montepulciano. Quant au **Nero di Troia**, vin rouge obtenu des vignes de Troia, d'une couleur rouge intense, au parfum fruité des baies sauvages, c'est un des vins les plus anciens de la région, produit dans la province de Foggia, où persiste une tradition œnologique qui a permis à plusieurs vins d'obtenir l'Appellation d'Origine Contrôlée.



Un musée pour le « Primitivo » Le « **Museo della Civiltà del Vino Primitivo** », situé dans les locaux du Consortium des Producteurs de Vins de **Manduria** » (Tarente), est très intéressant du point de vue ethnographique ; il nous renseigne sur la civilisation agricole du Salento et sur l'évolution culturelle et technique des procédés de production viticole du territoire apulien. Ce musée propose deux parcours de visite. Dans le premier parcours sont exposés des objets de la vie quotidienne et des outils de travail des paysans d'autrefois. Le second parcours retrace l'évolution de la technologie dans le domaine de la vinification et de l'œnologie (anciens pressoirs et autres machines).



LE PAIN D'ALTAMURA

Le pain d'Altamura, considéré comme un des meilleurs pains d'Italie, garde encore aujourd'hui le parfum, la saveur et la simplicité qui le lient à la tradition paysanne et pastorale dans laquelle la panification maison est un véritable rite et où le pain, symbole d'abondance et de prospérité, fait l'objet d'un grand respect. La particularité de cet aliment réside dans le fait qu'il peut être conservé longtemps ; d'ailleurs sa saveur augmente avec le temps, et il suffit de l'assaisonner avec un peu d'eau, d'huile et de sel pour qu'il retrouve sa bonté. Renflé, la croûte brune et la mie jaune, le pain d'Altamura, dans ses différentes formes, pétri avec les jointures des doigts, levait autrefois lentement, enveloppé dans des châles de laine et placé dans l'endroit le plus chaud de la maison, à savoir dans le lit sous les couvertures. Une fois levé, on le portait au four. Ce rituel a laissé des traces dans les noms mêmes des pains d'Altamura : *cotte*, *panèdde*, *panètte*, *schanète*. La *cotte* est le nom des petites miches que la ménagère donnait au propriétaire du four en échange de la

cuisson de son pain. Les *panèdde*, « panini » de farine blanche, étaient réservés aux nobles de la ville. Le mot *panètte* indique au contraire un morceau entier de pain ; le *schanète* est un pain de farine de blé dur mélangé à des pommes de terre cuites à l'eau et de la levure. La pomme de terre évite que le pain ne durcisse, puisqu'il devait durer une semaine. Une des phases les plus importantes dans la préparation du pain est lorsque la ménagère trace dans la pâte levée le signe de la famille, avec un sceau en fer ou en bois. La meilleure façon d'exalter la bonté rustique du pain d'Altamura est, après avoir découpé de grandes tranches épaisses, de le consommer avec des produits au goût d'antan et simple de la civilisation paysanne, comme l'ail, l'oignon, l'huile d'olive, les fèves fraîches, la ricotta forte et les tomates.



LES PÂTES

Bien sûr, les pâtes aussi – surtout les pâtes maison – représentent une pierre milliaire des itinéraires gastronomiques : à ce propos, il suffit de citer les « *orecchiette* », connues dans le monde entier. Parmi les nombreux types de pâtes, il y a les *cecattelli*, que l'on accommode avec de la sauce tomate fraîche, de l'huile d'olive et de la ricotta dure râpée. Selon la tradition, les légumes accompagnent les pâtes courtes, comme les *cavatelli*, les *strascinate*, une version particulière des *orecchiette* ; les *strascinate* sont cuisinées avec de petits fenouils, des pommes de terre et de la roquette, des « *cime di rapa* », du chou fleur, des

asperges, et parfois des tomates. Par contre, les autres types de pâtes accompagnent les champignons, dont on trouve de nombreuses espèces dans la province de Foggia. Les champignons sont délicieux avec les *troccoli*, à savoir des spaghettis plutôt épais préparés en incisant une abaisse de pâte de semoule à l'aide d'un ustensile spécial appelé *troccolaturu* ; ces pâtes sont servies avec une sauce de tomates fraîches et de champignons légèrement revenus à la poêle.

Les « orecchiette »... objet d'une querelle Il y a quelque temps, on a tenté d'abolir un mythe : on disait que les *orecchiette* avaient été inventées dans le Piémont et importées dans les Pouilles à la Renaissance. Il s'agissait là d'une insinuation inacceptable, d'un affront auquel il fallait réagir avec fierté pour sauvegarder ce qui représente ici un véritable symbole, et non seulement à Bari. Heureusement personne jusqu'à présent n'a réussi à prouver les origines soi-disant nordiques des *orecchiette* ; ce sont donc encore les provinces apuliennes qui peuvent vanter plusieurs recettes typiques inimitables, comme les *orecchiette* aux « *cime di rapa* », à la sauce tomate à la viande, à la *ricotta marzotica* et aux choux-fleurs.



LE POISSON

Sur la côte de Bari et dans les vieux quartiers de **Tarente**, on peut faire l'expérience pittoresque d'une promenade pour voir les étals des marchands de poissons et fruits de mer. Il ne s'agit pas d'une attraction touristique, mais d'une coutume enracinée et irremplaçable, surtout à Bari : le « crudo » (fruits de mer à consommer crus) est de toutes les fêtes : poulpes, petites seiches, calmars et coquillages plus ou moins recherchés, que l'on peut déguster non seulement au restaurant mais aussi sur place devant les étals.

Les spécialités de poisson du Salento sont tout à fait particulières : en plus des moules *alla leccese*, on y prépare les *pupiddi in scapece*, de minuscules poissons marinés dans du vinaigre et du safran, que l'on peut servir en hors-d'œuvre ou en garniture. Citons encore les moules *in tortiera* (gratin), qui sont différentes des autres préparations des Pouilles à base de moules, car on alterne les couches de moules aux couches de légumes. C'est un plat délicieux et très prisé, que l'on peut déguster partout sur le littoral mais surtout à Tarente, où il est préparé avec de très grosses moules cultivées dans le « mar Piccolo ». Dans la tradition culinaire de la ville des deux mers, les préparations à base de poissons et de mollusques sont omniprésentes : dans le vocabulaire international de la cuisine, un plat « *alla tarantina* » est une recette préparée avec des huîtres ou des moules ; on les déguste *in tortiera* ou dans la soupe *alla tarantina* faite avec des anguilles, du mérou, du homard et des petites seiches.



Le Musée des dragées à Andria Dans les Pouilles, la culture de l'amandier est tout aussi répandue que celle de l'olivier. Ici, les amandes font souvent partie des ingrédients employés pour les biscuits et autres desserts. Le « **Museo del Confetto** » à **Andria** (musée des dragées) vous permettra de goûter sur place des spécialités à base d'amandes ; il a été aménagé auprès de l'ancien siège de l'usine de dragées de Giovanni Mucci, un charmant édifice Liberty dans la vieille ville. Divisé en quatre secteurs, ce musée propose des documents, des instruments, des moules et autres appareils pour la production de bonbons et de dragées. Un film illustre les techniques et l'histoire de la production. Ce musée possède également plusieurs machines, parmi lesquelles un ancien mélangeur, qui servaient à la fabrication du chocolat.



Les lieux incontournables

En ce qui concerne les viandes et les fourneaux, ou plus généralement la gastronomie comme facteur de « civilisation », il faut rappeler la province de Brindisi ; cette ville est au centre d'un consortium animé par tous ceux qui veulent proposer une offre compétitive à l'avant-garde en matière de valorisation du territoire, de ses produits et de sa culture gastronomique, riche d'ingrédients simples au goût relevé. Les collines de Ceglie Messapica offrent un paysage agraire unique en son genre, aussi bien du point de vue productif et agricole que du point de vue touristique. Dans le respect de la tradition paysanne, on cherche à remettre au goût du jour tout ce qui fait partie du paysage : « trulli », métairies, « lamie » (ravins), églises troglodytiques, grottes, murets en pierre sèche, oliveraies, vignes, bois et maquis méditerranéen, chênes centenaires, pâturages, champs cultivés. Pour le développement de la communauté locale, il est indispensable de sauvegarder et d'améliorer la qualité des lieux pour proposer des biens et des services comme les productions typiques, biologiques, le tourisme vert, l'agrotourisme, les parcours dans la nature, l'artisanat local, l'industrie agroalimentaire et la gastronomie.

LA NOUVELLE « PUGLIASHIRE »

Les Pouilles ont tardé à se faire connaître du point de vue touristique, mais maintenant, c'est parti ! Les villages des monts de la Daunia, dans la province de Foggia, zone trop souvent traversée à toute allure sur l'autoroute, ont été plusieurs fois récompensés : certains font désormais partie des Bourgs les plus beaux d'Italie et ont obtenu un drapeau orange (bandiera arancione, label de qualité accordé par le Touring Club italien). Les atouts touristiques de cette partie des Pouilles ne résident pas uniquement dans les paysages, certes magnifiques, mais aussi dans les saveurs et les parfums de sa gastronomie, faite de plats simples et essentiels, mais tout autant appétissants et savoureux. Parmi les vins des collines, simples et francs, rappelons surtout le célèbre *Cacce e mmitte* de **Lucera**.

Dans tous les villages de cette région, on fait des pâtes maison, *orecchiette* et *fusilli*, *cavatelli*, *tagliolini*, *laganella*, ainsi que des *pizzelle*, des saucisses, des têtes roulées, des saucissons, de l'agneau au four ou grillé, des pâtes aux haricots secs et aux pois chiches. La délicieuse huile d'olive est omniprésente sur les tables.

À **Ascoli Satriano**, on peut déguster des *marasciule* et des *lampascioni* ; à **Bovino**, des *cavatelli* aux brocolis, des spaghettis à la sauce de viande d'agneau, des asperges ; à **Castelluccio dei Sauri**, on prépare *lampascioni*, champignons et alouettes ; à **Deliceto**, les *scallatielli* et plusieurs produits laitiers, à **Faeto** les *laganella* aux aubergines, du gibier grillé, des pâtes aux champignons et du jambon ; la ville de **Lucera** est connue pour ses *cavatelli* à la roquette, ses plats de fenouils et de cardons, son pecorino,

La tradition du four à bois Le « fornello » (barbecue) est un des éléments de la tradition régionale qui a survécu jusqu'à nos jours. Il s'agit d'un four situé à côté d'une boucherie où l'on prépare les viandes d'agneau, de chevreau, de veau, de cheval et de porc ; la viande est donc cuite et on peut la consommer sur place. Véritable gourmandise des fêtes de village, la viande est préparée en brochettes à emporter ou à déguster dans la rue autour d'une table rudimentaire, surtout en été.



ses *taralli asciugavoche*. **Monteleone** produit un excellent *caciocavallo*, **Orsara** des cerises blanches et des pommes limoncelle ; **Panni** est le village des pommes de terre et du jambon, **Rocchetta** des produits laitiers et des légumes de moyenne montagne ; **San Marco la Catola** produit des *cauzuni* et des légumes sauvages, **Troia** du *pancotto* aux pommes de terre et à la roquette, et **Volturnara** des soupes *maritate* et les *cicce cuotte* (blé cuit, cédrat, sirop de vin, noix et chocolat : un vrai délice !)

RENDEZ-VOUS À NE PAS MANQUER

Le « Movimento Turismo del Vino », en collaboration avec le département pour les Ressources Agroalimentaires de la Regione Puglia et les institutions locales organise une opération tout à fait intéressante, « Calici di Stelle » (coupe d'étoiles), qui l'été permet aux visiteurs de découvrir les vieux quartiers des villes et de goûter les nombreux vins de la région dans les caves des producteurs. Le « Movimento Turismo del Vino » propose également, parmi les événements au programme en automne, « **Benvenuta Vendemmia** » (bienvenue vendange), toujours en collaboration avec le département régional pour les Ressources Agroalimentaires : promenades de vigne en vigne, visites et dégustation, organisées par les propriétaires des caves qui adhèrent à cette initiative. « **Bacco nelle gnostre** » (Bacchus dans les « gnostre », sortes de petites places fermées sur trois côtés dans les ruelles du bourg), est une manifestation organisée depuis onze ans au mois de novembre par le Parc littéraire « Formiche di Puglia » (fourmis des Pouilles), au cours de laquelle on peut goûter le vin nouveau et les spécialités culinaires traditionnelles de l'automne, le tout dans un charmant décor, en se promenant dans les « gnostre » et les ruelles étroites des vieux quartiers de Noci (Ba). Le « **Mercatino del Gusto** » (petit marché du goût) existe lui aussi depuis onze ans. Il a lieu dans les cours, les

jardins et sur les places de Maglie (Le), et est organisé par l'association Slow Food Puglia. C'est une occasion unique pour connaître les producteurs, jeunes pour la plupart, qui ont choisi de miser sur la qualité des produits et qui œuvrent pour la valorisation du patrimoine des spécialités et des ressources du territoire. De nombreux chefs participent à cet événement ; bien sûr, ils partagent la philosophie « slow » et la mettent en pratique : ateliers du goût, place du vin, routes de l'huile, routes de la gastronomie et des centre Slow Food, café littéraire, dégustation en nocturne.

Enfin, à propos d'un des produits les plus prisés de la région, citons la « **Sagra della cigliegia Ferrovia** (fête de la cerise « Ferrovia ») à Turi (Ba). Elle se déroule au mois de juin, en pleine période de cueillette des cerises, et est organisée par le syndicat d'initiative et par la commune. Cette manifestation permet de promouvoir aussi d'autres produits typiques de cette zone, parmi lesquels de délicieux biscuits à base de pâte d'amande, les vins, l'huile et les « zampine » (saucisses) de veau.



Organisation touristique régionale

REGIONE PUGLIA

DÉPARTEMENT POUR LES ACTIONS DE PROMOTION DU TERRITOIRE, DES SAVOIR-FAIRE ET DES TALENTS

Servizio Turismo – Corso Sonnino, 177 – cap 70121 Bari

Tel. +39 080.5404765 – Fax +39 080.5404721

e-mail: servizio.turismo@regione.puglia.it

www.viaggiareinpuglia.it

ORGANISMES POUR LA PROMOTION DU TOURISME ET POINTS DE RENSEIGNEMENTS ET D'ACCUEIL

BARI

Piazza Moro 33/a – Tel. 080.5242361 – Fax 080.5242329
e-mail: aptbari@viaggiareinpuglia.it – www.viaggiareinpuglia.it

Points de renseignements et d'accueil

| | |
|----------------------|---|
| BARI | Piazza Moro 33/a – Tel. 080.5242244 – Fax 080.5242329 |
| ALBEROBELLO | Piazza Ferdinando IV – Tel e Fax 080.4325171 |
| ANDRIA | Piazza Imbriani 11 – Tel. 0883.290293 – Fax 0883.291492 |
| BARLETTA | Corso Garibaldi, 208 – Tel. e Fax 0883.531555 |
| CASTELLANA GROTTE | Via Marconi, 9 – Tel. 080.4900236 |
| NOCI | Piazza Plebiscito, 43 – Tel. e Fax 080.4978889 |
| TRANI | Piazza Trieste, 10 – Tel. e Fax 0883.588830 |

BRINDISI

Lungomare Regina Margherita, 44
Tel. 0831.562126 – Fax 0831.562149
e-mail: aptbrindisi@viaggiareinpuglia.it – www.viaggiareinpuglia.it

Points de renseignements et d'accueil

| | |
|-------------------------|--|
| BRINDISI | Lungomare R. Margherita, 44 – Tel. 0831.562126 – Fax 0831.562149 |
| CEGLIE MESSAPICA | Via Giuseppe Elia, 18 – Tel. e Fax 0831/371003 – |
| FASANO | Piazza Ciaia, 10 – Tel. e Fax 080.4413086 |
| FRANCAVILLA FONTANA | Via Oria, 4 – Tel. e Fax 0831.811262 |
| SANVITO DEI NORMANNI | Piazza Carducci, 34 – Tel. 0831/955235-955236 – Fax 0831/955237 |
| OSTUNI | Corso Mazzini, 8 – Tel. e Fax 0831.301268 |

MESAGNE Via Castello, 10 – Tel. e Fax 0831/738898

FOGGIA Via Perrone, 17 – Tel. 0881.723141 – Fax 0881.725536
e-mail: aptfoggia@viaggiareinpuglia.it – www.viaggiareinpuglia.it

Points de renseignements et d'accueil

MANFREDONIA Piazza della Libertà, c/o Stazione F.S., 10 – Tel. e Fax
0884.581998

MARGHERITA DI SAVOIA Via Principe Amedeo, 4 – Tel. 0883.654012

MATTINATA Corso Matino, 68 – Tel. 0884.559169 – Fax 0884.550013

PESCHICI Via Magenta, 3 – Tel. e Fax 0884.915362

SAN GIOVANNI ROTONDO Piazza Europa, 104 – Tel. 0882.456240

TROIA Piazza Giovanni XXIII – Tel. 0881.970020

VIESTE Piazza J.F. Kennedy – Tel. 0884.708806 – Fax 0884.704511

LECCE Via Monte S. Michele, 20 – Tel. 0832.314117 – Fax 0832.310238
e-mail: aptlecce@viaggiareinpuglia.it – www.viaggiareinpuglia.it

Points de renseignements et d'accueil

LECCE Via V. Emanuele, 24 – Tel. 0832.248092 – Fax 0832.332463

GALLIPOLI Via A. De Pace, 108 – Tel. e Fax 0833.262529

OTRANTE Piazza Castello 8 – Tel. e Fax 0836.801436

SANTA CESAREA TERME Via Roma, 209 – Tel. e Fax 0836.944043

TARENTE Corso Umberto I, 121 – Tel. 099.4532397 – Fax 099.4520417
e-mail: apttaranto@viaggiareinpuglia.it – www.viaggiareinpuglia.it

Points de renseignements et d'accueil

TARENTE Corso Umberto, 113 – Tel. 099.4532392 – Fax 099.4520417

MARTINA c/o Biblioteca Comunale - Palazzo Ducale – Tel. e Fax
080.4805702

Les Pouilles sur Internet

| | |
|---|--|
| Regione Puglia | regione.puglia.it |
| Regione Puglia – Département Méditerranée, Culture et Tourisme | viaggiareinpuglia.it |
| Province de Bari | provincia.ba.it |
| Province de BAT (Barletta, Andria, Trani) | provinciabat.it |
| Province de Brindisi | provincia.brindisi.it |
| Province de Foggia | provincia.foggia.it |
| Province de Lecce | provincia.le.it |
| Province de Tarente | provincia.taranto.it |
| <hr/> | |
| Agritourisme dans les Pouilles Agriturist | agriturist.it |
| Apulia Film Commission | apuliafilmcommission.it |
| « Bandiere Arancioni » (drapeaux oranges), localités remarquables de l'arrière-pays | bandierearancioni.it |
| Bitrel, Bourse Internationale du Tourisme Religieux, des Pèlerinages, des Chemins | bitrel.it |
| Bourgs authentiques d'Italie | borghiautenticiditalia.it |
| Bourgs les plus beaux d'Italie | borghitalia.it |
| Grecia Salentina | greciasalentina.org |
| Notte della Taranta, Melpignano, Lecce | lanottedellataranta.it |
| Puglia Sounds | pugliasounds.it |
| Puglia Impériale | pugliaimperiale.com |
| Semaine Sainte dans les Pouilles | settimanasantainpuglia.it |
| Tourisme du vin | mtvpuglia.it |
| Tourisme cenogastronomique | slowfoodpuglia.it |
| <hr/> | |
| Andria (BAT), Castel del Monte | casteldelmonte.beniculturali.it |
| Alberobello (Bari) | comune.alberobello.ba.it |
| Bari, Basilique Saint-Nicolas | basilicasannicola.it |
| Bari, Pinacothèque Provinciale “Corrado Giaquinto” | retepuglia.uniba.it |
| Barletta, Pinacothèque “De Nittis” | pinacotecadenittis.it |

| | |
|---|--|
| Bovino (Foggia), Château ducal et musée diocésain | museodiocesanobovino.it |
| Fasano (Brindisi), Zoosafari | zoosafari.it |
| Grottaglie (Tarente), Musée des céramiques | museogrottaglie.it |
| Margherita di Savoia (BAT), Musée de l'Histoire des Salines | museosalina.it |
| Martina Franca (Tarente), Collégiale San Martino | basilicasanmartino.it |
| Molfetta (Bari), sanctuaire Madonna dei Martiri | madonnadeimartiri.it |
| Monopoli (Bari), Cathédrale | cattedralemonopoli.net |
| Monte Sant'Angelo (Foggia), Sanctuaire Archange saint Michel | santuariosanmichele.it |
| Rutigliano (Bari), sifflets en terre cuite | comune.rutigliano.ba.it |
| Ruvo di Puglia (Bari), Musée Archéologique National « Jatta » | sistemamuseale.it |
| San Giovanni Rotondo (Foggia), Eglise Santa Maria delle Grazie | conventopadrepio.com |
| Tarente, Dôme et Chapelle San Cataldo | cattedraletaranto.it |
| Tarente, MarTa (Musée Archéologique National) | museotaranto.org |
| Trani, Château | castelloditrani.beniculturali.it |
| <hr/> | |
| Altamura (Bari), Centre d'Etudes Torre di Nebbia | altramurgia.it |
| Castellana Grotte (Bari), Grottes | grottedicastellana.it |
| Fasano (Brindisi), Site Archéologique d'Egnazia | egnaziaonline.it |
| Gravina in Puglia (Bari), Parc National de l'«Alta Murgia» | parcoaltamurgia.it |
| Sites rupestres | parcogravine.it , gravinasotterranea.it , habitatrupestrepuglia.it |
| Iles Tremiti (Foggia), Réserve marine naturelle | comune.isoletremiti.fg.it |
| Manduria (Tarente), Réserves naturelles régionales du littoral tarentin oriental | litoraletarantino.it |
| Parc National du Gargano | parcogargano.it |
| Porto Cesareo (Lecce), Zone marine protégée | ampportocesareo.it |
| Porto Selvaggio Nardò (Lecce), Parc Naturel Régional | portoselvaggio.net |
| Serranova di Carovigno (Brindisi), Centre de Visites de la Réserve marine de Torre Guaceto | riservaditorreguaceto.it |
| Vernole (Lecce), Réserve naturelle Le Cesine | riservalecesine.it |
| Valle d'Itria | valleditria.it |

Index des lieux

Les chiffres en caractères ronds se réfèrent aux pages du texte, les chiffres en italique aux photographies.

- Acaya 62, 66, 103
 Alberobello 32, 47, 51, 89, 92, 93, 94, 112, 122, 124
 Alberona 51
 Alezio 112
 Altamura 11, 17, 18, 32, 39, 82, 85, 86, 103, 114, 125
 Andria 17, 19, 64, 82, 111, 117, 122, 124
 Ascoli Satriano 120
 Bari 17, 18, 19, 26, 30, 31, 34, 39, 42, 44-45, 47, 48-49, 49, 50, 53, 59, 62, 66, 66-67, 92, 95, 97, 98, 111, 112, 115, 116, 122, 124
 Barletta 14, 39, 47, 49, 53, 57, 59, 62, 66, 111, 122, 124
 Bisceglie 11, 15
 Bitetto 51
 Bitonto 32, 39, 47, 50, 82, 111
 Bovino 51, 59, 62, 120, 125
 Brindisi 11, 12, 13, 32, 39, 48, 50, 53, 59, 62, 71, 74, 92, 98, 111, 112, 119, 122, 124
 Calimera 15
 Campomarino 71
 Canne della Battaglia 11, 14
 Canosa 14, 39, 59
 Carpignano 11, 15
 Casamassima 103
 Casarano 15
 Cassano Murge 82
 Castel del Monte 25, 59, 60-61, 63, 64, 66, 124
 Castellana Grotte 89, 90, 91, 122, 125
 Castellaneta 17, 19, 71
 Castelluccio dei Sauri 120
 Castrignano dei Greci 15
 Castro 77
 Ceglie Messapica 59, 67, 89, 119, 122
 Celle San Vito 111
 Cenate (località) 104
 Cerignola 32, 79
 Cesine (oasi delle) 79, 125
 Cisternino 51, 89, 94, 103, 112
 Conversano 43, 53, 59, 62
 Copertino 59, 67, 112
 Corato 19, 82, 86
 Corigliano d'Otranto 59, 64
 Deliceto 120
 Egnazia 11, 12, 125
 Faeto 32, 111, 118, 120
 Fasano 12, 15, 89, 98, 103, 104, 112, 122, 125
 Foggia 39, 53, 104, 112, 115, 123, 124
 Foresta Umbra 79, 80
 Francavilla Fontana 30, 59, 67, 122
 Frattarolo (palude) 79, 82
 Galatina 27, 39, 43, 53, 112
 Gallipoli 46, 47, 51, 53, 59, 64, 64, 71, 74, 123
 Ginosa 16, 17, 19, 71
 Gioia del Colle 59, 62, 63, 66
 Giurdignano 11, 15
 Gravina in Puglia 17, 18, 39, 47, 59, 82, 85, 86, 125
 Grottaglie 32, 125
 Grumo Appula 82
 Laterza 17, 19, 87
 Lecce 10, 30, 33, 34, 39, 47, 51, 52, 53, 54-55, 56, 57, 59, 62, 66, 67, 79, 123, 124
 Lesina 71, 79, 82
 Leverano 112
 Lizzano 112
 Locorotondo 51, 89, 95, 112
 Lucera 39, 47, 48, 58, 59, 62, 120, 121
 Maglie 105, 121
 Manduria 59, 112, 113, 125
 Manfredonia 59, 62, 66, 71, 82, 123
 Margherita di Savoia 71, 79, 83, 104, 123, 125
 Martina Franca 47, 53, 56, 59, 67, 79, 89, 95, 98, 103, 112, 123, 125

- Massafra 17, 19, 79
 Matera 17
 Matino 112
 Mattinata 51, 71, 75, 79, 123
 Melpignano 33, 51, 124
 Mesagne 123
 Minervino Murge 51, 82
 Modugno 17, 19
 Molfetta 30, 30-31, 39, 47, 125
 Monopoli 17, 18, 39, 47, 53, 59, 76, 89, 111, 125
 Monte Sant'Angelo 20, 23, 24-25, 32, 39, 47, 59, 62, 79, 125
 Monteleone di Puglia 121
 Mottola 17, 18, 19
 Nardò 47, 51, 53, 59, 74, 104, 111, 112, 125
 Noci 89, 95, 98, 121, 122
 Noicattaro 30, 31
 Oria 59, 62
 Orsara 51, 121
 Ostuni 11, 14, 37, 39, 47, 88, 89, 94, 103, 107, 112, 122
 Otrante 11, 15, 39, 43, 47, 50, 51, 59, 62, 71, 72, 76, 77, 79, 103, 123
 Panni 121
 Parco Nazionale del Gargano 69, 79, 80, 82, 102, 125
 Parco Nazionale dell'Alta Murgia 79, 82, 83, 102, 125
 Peschici 71, 74, 75, 123
 Pietramontecorvino 51
 Poggiorsini 82, 83
 Polignano a Mare 47, 72, 75, 99
 Porto Cesareo 71, 74, 79, 125
 Putignano 28, 30, 53, 89, 95
 Rignano Garganico 11
 Rocchetta Sant'Antonio 121
 Rodi Garganico 71
 Roseto Valfortore 51
 Rutigliano 34, 125
 Ruvo di Puglia 11, 13, 14, 39, 47, 82, 125
 Salice Salentino 112
 Sammichele di Bari 32
 San Giovanni Rotondo 22, 23, 123, 125
 San Marco la Catola 121
 San Menaio 71
 San Vito dei Normanni 15, 59, 122
 Sant'Agata di Puglia 51
 Santa Cesarea Terme 104, 105, 123
 Santa Maria di Leuca 51, 71, 77, 103, 105, 112
 Santeramo in Colle 82
 Sava 112
 Savellietri di Fasano 12, 103, 110
 Siponto 21, 39, 62, 83
 Specchia 51, 111
 Spinazzola 82
 Squinzano 32, 112
 Sternatia 15
 Tarente 9, 11, 12, 13, 17, 19, 30, 31, 32, 39, 50, 53, 56-57, 57, 59, 64, 71, 85, 89, 92, 98, 109, 112, 116, 123, 124, 125
 Toritto 82
 Torre Canne 104
 Torre Guaceto (oasi) 72, 74, 78, 79, 125
 Trani 17, 19, 38, 39, 40-41, 42, 47, 59, 62, 65, 111, 122, 124, 125
 Tremiti, isole 79, 80, 81, 125
 Triggiano 17, 19
 Troia 21, 39, 47, 48, 112, 121, 123
 Tuglie 32
 Turi 121
 Ugento 71
 Valenzano 30
 Varano (lago) 71, 79, 82
 Vaste 15
 Vico del Gargano 29, 30, 51
 Vieste 59, 69, 71, 74, 75, 100, 123
 Volturara Appula 121

